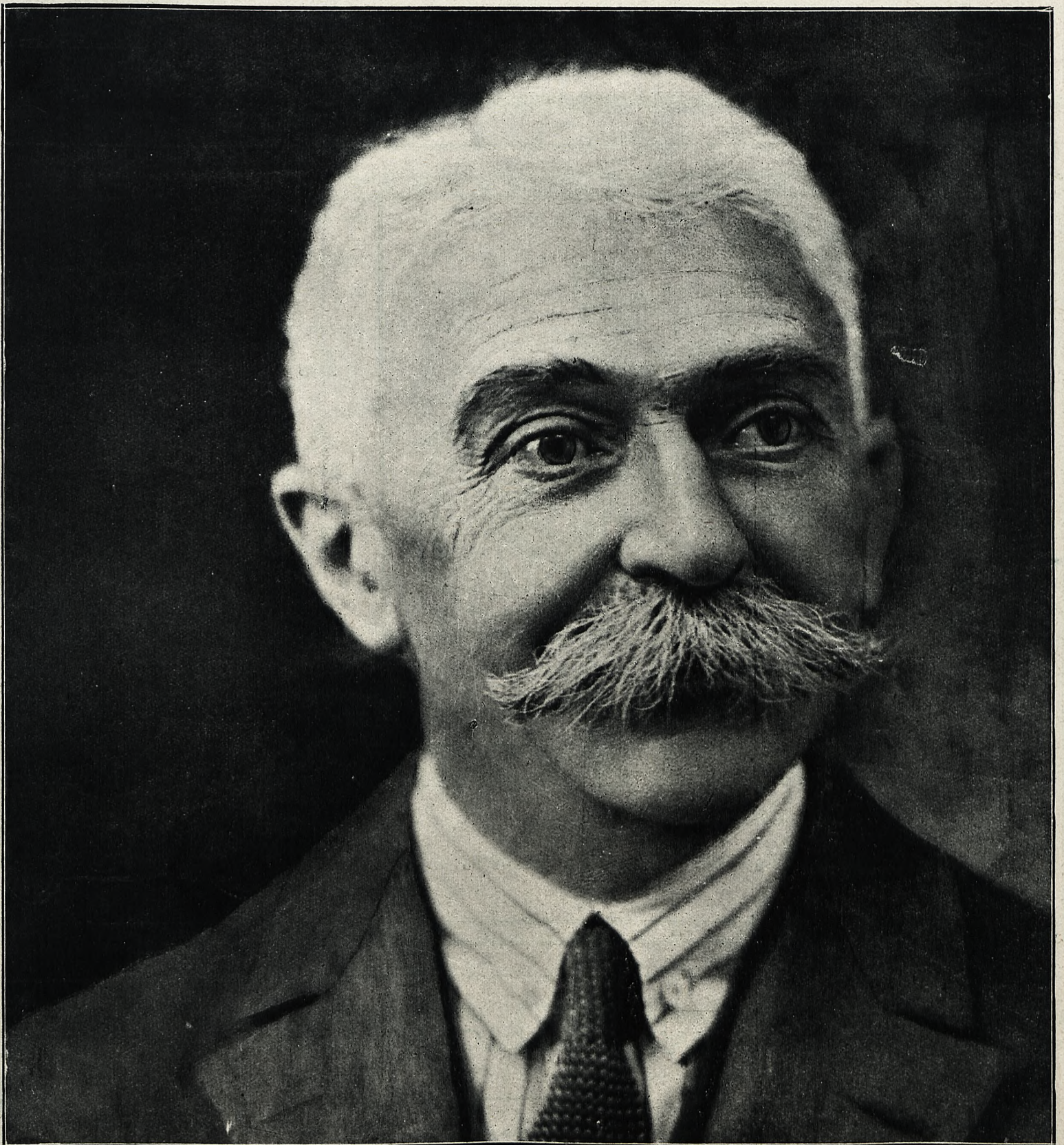


REVUE HEBDOMADAIRE = TYGODNIK ILUSTROWANY

STADJON

— NUMER SPECJALNY OFIAROWANY KONGRESOWI OLIMPIJSKIEMU w PRADZE — NUMÉRO SPÉCIAL DÉDIÉ AU CONGRÈS OLYMPIQUE à PRAGUE —



(Zdjęcie specjalne dla „Stadjonu“)

fol. Agence Manuel

Pierre de Coubertin

Cena egzemplarza 1 złoty.



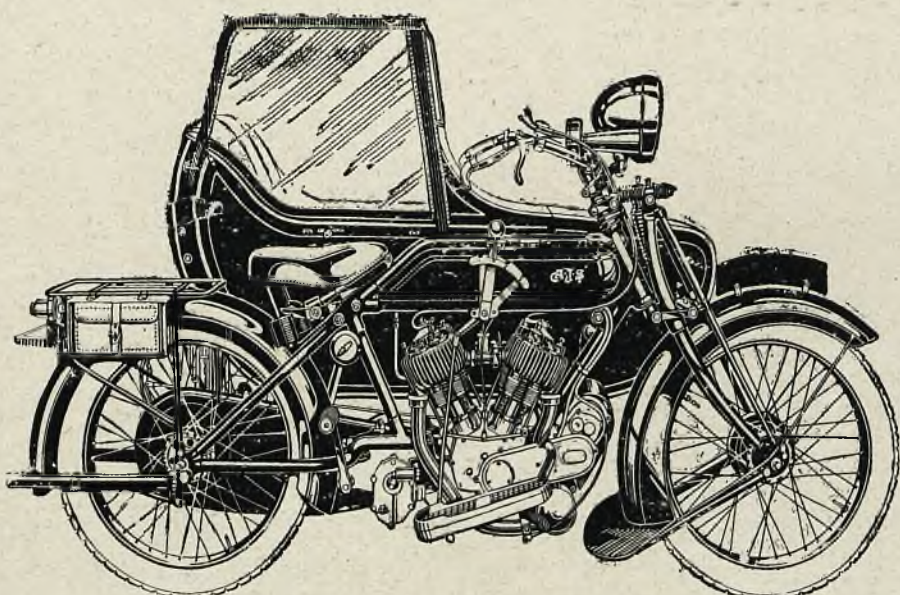
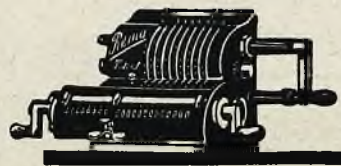
„POWSZECHNE
TOWARZYSTWO
ELEKTRYCZNE

A. E. G. SP. Z OGR. ODP.

WARSZAWA,

KRAKOWSKIE PRZEDMIEŚCIE 16/18. — TELEFON 61-60.

MASZYNY DO PISANIA A. E. G.
MASZYNY DO LICZENIA „REMA“



Wszechświatowej sławy
angielskie motocykle

B. S. A. Birmingham.

A. J. S. Wolverhampton

Specjalnie wyróżniona na ostatnich wy-
ścigach Polskiego Automobilklubu ::

Triumph Coventry

Norton Birmingham!

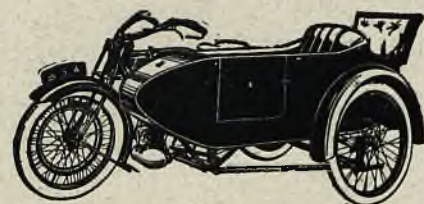
MODELE 1925 r.

PRZEDSTAWICIELE

KARCZEWSKI & LESSER

WARSZAWA,

Leszno 44, tel. 165-87, 93-13.



NAJLEPSZE FRANCUSKIE
WYŚCIGOWE NA TORZE I SZOSOWE

ROWERY „LOUQSOR“

— GENERALNE PRZEDSTAWICIELSTWO —
D^H GAJEWSKI WODZYŃSKI i S-ka
Warszawa, Szpitalna 7.

CENY NA WSZELKIEGO RODZAJU ARTYKUŁY SPOR-
TOWE I WZORY ODZNAK WYSYŁAMY NA ŻĄDANIE

SPORTOWE ODZNAKI KLUBOWE

A. BELADA'S Nacht.Schlesinger, WIEN VII Burggasse Nr 4, interurb Tel.33-164.

A V E!

La Rédaction de l'hebdomadaire sportif polonais „Stadjon“ paraissant à Varsovie, a résolu de publier à l'occasion du Congrès olympique de Prague un numéro spécial rédigé en polonais et en français.

Le but qu'elle s'est tracé était de rendre hommage à l'idée olympique et de documenter le fait que cette idéologie trouve en Pologne un terrain des plus propices à son développement, enfin de donner quelques informations sur l'état actuel du sport polonais.

Les auteurs français: le baron Pierre de Coubertin, Franz Reichel, le dr. Pierre Minelle et M. Maurice Baquet nous ont fait le grand honneur de bien vouloir collaborer à cette publication. Leurs articles, spécialement écrits pour le „Stadjon“ sont un don généreux offert à la jeunesse polonaise. Nous désirons y faire participer également tous les membres du Congrès de Prague.

La Pologne sportive rend hommage au Rénovateur de l'olympisme, salue tous ses Frères en sport et souhaite au Congrès de Prague les résultats les plus fructueuses de ses délibérations.

Redakcja polskiego tygodnika sportowego „Stadjon“ w Warszawie postanowiła wydać z racji Kongresu Olimpijskiego w Pradze numer specjalny drukowany w językach francuskim i polskim.

Celem, który nam przyświecał w tem przedsięwzięciu, było złożyć hołd idei olimpijskiej, zadokumentować, że ideologia olimpijska ma w społeczeństwie polskim grunt podatny i żyzny, i wreszcie służyć garścią informacji o sytuacji sportu polskiego.

Zeszyt ten raczyli uświetnić swymi artykułami autorowie francuscy pan baron Piotr de Coubertin, p. Franz Reichel, p. dr. Pierre Minelle i p. Maurice Baquet. Prace ich, które zostały napisane specjalnie dla „Stadjonu“, są wspaniałomyślnym darem ofiarowanym młodzieży polskiej. Darem tym pragniemy podzielić się ze wszystkimi członkami Kongresu Praskiego.

Polska sportowa składa hołd Odnowicielowi Olimpizmu, pozdrowia wszystkich swych Braci w sporcie i życzy Kongresowi w „Złatej“ Pradze owocnych wyników obrad.

La presse sportive est peut être de toutes les presses „spéciales“, celle de laquelle pèsent les plus lourdes responsabilités. En d'autres domaines le seul souci du journaliste doit être de bien renseigner son lecteur de lui être utile sans sortir des limites de la vérité. Mais au journaliste sportif s'impose un devoir plus complexe. Il doit prendre garde d'observer la mesure pour lui-même afin de l'inspirer aux autres. Car la mesure est nécessaire aussi sports pour prospérer, pour vivre même. Si l'on ne tient pas compte de leur caractère passionnel et qui ne veuille les réduire au rôle de ^{simples} exercices sanitaires propres à bien entretenir le fonctionnement des organes ils ne tardent pas à périr parce que cela ne suffit pas à alimenter l'énergie essentielle dont ils ont besoin. Mais si l'on permet à ce même caractère passionnel de dominer exclusivement il se produit des excès croisants qui mécontentent l'opinion et rendent fatale une réaction de sursautement public. Ainsi la route des sportifs est elle harquée par des périls contradictoires qui l'encerrent à droite et à gauche. Cette situation se reflète dans l'activité de la presse sportive. Il est donc de la plus haute importance que des hommes cultivés la dirigent et la conseillent. Là comme ailleurs le mariage du muscle et de l'esprit est désirable ~~pour~~ c'est de cette alliance que naît le homme solide et souple grave et gai qui assurera un jour une paix harmonieuse et féconde.

Pierre de Coubertin

La dynamique de l'olympisme



Dr. Władysław Osmojski

Dynamika olimpizmu

La Pologne doit beaucoup à l'idée néoolympique. Il est vrai que nous n'avons pas été à même de participer dès le commencement à ce mouvement international. La première période des Jeux Olympiques modernes a trouvé la Pologne partagée et assujettie au jong étranger. L'auteur appartient à la génération, qui sous le régime russe, voyait s'opposer des obstacles invincibles à toute tentative d'organiser une vie sportive. Il suffira de citer comme exemple le fait qu'il a lui même été arrêté par la police pour avoir pris part, pendant les vacances, à une excursion touristique „non autorisée“ et qu'il fut ramené sous convoi à Varsovie.

La première des villes polonaises, qui ait pu acquérir un caractère sportif, fut Lwów situé dans la ci-devant Galicie et qui se trouvait sous le régime autrichien. Ce berceau du sport polonais devint le nid des aiglons qui lors des luttes de 1918 — 1920 évoquèrent l'admiration universelle par leur bravoure et leur esprit chevaleresque.

Le fait est, que lorsque les nations libres notaient déjà des longues années de l'activité sportive protégée et pour ainsi dire réglée par leurs gouvernements et qu'elles avaient pris part à sept olympiades, la jeunesse polonaise ne commença à organiser sa vie sportive qu' à l'époque de la VIII Olympiade.

C'est à ce moment là que l'idée olympique nous rendit des services immenses en nous offrant l'argument le plus puissant pour inculquer et développer le sport.

Le dernier lauréat du prix Nobel — notre grand écrivain Ladislas Reymont raconte dans un de ses romans l'histoire d'un vieil ouvrier qui durant des années rêvait à aller se reposer un peu à la campagne.

Il réussit enfin à mettre ce projet à exécution. Qu' advint il? Cet homme, courbé la vie entière sur son travail avait perdu la faculté de comprendre l'espace libre. Après quelques jours l'ennui le gagna et sous peu il revint dans les murs enfumés de la ville, où il avait laissé son âme.

La situation de notre ancienne génération offre bien des points de ressemblance avec l'histoire de l'ouvrier en question. Adonnée corps et âme au labeur et à la lutte pour le maintien de sa nationalité polonaise, surtout active

Polska zawdzięcza bardzo wiele idei neoolimpijskiej. Wprawdzie nie odrazu mieliśmy możliwość uczestniczenia w tym międzynarodowym ruchu. Pierwsza era nowoczesnych Igrzysk Olimpijskich zastała Polskę podzieloną i podległą obcym. Piszący słowa te należy do pokolenia, które pod zaborem rosyjskim doznawało jak największych utrudnień w próbach zorganizowania życia sportowego. Dość wspomnieć o tem, że jako uczeń szkolny został raz zatrzymany przez władze policyjne za odbywanie „niedozwolonej“ wycieczki turystycznej i odesłany pod strażą do Warszawy. Z miast polskich sportowym najwcześniej, bo jeszcze przed wojną, stał się Lwów, położony w t. zw. Galicji, która podlegała Austrii. To też nie dziw, że Lwów—kolebka sportu polskiego — stał się gniazdem orląt, które potrafiły w walkach 1918 — 1920 wzbudzić podziw powszechny swą fantazją rycerską i męstwem

Faktem jest, że kiedy wolne narody miały już szereg lat pracy sportowej popieranej i poniekąd regulowanej przez rządy i siedem olimpiad poza sobą, — młodzież polska zaczęła organizować swe życie sportowe dopiero w obliczu ósmym igrzysk.

I otóż w tym momencie idea olimpijska oddała nam olbrzymie usługi jako argument na rzecz zaszczepiania i rozwijania sportu.

Świeży laureat fundacji Nobla — pisarz polski Władysław Reymont w jednej ze swych powieści opowiada o starym robotniku fabrycznym, który przez szereg lat marzył o tem, żeby pojechać na wypoczynek na wieś. Jakoż zamiar ten doprowadził do skutku. Cóż się okazało? Człowiek ten, spędziwszy życie przy waisztacie, przestał rozumieć przestwór wolny. Po kilku dniach zaczął się na wsi nudzić i niebawem powrócił do zadymionego miasta, w którym, jak się okazało, pozostawił swoją duszę.

Podobnie jak z owym robotnikiem było z naszym starszym pokoleniem. Wrosła całą duszą w pracę i w walkę

dans le domaine intellectuel, elle négligea forcément le côté physique. Les luttes libératrices de 1918 — 1920 tout en faisant valoir le patriotisme du peuple polonais et les hautes qualités physiques de la race, manifestèrent en même temps surtout, parmi les habitants des villes le manque d'entraînement sportif.

Notre jeunesse, obeissant aussi bien aux instincts naturels de son âge, à l'exemple des sportsmen étrangers s'adonna en foule à la pratique du sport. Leurs aînés, absorbés par le souci de la reconstruction politique et économique de l'Etat considéraient la question du sport moins urgente.

Dans cette situation, c'est l'olympisme qui vint au secours de la jeune génération. La voix qui s'élevait d'Anvers et de Paris se fit hautement entendre en Pologne et parvint à ceux qui jusqu'à ce jour envisageaient le sport plutôt comme distraction que comme facteur sérieux d'éducation.

Grâce à la lutte des couleurs nationales, s'efforçant de monter au mât olympique, grâce à la répercussion mondiale des événements olympiques, grâce aussi aux défaites subies par nos athlètes, défaites bien excusables chez les débutants, la question de l'éducation physique et, partant, du sport acquit sur le champ une popularité universelle et fut mise au rang des problèmes dont s'occupe l'Etat. Le néo-olympisme n'a pas seulement gagné l'enthousiasme de notre jeunesse, anxieuse d'arriver là où la volonté et la persévérance assurent des lauriers, mais il a encore acquis un titre particulier à notre reconnaissance en contribuant à l'oeuvre de renaissance physique des Polonais.

Le grand courant sportif coule aujourd'hui des flots rapides, entre les berges que forme d'une part l'indifférence, de l'autre une compréhension erronée de son but. Des deux côtés s'amasse ainsi un limon qui menace de troubler ses eaux limpides, aussi faut-il des efforts incessants pour endiguer ce flot et approfondir son lit. La première de ces tâches peut être réalisée par l'organisation et la technique, la deuxième par la science éducatrice.

Souvent nous entendons formuler des craintes causées par le fait que la vie devie de la ligne droite tracée par l'idéologie olympique du sport. Il me semble que le remède serait de confier la direction du sport non seulement à des organisateurs compétents mais avant tout à des éducateurs conscients et qualifiés.

Nous ne pouvons qu'applaudir à l'initiative prise par les autorités scolaires polonaises qui consacrent leurs efforts à créer une phalange de dirigeants et de moniteurs d'instruction physique.

Dans chaque pays, l'on travaille à orienter le sport vers des buts sociaux. Toutefois, sur le terrain international, notre contact a plutôt trait à l'organisation technique qu'à la science de l'éducation sportive. Une facilité et un progrès considérable seraient réalisés par la création d'un bureau international permanent, qui amasserait de tous les pays des données précises sur l'activité développée dans le domaine de la culture physique et du sport.

La Société des Nations ne voudrait elle pas joindre cette tâche à ses autres travaux?

o polskość przede wszystkim na polu myśli — odeszło od życia fizycznego. Wojny wyzwolenicze 1918 — 1920, wykazując wielki patriotyzm ludu polskiego i wysoką wartość fizyczną rasy, — jednocześnie nieraz wywiodły na jaw (szczególnie u mieszkańców miast) brak wyrobienia sportowego.

Młodzież nasza, pociągana przez skłonności naturalne swego wieku i przez przykład sportowców zagranicznych, masowo zwróciła się do sportu. Starsi, zagłębieni w troskach o uporządkowanie stosunków politycznych i ekonomicznych państwa uważali sprawy sportu za mniej pilne.

W takiej sytuacji młodemu sportowi polskiemu przyszedł na pomoc Olimpizm. Głos jego biegnący z Antwerpii, z Paryża rozległ się głośno w Polsce, zdobywając posłuch u tych, którzy dotychczas uważali go raczej za rozrywkę niż za poważną instytucję wychowawczą.

Dzięki walce flag państwowych o prawo powiewania na maszcie olimpijskim, dzięki poruszeniu umysłów, jakie zdarzenia olimpijskie spowodowały, dzięki wreszcie — niepowodzeniom naszej reprezentacji — niepowodzeniom aż nadto zrozumiałym u debiutantów — sprawa wychowania fizycznego a wraz z niem sportu stała się niezmiernie popularną, została wprowadzona w poczet zagadnień natury państwowej.

Ma zatem neoolimpizm nie tylko nasz entuzjazm młodości rwącej się tam, gdzie wola i wytrwałość święcą tryumfy, lecz i tytuł do szczególnej wdzięczności za przyczynienie się do dzieła odrodzenia fizycznego Polaków.

Wielki dziś prąd sportowy płynie wartko, mając za bieżę z jednej strony obojętność z drugiej fałszywe rozumienie celu. Z jednego i z drugiego zrywa wiele mułu, który mąci jego czyste wody. To też nie ustają wysiłki nad regulacją i nad pogłębieniem tego strumienia. Pierwsze za pomocą organizacji oraz techniki, drugie za pomocą wiedzy wychowawczej.

Częste są alarmy z powodu różnych odchyień życia od pionu ideologii olimpijskiej sportu. Sądzę, że lekarstwa trzeba szukać w oddaniu kierownictwa sportu w ręce nie tylko dobrych organizatorów, ale i sumiennych, bogatych wiedzą wychowawców.

Stosownie chyba zatem postąpiły władze wychowawcze polskie, kładąc wielki nacisk na solidne kształcenie nauczycieli i kierowników ćwiczeń fizycznych.

W każdym państwie pracuje się nad zorientowaniem sportu dla celu społecznego. Atoli na forum międzynarodowym nasz kontakt dotyczy raczej strony organizacyjno-technicznej niż wiedzy wychowawczo-sportowej. Ogromnem ułatwieniem i krokiem naprzód byłoby utworzenie stałego międzynarodowego biura, które gromadziło by ze wszystkich krajów dane o tem, co się gdzie robi pod względem wychowania fizycznego i sportu. Czy zadania tego nie zechciałyby włączyć do swych prac Liga Narodów?



Le sport en France et son organisation au point de vue national

Quand se fondèrent en France les premières associations scolaires d'athlétisme, celles de l'Ecole Monge, de l'Ecole Alsacienne, du Lycée Lakanal, comme les premiers Clubs civils: le Stade Français, le Racing Club de France, les Francs Coureurs, ce furent les jeunes pratiquants qui le créèrent eux-mêmes parce que la discipline librement consentie que nécessite la pratique même du sport leur avait fait comprendre le besoin de se grouper, de s'unir.

Ce même esprit d'organisation et ce même besoin d'union, après avoir fait naître les premiers clubs sportifs, devaient les faire bien vite se grouper entre eux sous le contrôle d'un pouvoir supérieur, et c'est ainsi que le Stade Français, le Racing Club de France et les Francs-Coureurs, jetaient en 1887 les bases de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques, à laquelle ne tardaient pas à adhérer les associations scolaires citées plus haut, humble origine de celle qui devait être la plus grande et la plus puissante de nos Fédérations sportives.

Les jeunes pratiquants d'aujourd'hui se trouvent en présence d'une organisation parfaitement constituée et ils savent où aller et où s'adresser. Mais le même esprit d'initiative, de décision, le même désir de créer, d'organiser, puis de diriger, se retrouve dans l'ardente jeunesse d'aujourd'hui. Que d'embryons d'associations sportives n'a-t-on vu et ne voit-on pas encore tous les jours sortir d'une réunion, du tour d'une table de café, d'un préau d'une école.

Cette obligation dans laquelle se sont trouvés les sportifs du début de se débrouiller tous seuls, en quelque sorte, et de s'organiser eux-mêmes développant en eux, par là même, leurs facultés de créateurs et de dirigeants, a eu une influence profonde sur tout le système de l'organisation générale du sport en France. Influence des plus heureuses.

En effet, alors qu'en France on a pris des Anglais leurs sports, tels qu'ils étaient sans y rien changer, au point qu'aujourd'hui encore on demettre en grande partie les esclaves volontaires de leur terminologie, on s'est bien gardé de copier servilement leur organisation sportive elle-même.

Alors qu'elle est demeurée chez eux essentiellement autocratique et même, pour certaines catégories de sports, foncièrement aristocratique, on l'a faite, en France, libérale, populaire, basée sur le système de la représentation directe et même proportionnelle.

Voici quel est le système d'organisation générale:

1-0 — A la base, les athlètes, groupés en Sociétés ou Clubs dont ils élisent les dirigeants.

2-0 — Les Comités régionaux ou Ligues régionales composés des membres élus par Clubs et qui jouissent, suivant les Fédérations d'une autonomie plus ou moins grande mais servent,

en tous cas, d'intermédiaires administratifs entre le pouvoir central et les clubs.

3-0 — La Fédération, dont le pouvoir central est représenté par un Comité Directeur ou un Conseil composé des Délégués des Comités des Clubs.

Enfin, la proportionnalité est assurée par ce fait que, dans la majorité des Fédérations, pour les votes, les Sociétés et les Comités régionaux ont un nombre de voix proportionnel, pour les premières à celui de leurs membres



Frantz Reichel

ou de leurs licenciés, et pour les seconds à celui des sociétés existant sur leur territoire.

On le voit, il n'existe pas de gouvernement plus rationnel, plus libéral, plus démocratique que celui, qu'ont su se donner spontanément les sportifs français.

LE COMITE NATIONAL DES SPORTS.

Cet exposé en raccourci de l'organisation générale du sport en France était nécessaire pour expliquer le rôle du COMITE NATIONAL DES SPORTS, groupement qui constitue le couronnement de l'édifice sportif.

Le COMITE NATIONAL DES SPORTS est une sorte de Fédération des Fédérations françaises, dont la force comme la nécessité ne peut échapper à personne. Son rôle fut ce qu'il devait être. Ce n'est toutefois pas sans lutte que le COMITE NATIONAL a réussi à réunir dans son sein l'unanimité — elle est réalisée aujourd'hui — des Fédérations sportives françaises. Et, parce qu'il s'était imposé comme principe de n'admettre qu'une seule Fédération par sport, il a travaillé de la façon la plus efficace à l'unité du sport français. Car du fait du surcroît d'autorité qu'il apportait aux Fédérations admises par lui, il a empêché pour celles-ci, ou supprimé, ou rendu négligeables des rivalités qui n'auraient pu être que nuisibles.

Ayant, dans son Bureau, des représentants directs des Ministères les plus intéressés à la cause de l'Education Physique et sportive, c'est à dire la Guerre, les Affaires Etrangères et l'Hygiène et aussi des Groupes sportifs constitués au Sénat, à la chambre des Députés et au Conseil Municipal, le COMITE NATIONAL DES SPORTS se trouve être l'organisme tout indiqué pour être l'agent de liaison. Nous voyons que ce rôle, le COMITE NATIONAL DES SPORTS l'a rempli à maintes reprises déjà et il continuera à le remplir de plus en plus, pour le plus grand bien du sport français.

LE COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS.

Le COMITE NATIONAL DES SPORTS se trouve être en même temps le COMITE OLYMPIQUE FRANCAIS, et que les deux organismes se confondent, en fait, dans la même personnalité civile, puisque tous deux ont reçu en même temps la consécration de la reconnaissance d'utilité publique, en date du 6 Mars 1921.

J'ai toujours considéré que c'était là la meilleure formule, parce que le caractère olympique des fédérations étant purement occasionnel — puisqu'il dépend d'une décision d'un Congrès olympique — il était indispensable que l'ensemble des fédérations conservent ce contact qui leur permet d'exprimer entre elles, de façon constante, leurs aspirations. Ainsi, celles dont le souhait est de voir leur sport définitivement consacré par la qualification olympique sont-elles certaines, en travaillant autour de la table commune, que leurs désirs seront toujours entendus et leurs intérêts défendus. La distinction entre les deux Comités, qui en réalité travaillent à la même cause, ressemblerait assez à la cloison étanche qui sépare les services communs des administrations publiques et dont on médite tant pour ce qu'elle a de stérilisant.

Ce n'est pas une recommandation pour l'introduire dans l'organisation sportive.

Frantz Reichel.

Secrétaire du Comité Olympique Français.

Le développement du Sport dans la Pologne libre (1919-1925)

Au moment où les drapeaux de la Pologne libre flottèrent sur les bâtiments publics, à Cracovie, d'abord le 30 Octobre 1919—date de la chute de l'Autriche, à Lwów, le lendemain, quelques jours plus tard à Lublin et le 11 Novembre enfin à Varsovie — jour de la Capitulation des Allemands, le pays, harassé par une guerre de quelques années et ayant en perspective des luttes nouvelles ne fut pas en état de s'occuper des questions du Sport.

La fin de l'année 1918 apporta: la guerre sur les confins de l'est, le commencement de la guerre avec les bolchéviques, qui s'étendait sur toute la frontière de l'est, et sur celle de l'ouest et une guerre non officielle avec les Allemands. Ces luttes se prolongèrent pendant le cours de l'année 1919 en absorbant toutes les forces et toute l'attention de la population.

Cependant — déjà dans cette même année 1919 trois premières fédérations sportives furent fondées sur les bases des organisations régionales qui existaient déjà avant la guerre dans

l'ex-occupation autrichienne. C'est notamment, au cours du Congrès, qui eut lieu à Cracovie le 11 Octobre 1919 que fut organisée la *Fédération Polonaise* d'Athlétisme et deux mois plus tard, le 18 Décembre 1919 à Varsovie la *Fédération Polonaise de Foot-Ball Association*; l'événement le plus saillant de cette année, concernant l'organisation de la vie Sportive en Pologne, fut l'inauguration à Cracovie, le 11 Octobre 1919 du *Comité Olympique Polonais*, patronné par le *Ministère de la Santé Publique*. L'activité du Comité devait être dirigée non seulement vers les préoccupations d'ordre technique (préparer les représentants de la Pologne pour les Jeux Olympiques d'Anvers en 1920) mais aussi vers l'organisation du sport dans le pays.

Grâce au travail du Comité Olympique de la Pologne l'organisation du Sport fit des progrès assez rapides dans l'année 1920; il n'eut pas de même dans le domaine technique où la progression fut bien plus faible, surtout à cause du fait que la majeure partie des jeunes gens

se trouvait toujours dans l'armée, dispersée sur la ligne très étendue du front de l'est et faisant la guerre contre les bolchéviques, une guerre qui dura toute l'année, et dont le succès était aléatoire. A cause donc de ces motifs militaires on se borna simplement à obtenir des congrès pour les candidats concurrents Olympiques dans le domaine du foot-ball, d'athlétisme et des concours hippiques.

Cependant — la période du triomphe des armes polonaises en Avril et en Mai (Occupation de Kiev) fut suivi d'une défaite et l'armée polonaise fut obligée de reculer jusqu'aux faubourgs mêmes de Varsovie. Le projet de participer aux Jeux Olympiques n'était plus opportun, toute la jeunesse polonaise s'étant enrôlée dans l'armée. Comité International Olympique fut averti que la Pologne n'est pas en état de participer à l'Olympiade d'Anvers à cause de l'invasion bolchevique.

Encore avant l'invasion on eut le temps d'organiser, le 16 Juin 1920 la *Fédération Polo-*

naise de la Chasse ayant son siège à Poznań, et qui réunit plus de 60 associations. C'est de même avant l'invasion qu'eût lieu à Bydgoszcz le premier concours des rameurs pour le championnat de la Pologne. La cessation de la guerre contre les bolcheviks en Mars 1921 ranima la vie sportive des clubs et des fédérations, inexistante vers la fin de 1920. de sorte qu'au cours de la même année fut organisée la *Fédération Polonaise du Lawn-Tennis* pendant le congrès de Poznań, la *Fédération Polonaise des Associations des Cyclistes* à Varsovie et le 10 Décembre à Lwów, la *Fédération Polonaise des patineurs*. Vers la fin de 1921 existaient en Pologne 8 fédérations sportives polonaises et la nécessité de créer de ce fait une institution supérieure se faisait, ressentir. Le Comité Olympique de la Pologne, reconstitué en Février 1921 exerçait temporairement cette fonction jusqu'au moment, où le délégués des fédérations sportives polonaises eurent décidé, à leur congrès du 28 Octobre 1921 qui eut lieu à Varsovie, de créer le *Comité National des Fédérations Sportives Polonaises*.

Seules (quelques fédérations avaient organisé en l'année 1921 des concours pour le championnat de la Pologne. Le premier de ces concours fut le concours des cyclistes. Le titre du champion, des cyclistes polonais sur la piste fut remporté par François Szymczyk et celui pour les grandes routes par Joseph Lange. Les deux sont membres du club des cyclistes à Varsovie.

De même eurent lieu pour la première fois en Pologne reconquise, et libre le championnat du Foot-Ball, qui eut cette année au club „Cracovia”, le championnat d'athlétisme, celui du patinage et celui du ski. Le développement de la vie sportive en Pologne fit en 1922 des progrès. On organisa le 5 Mars à Varsovie l'Association Polonaise des Poids-lourds et haltères pour la lutte et les poids, le 30 Avril—de même à Varsovie — la *Fédération Polonaise d'Escrime*.

Le contact personnel avec les associations sportives de l'étranger fut établi déjà en 1921; c'est notamment, en automne de cette année que des athlètes tchèques ont pris part aux concours polonais d'athlétisme. De même, le match Pologne - Hongrie inaugura le 19 décembre la série des matchs internationaux de la Pologne. Il y eut une prépondérance exprimée en chiffres 0:1. En Février 1922 les skieurs polonais participèrent aux concours du championnat des Tatra organisés du côté tchécoslovaque des Tatra par le „Karpäthenverein” et gagnèrent quelques premiers et seconds prix, entre autres la coupe de la rédaction du *Karpäthen Post* destinée à une estafette victorieuse. Dans le même mois eut lieu à Zakopane le premier concours international pour le championnat des Tatra polonais auquel participèrent des concurrents polonais, tchécoslovaques, des Allemands tchèques, des Hongrois et des Yougoslaves. Koldovsky, nationalité tchèque, en fut le Champion.

Relevons au nombre des concours plus importants et revêtant un caractère international, qui eurent lieu en 1922 les matchs du foot-ball: Hongrie — Pologne, à Cracovie le 14 Mai—0:3; Pologne—Suède à Stockholm le 28 Mai, où l'équipe polonaise eut la chance de remporter dans le Stadion olympique la victoire de 2:1 devant 45.000 spectateurs; Pologne — Roumanie à Czeronovitz le 3 Septembre — 1:1; Pologne — Yougoslavie à Zahréb le 1 Octobre, termine par une victoire de la Pologne — 3:1.

Au mois d'Août les concurrents polonais participèrent aux concours internationaux de l'athlétisme, organisés à Prague entre la Tchécoslovaquie la Pologne et la Yougoslavie.

Un des concours sportifs importants fut le vol circuit de la Pologne, qui assura la victoire du capitaine aviateur *Etienne Pawlikowski*.

En 1923 l'événement le plus notable dans le domaine de l'organisation de la vie sportive fut le *Congrès Polonais du Sport*, convoqué le 7 et le 8 Avril à Varsovie et initié par la Fédération des Associations Sportives polonaises. Environ 200 délégués de la part des fédérations et des clubs sportifs, des institutions de l'éducation physique et analogues et enfin, de la part des autorités gouvernementales et autonomes y prirent part. Les résolutions fournirent aux organisations sportives certaines directives, réglèrent les rapports de ces organisations à l'égard de l'armée et de l'école et formulèrent devant les autorités plusieurs postulats de nature législative et administrative.

Le 17 décembre 1923 fut inaugurée à Varsovie la *Fédération Polonaise des Boxeurs* qui se chargea de la propagande de ce sport, assez peu répandu jusqu'alors en Pologne.

Ce sont les skieurs polonais à côté du foot-ball qui développèrent une activité énergique dans le domaine du contact avec les associations sportives de l'étranger. Une équipe représentative de la Pologne participa vers la fin de Janvier aux concours pour le championnat de la Suisse, et une semaine plus tard, aux



phot. J. Ryś.

Casimir Lubomirski — délégué polonais au Comité Olympique International

concours pour la coupe de France qui fut disputé à Superbagnères dans les Pyrénées. C'est M-me Ela Ziętkiewicz de Zakopane qui s'acquittait la place d'honneur dans le concours du ski pour dames.

Un autre groupe de skieurs polonais conquiert dans le même temps un nombre considérable de premiers et seconds prix dans les concours du championnat des Tatra, organisés à Westerowo, par le Karpäthenverein, sur le versant sud.

Cinq matchs internationaux furent disputés en 1923.

Toute la première moitié de l'année 1924 fut occupée par d'énergiques préparatifs en vue de mettre sur pied une équipe représentative olympique. Les concurrents polonais réussirent, à deux reprises, d'obtenir à l'Olympiade de 1924 le deuxième et le troisième prix à deux reprises, le drapeau polonais flotta sur le mât de olympique. L'équipe cycliste, composée de François Szymczyk, Jean Łazarski, Thomas Staniewicz et Joseph Lange occupa la deuxième place après l'Italie et avant la France et la Belgique. Dans les concours hippiques individuels la troisième place revint au cavalier polonais le capitaine Adam Królikiewicz du I-er Reg. des chevaulégers sur le „Picador”. La Pologne occupa en outre une cinquième place dans la course pour cyclistes de 50 kilomètres (Joseph Lange) et une sixième dans les concours hippiques (colonel Römmel). Tous ces prix assurèrent à la Pologne dans le classement olympique général une place dans la moitié du nombre des nations, participant à l'Olympiade de Paris.

Quant à l'organisation du Sport en Pologne, l'année 1924 apporta un progrès nouveau par la fondation; de la *Fédération du Jeu de Paume polonaise* à Katowice, de l'*Union des Sociétés universitaires* à Varsovie, des *Fédérations des*

journalistes sportifs à Lwów, à Cracovie, à Varsovie et à Katowice *Fédération polonaise du Hockey*, organisés 1925, et finalement au commencement la création du Comité d'organisation de la *Fédération Sportive féminine Polonaise*. En outre la participation de la Pologne à l'Olympiade l'événement le plus notable dans le domaine international furent les concours *Internationaux des Etudiants*, organisés à Varsovie en Septembre 1924 à l'occasion du Congrès International des Etudiants. De nombreux et éminents concurrents—dont plusieurs de l'Olympiade—y prirent part. Il y eut des représentants de la France, de l'Esthonie, de l'Italie, de l'Angleterre et de la Nouvelle-Zélande (Porrit). La Pologne y obtint dans le classement général la première place (66 points), la France — la deuxième (44 points) l'Esthonie — la troisième (37 points).

En ce qui concerne l'organisation pendant l'année 1925—l'événement principal fut la fusion des institutions sportives directrices jusqu'à présent indépendantes. Cette fusion eut lieu le 29 Mars au cours de la réunion générale de la Fédération de Associations Sportives Polonaises. A la place de deux institutions individuelles surgit une seule portant le double titre de la „*Fédération des associations Sportives Polonaises — Comité Olympique Polonais*”.

Nous devons constater un énorme progrès au point de vue d'organisation et de la technique en résumant l'activité sportive en Pologne depuis six ans de son indépendance nationale. Les Fédérations sportives polonaises, organisées à l'exemple de celles des autres pays, existent déjà dans presque tous les domaines du sport, elles tâchent de conserver le contact avec le sport à l'étranger au point de vue de l'organisation et de la technique. Dans les concours internationaux, les concurrents polonais, de plus en plus nombreux, participent dans tous les domaines du sport avec un succès grandissant, notamment la conquête de la première place dans le classement des Nations dans les Concours Hippiques de cette année à Nice.

Plusieurs fameux entraîneurs étrangers dans diverses sortes de sport sont invités à passer un temps plus ou moins long en Pologne. Nous voyons parmi eux des Français avec l'infatigable Maurice Baquet en tête, des Finlandais, des Suédois, des Belges, des Hongrois, des Tchèques, des Autrichiens, des Américains etc.

Le développement inattendu datant de quelques années à peine, de la *presse sportive*, constitue la meilleure preuve de l'intérêt croissant de la société polonaise pour le Sport. Le premier journal sportif parut déjà en 1920, en Haute-Silésie. En 1921 commença à paraître à Cracovie la „*Revue du Sport*” organe de la Fédération Polonaise du Foot-Ball et la „*Semaine Sportive*”, en 1922 parut à Lwów l'hebdomadaire „*Le Sport*” et en 1923, à Varsovie, l'hebdomadaire „*Le Stadion*”.

En 1925, finalement, commença à paraître à Cracovie l'hebdomadaire „*Le Courrier Sportif*” et à Varsovie — „*l'Olympiade*”.

Paraissent de plus, pendant la belle saison, plusieurs journaux éphémères à Poznań, Katowice, Łódź, Lublin, Bydgoszcz etc. et dont l'importance est plutôt locale. La majeure partie des journaux quotidiens possèdent une chronique permanente, consacrée au sport. Il existe aussi des journaux spéciaux, consacrés à certains domaines du sport, comme le mensuel „*Auto*” organe de l'Automobilclub Polonais, le mensuel „*L'Essor Polonais*” organe de l'aéroclub Polonais, le mensuel „*Le Rameur Polonais*” organe de la Fédération des Clubs des Rameurs Polonais et enfin „*Le cavalier et l'éleveur*” organe du Club des cavaliers. En plus de cela les Sociétés: des Chasseurs, de la Chasse, des Gymnastes „*Le Faucon*” et quelques autres font paraître aussi leurs journaux.

Dr. Mieczysław Orłowicz.

Du rôle du médecin dans une association sportive

A la suite d'apôtres convaincus qui, inlassablement, depuis près d'une quarantaine d'années, prêchant d'exemple, prônaient les bienfaits de l'exercice physique et du sport, les nouvelles générations, aussitôt après la guerre, se lancèrent dans les compétitions sportives, avec toute la fougue de la jeunesse.

L'enthousiasme des néophytes engendre, quelquefois, certains excès.

Très sagement — et pour défendre, contre les dits excès, l'oeuvre de régénération de la race — des autorités compétentes ont poussé un cri d'alarme et proclamé la nécessité d'une surveillance médicale dans la pratique du sport.

Déjà le souci du contrôle médical et de recherches scientifiques était à la base même du programme élaboré, au début de 1913, par les fondateurs du Collège d'Atlètes de Reims.

Le collège d'athlètes de Reims a été détruit — pas les obus, il n'existe plus, mais les événements ont prouvé que l'oeuvre entreprise était bonne. Son programme est plus que jamais de circonstance. Non seulement il est nécessaire d'agir vigoureusement et rapidement en faveur du relèvement physique et moral de la nation, mais encore, il importe de donner immédiatement aux sports et à l'éducation physique la place qui leur revient de droit dans les loisirs acquis à la classe ouvrière par la loi de huit heures.

Il ne s'agit pas de donner des spectacles ou, du moins, il s'agit bien moins de „specimens brillants" que de rénover une race en lui fournissant, non pas des motifs de s'intéresser aux sports de quelques-uns, mais de pratiquer elle-même les exercices salutaires du corps. Le point de vue de l'hygiène, le point de vue moral de l'éducation physique doivent s'allier au point de vue technique et particulier du Sport. Et les spécialistes sportifs eux-mêmes ne pourront justifier du bien fondé de leur développement que s'il leur permet d'enseigner et de faire profiter la masse de la formation qu'ils auront eux-mêmes reçue.

En attendant que le Gouvernement remplisse le rôle qui est essentiellement le sien, c'est encore, c'est toujours à l'initiative privée, c'est aux clubs sportifs qu'il appartient de donner l'exemple, de montrer la voie à suivre.

Puisque l'administration de la Revue „Stadion", en nous demandant cet article, nous a prié de préciser notre conception du programme à réaliser et de l'illustrer, en quelque sorte, par un cas concret, qu'il nous soit permis ici de reprendre les éléments d'une communication faite au Congrès National d'Education physique, en Septembre 1923, à Bordeaux, ou nous décrivions sommairement l'organisation médicale tentée dans un des clubs doyens de Paris, le STADE FRANÇAIS, fondé en 1883, qui compte 3500 membres.

Bien avant la guerre, préoccupé de justifier son titre de Société d'encouragement à l'éducation physique de la jeunesse, et soucieux de cette responsabilité d'éducateur, le Stade Français avait désiré contrôler l'entraînement de ses athlètes et leur éviter ainsi les complications que peut déterminer, chez des jeunes gens, un enthousiasme parfois irréfléchi.

A la suite de la proposition du dr. Henri Chattelier faite en 1907, une tentative d'organisation médicale fut faite. Le comité adopta un premier modèle de fiche physiologique qui s'inspirait des fiches établies par l'Université américaine de Pensylvanie, en négligeant toutefois les antécédents héréditaires, et de celles de M. Boulenger d'Amiens, trop longues et trop minutieuses. Mais malheureusement, il se heurta à de nombreuses difficultés dont l'éloignement du terrain de Saint Cloud et le manque d'installations dans Paris, furent les principales.

Dans sa séance d'avril 1922, le comité décida, qu'une commission médicale consultative serait chargée de mettre au point un programme de contrôle physiologique et de jeter les bases de réalisation.

Le 31 mai, le comité adopta les propositions de la commission médicale et vota l'ordre du jour suivant:

„En vue d'assurer plus complètement à ses jeunes membres les bienfaits de l'éducation physique et sportive, le comité décide de soumettre les candidats mineurs, désireux de pratiquer un sport athlétique (football, hockey et athlétisme), à l'examen de la commission médicale consultative du club. Cette commission — jugeant indispensable la collaboration du médecin de la famille, sera reconnaissante à celui-ci de remplir une feuille de renseignements, qui servira de base à l'examen médical d'entrée. La surveillance médicale s'exercera, en outre, au cours de la pratique des sports sur les terrains du club et les observations, auxquelles elle pourrait donner lieu, seront communiquées au médecin de la famille qui, seul, aura qualité pour intervenir".

Pour résumer cet ordre du jour, on peut donc noter les trois décisions suivantes:

1. Obligation pour tout candidat mineur, désireux de pratiquer un sport athlétique, de

passer devant la commission médicale, qui jugera de son aptitude.

2. Surveillance médicale sur les terrains d'entraînement.

3. Intervention du médecin de la famille entièrement réservée (ainsi sera écartée toute crainte d'empiètement au point de vue confraternel).

La commission médicale du Stade Français est composée d'un chirurgien, d'un oto-rhino-laryngologiste et de médecins, tous avertis des questions médico-sportives. D'un commun accord, les membres de la commission se sont interdits de rechercher une clientèle personnelle dans ce milieu sportif, et, par souci de discrétion, de laisser faire la moindre publicité sur leurs noms (ce qui, d'ailleurs, eût été parfaitement légitime). Mais comme, d'autre part, il ne convient pas que les administrations et les clubs soient tentés d'abuser du dévouement professionnel de médecins praticiens, il fut décidé que les membres de cette commission toucheraient un jeton de présence, modeste, mais suffisant, à titre d'indemnité de déplacement.



P. Minelle

A l'heure actuelle, un certain nombre d'associations sportives, nous le savons, reçoivent des subventions ministérielles et municipales. Quel meilleur emploi peuvent-elles envisager d'une part — d'ailleurs bien modeste — de ces subsides que de créer, pour leurs sociétaires un contrôle médical sérieux, à la demande et d'après les directives mêmes du Gouvernement?

Quant aux candidats majeurs ou anciens sociétaires, il ne pouvait être question de leur imposer cet examen. Pour eux, la visite médicale demeure donc facultative. Il est toutefois aisé de convaincre de l'opportunité d'une telle mesure des sportifs français, intelligents et pleins de bonne volonté, mais qui, — naturellement indépendants d'allures — se cabraient devant une obligation formelle.

En dehors des scolaires, un certain nombre de nos champions d'athlétisme furent les premiers à réclamer un examen, à demander quelque avis médico-sportif ou à se faire prendre leur tension artérielle, avant et après l'effort. C'était là un exemple pour les jeunes, un encouragement pour la Commission médicale.

A la séance du 7 juin 1922 de la Société médicale d'éducation physique et de sport, le plan d'organisation réalisé par le Stade Français fut présenté à tous nos collègues qui applaudirent chaleureusement à cet effort et se promirent d'aider à sa généralisation dans d'autres Clubs.

Conformément aux décisions du comité, l'examen médical prévu devint obligatoire, pour les candidats mineurs, à partir du 1er novembre 1922.

Chaque futur membre reçoit, en même temps que sa formule d'adhésion, une feuille médicale de renseignements dont une partie porte simplement un numéro qui permet de n'inscrire aucun nom où elle se trouverait égarée.

L'autre partie (à remplir par le médecin de la famille, antécédents personnels du sociétaire, organes à ménager), doit être retournée directement, soit par le médecin de la famille lui-même, soit par l'intéressé, au siège social. La Commission médicale seule en prendra connaissance.

L'examen porte notamment sur le bon fonctionnement de l'appareil cardio-pulmonaire principalement mis au travail pendant l'effort.

Sur la fiche médicale (conservée sous clef par la commission) doivent figurer tous les renseignements recueillis non seulement sur l'état du coeur et du poumon, mais encore sur la perméabilité nasale, l'état de la bouche et de la dentition, le squelette et la colonne vertébrale, sur le système lymphatique et la présence de ganglions, la paroi abdominale, l'existence possible de hernies et, éventuellement, de l'albuminurie.

Enfin, les antécédents héréditaires et personnels et toutes les observations signalées par le médecin de famille complètent cette fiche médicale.

Quant aux autres indications physiologiques, morphologiques, biométriques — consignées sur une fiche distincte (mais de même format) — elles peuvent, sans aucun inconvénient, être communiquées à un moniteur ou même recueillies par lui.

Cette fiche physiologique comporte notamment la mesure de la capacité respiratoire du sujet (au spiromètre), la numération du pouls, au repos, puis après un effort déterminé et le temps nécessaire pour le „retour au calme".

Là sont inscrits encore le poids, la taille, les périmètres thoraciques (axillaire et xyphoïde) à l'inspiration et à l'expiration forcées et, éventuellement, d'autres indications, telles, par exemple, que des mesures dynamométriques (pression de la main et traction lombaire) qui, d'ailleurs, présentent plus d'intérêt de curiosité pour le jeune sujet lui-même que pour le médecin!

Le moniteur complète cette fiche par les performances accomplies dans les épreuves-types qui diffèrent, naturellement, pour les minimes, les juniors ou les seniors.

Les candidats reconnus inaptes lors de l'examen médical d'entrée sont convoqués aux séances d'entraînement ou ils suivent, sous la surveillance du médecin, un enseignement rationnel d'éducation physique et de gymnastique respiratoire.

Au bout de trois mois, ils repassent devant la commission médicale qui juge s'ils sont devenus aptes à pratiquer le sport athlétique qu'ils désirent.

L'intervention de la commission médicale du Stade Français a non seulement été acceptée sans opposition, mais a rencontré un chaleureux accueil auprès des familles, des médecins et des jeunes gens eux-mêmes. Cette réalisation d'un contrôle médical avant, pendant et après le sport est, certes, encore susceptible de nombreuses améliorations; néanmoins, elle a déjà donné d'heureux résultats.

De différents côtés se sont créées des organisations analogues s'inspirant du désir de rendre service aussi bien aux jeunes filles qu'aux jeunes hommes qui viennent demander au Sport un bienaisant délassément.

Le rôle du médecin dans une association sportive ne doit pas se limiter à l'examen d'aptitude, à la surveillance sur les terrains d'entraînement et aux conseils de prudence à faire prévaloir dans la sélection et la spécialisation des Athlètes.

L'hygiène et l'alimentation du sportif à l'entraînement, les réactions immédiates et éloignées de l'organisme après l'effort, les imprudences et les petits accidents à éviter, l'usage de l'hydrothérapie, les effets du massage, les critères de l'entraînement, les diverses modalités de la fatigue et combien d'autres questions sollicitent des réponses, qui dans l'état actuel de la science, ne peuvent être toutes données encore d'une façon absolue.

Docteur Pierre Minelle

Membre du Comité Directeur de la Fédération Internationale de Ski

Formation d'éducateurs physiques en Pologne

On sait bien que les pédotribes et les gymnastes de l'ancienne Grèce n'ont pas eu de successeurs jusqu'au commencement du siècle passé. Il n'est donc guère étonnant que notre Commission d'Education Nationale (1773-1794), ce premier Ministère de l'Instruction Publique du monde, en introduisant les exercices du corps quotidiens et obligatoires dans toutes les écoles du pays, ne les ait pas confiés aux spécialités. Les jeux et les sports étaient dirigés par les professeurs plus jeunes; tout au plus, on employait, dans un nombre d'écoles, des sous-officiers pour les exercices militaires.

Les catastrophes politiques qui suivirent, ne favorisaient pas le développement des réformes inaugurées par ladite Commission. Ce ne sont donc, au début, que des maîtres formés à l'étranger qu'on voit ici à la tête des établissements gymnastiques, fondés d'après les modèles allemands ou français. La septième décennie du XIX^e siècle apporte, enfin, un progrès décisif, au moins dans une partie du pays démembré, avec le changement de l'Autriche en monarchie constitutionnelle. L'Université de Lwów en profite, entr'autres, en créant un emploi de lecteur en éducation physique (qui, malheureusement, ne dura pas longtemps, à cause du refus des crédits). En même temps, on pouvait fonder des Sociétés de gymnastique, et c'est à la puissante Union des Sokols que nous devons aussi la formation d'éducateurs physiques pour les écoles de cette époque. La dernière décennie du siècle y ajoute l'organisation des cours d'éducation physique à l'Université de Cracovie, sous la présidence du professeur Jordan (fondateur du célèbre parc pour les jeux scolaires). Ce sont des cours fondamentaux de deux ans, destinés pour les candidats au professorat des écoles secondaires.

La révolution de 1905 et sa conséquence, l'affaiblissement du despotisme russe, ne tarda pas, elle aussi, de se faire sentir dans notre domaine. Mlle Kuczalska, première propagatrice de la gymnastique suédoise en Pologne, fonda à cette date (1906) à Varsovie, un Institut aux cours de deux ans, suivant de plus près possible les modèles scandinaves. L'âme de cet Institut, l'ancien élève du célèbre K. A. Knudsen (Copenhague), W. R. Kozłowski, y a formé toute une série de maîtres vraiment compétents. Trois ans plus tard, l'Université de Lwów réalise son ancienne idée, en confiant, à l'auteur de ces lignes, des cours d'hygiène scolaire et de la théorie de l'éducation physique. La victoire des méthodes scandinaves s'étend bientôt, des écoles, aux Sociétés de gymnastique; c'est l'Union des Sokols qui entreprend, aux années précédentes immédiatement la guerre mondiale, la tâche d'inculquer la nouvelle gymnastique aux maîtres déjà formés. Ses cours de vacances, organisés comme camps dans une vallée des Carpathes, leur apprenaient, en outre, les sports modernes, le scoutisme, et, surtout, la vie au grand air.

Après la guerre libératrice, on n'avait qu'à approfondir ce travail et à l'étendre sur les parties du pays qui, à cause d'oppression politique, n'en pouvaient, auparavant, jouir du tout (Pologne ex-allemande) ou avec trop de restrictions (Pologne ex-russe).

C'est à une de nos Universités récemment fondées — à celle de Poznań — qu'appartient l'honneur d'avoir songé, au moment même de sa fondation (1919), à la création d'une chaire pour la théorie de l'éducation physique (jointe à l'hygiène scolaire). On sait que cette démarche n'avait, pour modèle, outre les Universités américaines, que celui de Gand (1905) et de Copenhague (1909). Autour de cette chaire se forma bientôt un Institut Supérieur qui après avoir surmonté des difficultés de toutes sortes, constitue un annexe autonome de la Faculté de médecine. Il s'empara, en 1921, d'un bâtiment (prêté par la commune et reconstruit aux frais de l'Etat) contenant une salle de conférences, une bibliothèque à 1000 volumes, des laboratoires d'anthropométrie et de physiologie appliquées, deux salles de gymnastique avec vestiaires et bains douches etc., le tout entouré de trois plaines de jeux et situé dans le Jardin botanique communal.

Nous n'entrerons pas trop ici dans les détails qu'on trouvera, du reste, dans l'organe

de l'Institut, la revue trimestrielle „Wychowanie Fizyczne" (Education Physique), paraissant depuis 1920 et apportant, dans chaque numéro, des résumés français des plus importants articles et communiqués. Il suffira de constater que l'Institut s'efforce de maintenir une harmonie complète entre la théorie et la pratique, aide grandement, en ce qui concerne la dernière, par la collaboration étroite avec l'Ecole Centrale Militaire de Gymnastique et des Sports à Poznań, et surtout par son chef distingué, le Lt.-col. Sikorski, ancien élève de l'Institut Central de Stockholm. En théorie comme en pratique, on suit les derniers développements atteints à l'étranger, on les examine, on y ajoute d'éléments nouveaux. A présent, c'est une vaste étude comparée sur les jeux traditionnels de toutes les nations qui domine les autres problèmes scientifiques, et on y est déjà arrivé à une théorie nouvelle sur la genèse des exercices du corps. Quant à la gymnastique, elle profita, entr'autres, par l'insertion d'exercices de réaction (réponse motrice sur des signaux visuels — disques colorés etc.). Les vieux jeux et les vieilles danses

didacts (jusqu'alors les plus nombreux) qui, après avoir absolvé une Ecole normale d'instituteurs, désirent combler les vastes lacunes dans les cours complémentaires, d'un an, de vacances, etc.

Le Ministère de l'Instruction Publique a institué, dès le début de son existence (1918), un Service d'hygiène scolaire et de l'éducation physique, dont le chef, le dr. Kopczyński, est bien connu par ses travaux dans ce domaine et surtout dans l'organisation de l'inspection médicale des écoles. Depuis 1919, le Ministère a organisé, d'abord à Varsovie directeur, le dr. Zawadzki, puis dans quatre villes universitaires, des cours d'un an pour les futures éducateurs physiques. Ces cours seront remplacés, à partir de l'année scolaire 1925/26, par des Instituts d'Education Physique (aux études de deux ans). Nous ne savons pas encore quel sera le siège et le nombre desdits Instituts. L'opinion des personnes compétentes est fortement en faveur de leur organisation successive auprès de toutes les cinq Universités de l'Etat. Du reste, la formation des spécialistes de ce domaine passera d'elle même, nous l'espérons, de plus en plus dans les mains des Universités. Un arrêté récent du Ministère y contribue grandement, en obligeant tous les candidats au professorat de fournir des épreuves théoriques et pratiques du domaine des jeux et sports éducatifs.

Nous avons déjà mentionné l'Ecole Centrale Militaire de Gymnastique et des Sports, comme collaboratrice étroite de l'Université de Poznań. Cette collaboration va si loin qu'on serait obligé de répéter ici, pour le compte de l'Ecole, quelques détails sur le perfectionnement des méthodes, dont nous parlions plus haut. L'Ecole, fondée en 1921, est entourée des soins du Service d'éducation physique du Ministère de Guerre.

Le chef dudit Service, Lt.-col. dr. Osmolski, organisa avec beaucoup d'énergie et de zèle les exercices du corps dans l'armée, en s'inspirant, pour la forme de l'organisation, surtout de l'exemple de l'Ecole de Joinville-Pont.

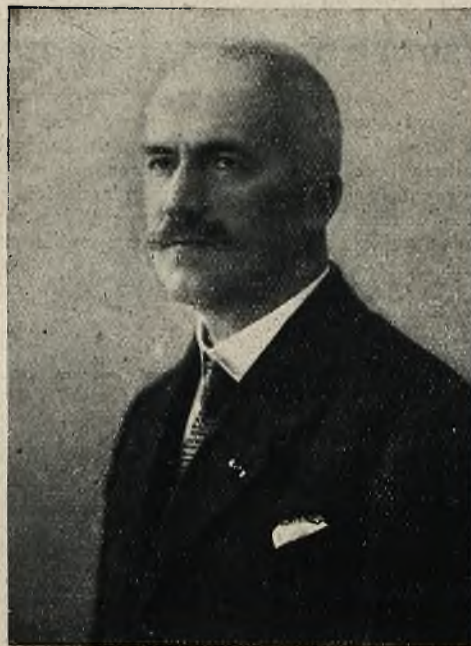
L'Ecole de Poznań a formé aux cours de 3 — 4 mois des centaines d'officiers et sous-officiers, comme instructeurs auxiliaires, ainsi quelle'a informé un grand nombre de chefs milit. sur les buts et moyens de l'éducation physique (à l'aide des cours de quelques semaines). Mais, en dehors de cela, il y a des cours d'un an pour les officiers destinés à diriger l'éducation physique dans l'armée. Plusieurs de ces officiers travaillent pour l'armée et pour les écoles (comme en Suède), en suppléant à la fois le manque d'éducateurs physiques civils. Pour perfectionner son corps enseignant, l'Ecole laisse passer à certains de ses instructeurs, des cours de trois ans à l'Université. Enfin il y a des cours d'escrime de deux ans.

Nous avons osé de tirer l'attention du monde sportif sur notre travail dans le domaine de la formation d'éducateurs physiques, malgré que ce travail n'ait pas encore pu donner ces résultats que nous attendons de lui. Mais, en nous basant sur l'expérience des pédagogues de tous les temps et de toutes les nations, nous croyons que le succès, dans l'éducation, dépend surtout de la compétence du maître.

Il y a — lieu à espérer, que les résultats ne tarderont pas de venir, si bien attendu, nos autorités civiles et militaires persévéreront dans leur élan. Du reste, nos garçons, éclaireurs, en prenant, à Copénhague 1924, la cinquième place parmi 36 nations du monde, nous laissent entrevoir un demain meilleur.

En attendant, soyez bienvenus en Pologne, et notamment à Poznań, tous ceux qui désirent voir et apprécier notre travail. Nos portes sont surtout ouvertes pour la jeunesse des nations slaves qui pourra joindre nos rangs et suivre sans effort tous les cours et exercices. Nous l'accueillerons de tout notre coeur, en montrant notre gratitude pour les inspirations que nous recevons des Tchèques (aux débuts de notre mouvement gymnastique et sportif) ainsi que des Yungoslaves (pendant l'introduction de la méthode scandinave).

Eugen. Piasecki prof. à l'univ. de Poznań



prof. Eugeniusz Piasecki

nationales sont étudiés, perfectionnés et joints aux programmes. Mais, surtout, on soumit les résultats de la méthode au contrôle des mensurations anthropométriques, d'épreuves physiologiques et d'examens médicaux périodiques de tous les élèves.

Pour les programmes, il y a, en premier lieu, des cours de trois ans, conférant un grade de **magister ed. phys.** (i. e. licencié d'éducation physique). Ces cours débutent d'une manière presque identique aux études médicales des deux premières années. En échange de certaines réductions des travaux médicaux de dissection, des laboratoires, etc., les étudiants sont, en outre, obligés de prendre part à la gymnastique, aux jeux et aux sports. La troisième année d'études établit, sur cette base solide, la science d'éducation physique proprement dite, ainsi que les exercices pratiques d'application des moyens dont cette branche d'éducation dispose. Il va de soi que les études de ce genre ne servent que pour un nombre restreint de candidats — futurs professeurs de cette science dans les Universités et autres hautes écoles, inspecteurs-spécialistes, etc.

En outre, on tâche de persuader le plus grand nombre possible des candidats au professorat d'écoles secondaires, d'étudier l'éducation physique comme second objet, en dehors d'une branche quelconque d'enseignement intellectuel. Les cours de trois (ou quatre) années, organisés pour ce but, peuvent être concentrés en deux années, pour desservir les can-



Maurice Baquet parmi les athlètes polonais

Impresions sur l'athlétisme et sur le sport en Pologne

Un après-midi de Février 1923, peu de temps après mon arrivée à Varsovie je me trouvais à Agricola; la neige était abondante, il faisait froid, malgré cela j'avais décidé de commencer l'entraînement.

Mes élèves s'étaient dévêtus courageusement. Comme je leur demandais pourquoi leurs camarades des autres clubs ne venaient pas, ils me répondirent, qu'il faisait trop froid, et qu'ils ne s'entraînaient que pendant la belle saison. Eux, après cette première expérience du cross country dans la neige, étaient tout à fait convaincus, puisqu'ils revinrent aux séances suivantes. Peu à peu, en Avril, Mai, ils amenèrent d'autres débutants, qui presque tous parlaient français, ce qui facilitait ma tâche. La persévérance de ces jeunes gens leur ayant permis d'excellents résultats, beaucoup de leurs camarades furent tentés, et vinrent l'an passé renforcer les rangs des athlètes varsoviens.

Aujourd'hui, on a enfin compris les bienfaits du travail d'hiver, et, il y a quelques mois, j'étais particulièrement réjoui de voir de nombreux jeunes gens s'entraîner quel que soit le temps: pluie, neige, froid-rien les arrêtait.

Une simple comparaison parle mieux: en Février-Mars 1923 5 à 6 hommes à l'entraînement à Agricola — Février 1925 près de cent jeunes gens faisant de l'éducation sportive et cross deux à trois fois par semaine! C'est un progrès inouï, qui j'en suis sûr ne fera que continuer. D'un autre côté, les résultats s'amélioreraient, surtout dans les courses: le 400 mètres passait dans le même temps de 53 secondes à 51 sec., le 800 métr. de 2 m. 4 s. à 2 m. juste, et, des cette année 4 à 5 coureurs sont capables de faire moins de 2 minutes sur cette dernière course.

Voici donc les athlètes Polonais sur le chemin des temps internationaux. Etant donné qu'on pratique le Sport depuis quelques années, aucun pays n'a exécuté de progrès aussi rapides.

Cela veut dire que la race polonaise est douée admirablement pour les exercices corporels, cela veut dire aussi, que les hommes sont persévérants, qu'ils ont un idéal et qu'ils veulent y parvenir.

En général, les autres sports progressent également; la nation fait tous les jours de nouveaux adeptes, le cyclisme se développe d'une façon intensive grâce à une propagande et à des encouragements bien compris. Le football donne de grandes satisfactions aux sportifs polonais, les rencontres avec les clubs tchèques ou viennois sont toujours très disputées, parfois les as étrangers sont battus, et c'est une grande récompense pour les joueurs et pour leur entraîneurs.

Il est question d'établir des relations suivies avec les équipes françaises, il faudrait absolument conclure des rencontres annuelles. La France, qui compte beaucoup d'amis ici, se doit d'accueillir avec empressement les demandes qui lui sont faites par les sportifs polonais.

L'avenir du sport en Pologne

Le développement du sport dépend avant tout des conditions géographiques naturelles d'un pays, de ses installations culturelles et du fond social sur lequel il prend naissance.

En Pologne les dites conditions présentent un aspect très inégal. La nature y a créé un terrain très propice à certains sports, moins favorable à quelques autres; conditions auxquelles s'ajoute un climat pour la plupart continental.

De véritables terrains montagneux de haute altitude ne se trouvent que dans une région minime de la Petite Pologne, dans le Tatra, les Carpathes et sur la frontière sud-ouest du pays. Le reste de la Pologne n'offre que des collines sans grande importance et la partie prépondérante du pays a un caractère de plaine nettement déterminé.

La Pologne ne possède qu'une bande restreinte de littoral comptant à peine quelques dizaines de kilomètres; de plus les grands fleuves navigables ne sont qu'en petit nombre, et même les rivières accessibles aux barques sont relativement peu nombreuses. Les forêts, très inégalement réparties ont considérablement souffert au cours de la grande guerre, ce qui n'est pas demeuré sans influence sur l'état du gibier, jadis de premier ordre, et sur celui des eaux, auparavant très poissonneuses.

La nature assure ainsi elle-même à la Pologne les conditions les plus favorables pour le développement du sport équestre, mais elle favorise moins le yachting et l'aviron, et limite la pratique aussi bien de l'alpinisme que des sports d'hiver dans les montagnes.

L'aviation trouve en Pologne des conditions favorables, de même que la chasse. Enfin pour la majorité des sports, le terrain polonais offre des possibilités naturelles, qui ne sont pas inférieures à celles des autres pays sportifs.

Les sports touristiques (automobilisme, cyclisme) exigent avant tout un grand réseau de routes bien entretenues. Si la Pologne n'égale pas encore à ce point de vue les autres états occidentaux, il est à prévoir que cet état de choses sera amélioré dans un proche avenir.

La réglage des fleuves, que le gouv. Po-

Il faut organiser bientôt des rencontres inter-armées en football, cross, athlétisme et rugby, j'ai déjà demandé cela dans les journaux français.

On boxe bien mieux qu'il y a deux ans, les matches disputés ces temps-ci ont enfin acquis une allure plus classique. Le travail accompli à Poznań par le capitaine Baran a été très utile. A Varsovie c'est surtout grâce au travail du Lt. Laskowski, qui est l'âme de la boxe, qu'on a fait des progrès.

Le rugby semble prendre cette année un essor véritable, qui, malheureusement reste cantonnée à Varsovie. Il a fallu les efforts inlassables de Ms. Amblard, fondateur du premier Club Franco-Polonais à Varsovie, pour que ce jeu magnifique, réservé aux natures d'élite retienne l'attention de la jeunesse. C'est surtout, dans l'Armée, grâce à la protection des officiers chargés des sports dans les grandes écoles militaires polonaises, que ce feu sportif s'est implanté. Les progrès exécutés ces temps derniers par les jeunes Polonais sont là pour prouver, qu'ils peuvent briller tout spécialement. Dans quelques années, s'ils travaillent méthodiquement puisqu'ils sont taillés athlétiquement ils obtiendront de surprenants résultats.

On a bien voulu me considérer en Pologne comme l'artisan des progrès varsoviens en Athlétisme aussi dans une certaine mesure en Rugby et en Boxe; c'est un grand honneur pour moi. Ma récompense en quittant la Pologne sera de voir de nombreux jeunes gens conquis à l'idée sportive, de voir aussi plusieurs records soutenir la comparaison avec ceux des grandes nations sportives qui ont 40 à 50 ans d'expérience, ceci, surtout grâce au travail acharné des „as" de ce Pays.

Maurice Baquet

Entraîneur Officiel des Athlètes Polonais.

lonais a entrepris et qu'il poursuit avec énergie ne manquera pas d'influer favorablement sur le développement de l'aviron et du yachting.

Une autre condition essentielle du développements des sports c'est la construction de stades. Aussi bien le gouv. Pol. que les municipalités procèdent déjà à la réalisation des postulats les plus urgents en cette matière. Des refuges et de maisons touristiques se construisent dans le Tatra et dans les Carpathes, Chaque ville plus importante possède déjà un stade et parfois même plusieurs. Dans certains cités: Varsovie, Cracovie, Lwów, Poznań l'on a entrepris la construction des gymnases et leur nombre ne manquera pas de s'accroître. La Société gymnastique „Sokol" possède déjà ses gymnases dans beaucoup de villes.

Le développement de l'industrie d'accessoires et d'installations sportives constitue une troisième condition du développement des sports. Dans ce domaine, les résultats déjà obtenu par la construction de bateaux (Varsovie, Cracovie) et par la fabrication de skis (Zakopane) autorisent les meilleurs horoscopes pour l'avenir.

Dans beaucoup d'écoles secondaire existent également de cercles sportifs d'écoliers, et à partir de l'année dernière l'on a institué une fête sportive annuelle qui réunira (surtout en grande Pologne) la jeunesse sportive, en organisant dans chaque arrondissement scolaire des concours ouverts à toutes les écoles de cet arrondissement. Les jeunes artisans et ouvriers commencent, également à prendre goût au sport et s'inscrivent aux clubs populaires qui se multiplient dans toutes les grandes villes et qui possèdent pour la plupart leurs propres stades et leurs propres accessoires sportifs.

Les sports populaires en Pologne pourront encore bénéficier de l'activité physico-éducatrice des autorités scolaires et des autorités militaires. Chaque unité a aujourd'hui son instructeur qualifié et de la sorte, tous ceux qui font leur service militaire acquièrent l'amour et la connaissance du sport et en deviennent les propagateurs parmi leurs concitoyens.

De grands espoirs peuvent être fondés sur l'introduction projetée de la loi relative à la

culture physique obligatoire Ladite loi vise à faciliter à la population entière, outre d'autres exercices, la pratique assidue des divers sports et prévoit, lors de la prochaine fête nationale du 3 mai, la décoration publique des artisans du sport qui se sont particulièrement distingués. Le bilan du développement du sport en Pologne au cours des quelques années

qui se sont écoulées depuis la reconstitution de l'Etat polonais, est à la fois un horoscope pour le prochain avenir en matière de la popularisation du sport dans notre pays.

Stanislas Ciechanowski
Professeur à l'Université
de Cracovie.

L'organisation du sport en Pologne

L'administration centrale de tous les sports polonais est l'Association des Fédérations Sportives Polonaises, constituée le 19 Février 1922. Elle compte à l'heure présente 14 fédérations sportives et se trouve installée à Varsovie rue Wiejska 11. Le premier président en était M. Arthur Sliwiński, président du conseil et ex vice-président de la ville. Depuis le 28 Avril 1923 jusqu'à ce jour c'est le député Stanislas Osiecki, vice-président de la Diète et ancien ministre des Réformes Agraires. Le colonel Alexandre Bobkowski, président de la Fédération polonaise de Ski en est le vice-président.

En vertu de la résolution votée par l'assemblée générale le 28 Mars 1925, le Comité Dirigeant de l'Association des Fédérations Sportives Polonaises est en même temps appelé aux fonctions de Comité Olympique et l'institution précitée porte ainsi un double nom. Le Comité Olympique s'était déjà constitué à Cracovie le 19 octobre 1818 sous la présidence du prince Etienne Lubomirski qui fut désigné également comme délégué polonais au Comité Olympique International. A partir de l'année 1823 ces deux dignités ont été prises par le prince Casimir Lubomirski ancien ministre de Pologne à Washington, qui les détient jusqu'à ce jour.

Les institutions qui font partie de l'Association des Fédérations sportives Polonaises sont.

1) **La fédération des sociétés gymnastiques „Sokol” en Pologne.** (Varsovie rue Szopena 3). Cette institution comptait vers la fin de l'année 1924—766 nids et 90.000 membres. Elle est divisée en sept districts et en 74 arrondissements. Au delà des frontières de la Pologne, des sociétés gymnastiques polonaises „Sokol” existent en France, en Allemagne, en Belgique, en Italie, en Tchécoslovaquie et aux Etats Unis, où la Fédération des Sokols polonais compte 14 arrondissements, 213 nids et environ 12000 membres. Le président de la Fédération des sociétés gymnastiques „Sokol” est le comte Adam Zamoyski, le délégué à la Fédération Internationale de gymnastique le dr. Czeslaw Kłos. Le Sokol est la plus ancienne association de culture physique en Pologne, et le premier nid fut constitué à Léopol (Lwów) dès l'année 1867. Il fait partie de la Fédération Internationale depuis 1909.

2) **La Fédération polonaise d'athlétisme.** (Varsovie rue Wiejska 11), créée le 11 octobre 1919 à Cracovie, comprend aujourd'hui environ 200 cercles faisant partie de 9 unions régionales. L'union appartient à la F. I. A. A.

3) **La Fédération polonaise des Sociétés d'aviron** (Varsovie, rue Foksal 19) constituée le 8 Décembre 1919 et comptant actuellement 26 clubs ayant ensemble plus de 7000 membres. La Pologne fut associée à la Fédération Internationale de l'Aviron en 1924.

4) **La Fédération polonaise de Football**, (Cracovie, rue Konarskiego 8) fondée le 19 Décembre 1919. Le développement de ce sport en Pologne est prouvé d'une façon éloquente par les chiffres suivants: la Fédération comptait en 1921 36 clubs avec 485 joueurs; en 1924 les cercles étaient au nombre de 520 et les joueurs inscrits à celui de 18.000. Les clubs en question possédaient 216 terrains sportifs et jouèrent au cours d'une année 19.173 matches. Les cercles de chaque district sont divisés en trois classes A, B et C et chacune d'elle prend part séparément aux Concours de championnat. La fédération Polonaise de Football fait partie de la F. I. F. A.

5) **La Fédération Polonaise de Ski** (Varsovie rue Żórawia 23 log. 5) fondée le 28 Décembre 1919. compte actuellement 20 cercles de Skieurs et fait partie de la Fédération Internationale de Ski.

6) **La fédération Polonaise des Sociétés de Cyclistes** (Varsovie Dynasy) constituée le 27 Juin 1920 réunit à présent 50 clubs et fait

partie de la Fédération Internationale de Cyclisme.

7) **La Fédération Polonaise de Lawn Tennis** (Varsovie rue Senatorska 33) fondée en 1921, comprend aujourd'hui 20 cercles de Tennis et appartient à la Fédération Internationale de Lawn Tennis.

8) **La Fédération Polonaise de Patinage** (Varsovie rue Szopena 5) créée en Décembre 1921 réunit des cercles de patineurs, dont



Dr. K. Wroczyński
Directeur du Service de la Santé Publique

elle est le représentant à la Fédération Internationale de Patinage.

9) **La Société Polonaise de Poids et Halteres** (Varsovie rue Ciepła 13) organisée le 2 Mars 1922 supplée provisoirement à la Fédération de ce genre qui se trouve encore en phase d'organisation.

10) **La Fédération Polonaise de Natation**

Ce que disent les ministres polonais!

La rédaction de notre revue se fit le devoir de s'adresser à ceux parmi les Ministres au ressort desquels relève l'oeuvre du sport, en les priant de bien vouloir nous exposer leurs points de vue sur les questions concernant l'éducation sportive.

Mr. Skrzyński, Ministre des Affaires Etrangères approuva notre idée d'éditer un numéro franco-polonais de notre revue, car le sport est de son avis un moyen considérable de la propagande, à condition toutefois que les productions de nos sportsmen à l'étranger soient couronnés de succès. „La vigueur sportive prouve jusqu'à un certain point l'énergie vitale du milieu dont ressortent les bons sportsmen ce qui doit être pris en considération par les politiciens pour caractériser un peuple. Il ne m'appartient point de protéger le développement de l'éducation physique dans notre pays-je ne puis donc que vous faciliter vos excursions à l'étranger, mais je comprends parfaitement que ces excursions seraient impossibles à réaliser sans un travail assidu au pays même, travail dont le but est de trouver les candidats nécessaires et d'en faire „les internationaux”. Je vous appuierai donc dans toutes vos actions qui pourraient aider le développement de la vie sportive en Pologne.”

Le Général Sikorski Ministre de la Guerre, auquel nous nous sommes adressés au début de notre conversation avec la prière de bien vouloir nous permettre de reproduire son portrait dans notre revue, répondit qu'il pourrait nous offrir une photographie le représentant

(Varsovie rue Leszno 20), fondée le 30 Avril 1922 réunit actuellement 20 clubs.

11) **La Fédération Polonaise d'Escrime** (Cracovie rue Łobzowska 14) créée le 22 Mai 1922 est une des moins importantes fédérations sportives de la Pologne car elle ne compte que trois clubs. La Féd. Polonaise d'Escrime fait partie de la Fédération Internationale d'Escrime.

12) **La Fédération Polonaise de Boxe** (Varsovie rue Łórawia 25) fut fondée à Varsovie le 17 Décembre 1923 et compte vingt quelques clubs.

13) **La Fédération Polonaise de Hockey** (Varsovie rue Wiejska 11) fut constituée le 21 Février 1925, Féd. réunissant dès son début 5 cercles. La Féd. Pol. de Hockey a déclaré son accès à la Fédération Internationale de Hockey.

A titre de membre extraordinaire de l'Association des Fédérations sportives Polonaises, notons encore la Féd. de Tir (Varsovie, rue Jerolimaska 27 log. 13) qui représente la Pologne à la Fédération Internationale de Tir. Son activité s'étend sur tout le territoire polonais; en 1924 elle comptait 1007 sections et plusieurs dizaines de milliers de membres.

C'est également comme membre Extraordinaire de l'Association des Fédérations Sportives Polonaises que fut organisée en 1924 la Féd. Polonaise de la Paume polonaise (Katowice rue Warszawska 67) qui réunit plus de cinquante clubs. Parmi les Fédérations qui se trouvent encore en voie d'organisation, il convient de citer la Fédération Sportive des Femmes Polonaises, la Féd. Polonaise des Motocyclistes et la Féd. Polonaise des Sociétés de Préparation Militaire. Seuls les sports mécaniques ainsi que le sport hippique demeurèrent en dehors des cadres de la Fédération. Les automobilistes possèdent plusieurs cercles, dont le principal est l'Automobilclub Polonais (Varsovie, rue Czysa 6). Il fait partie de la Fédération Internationale de l'Automobile, mais ne se considère pas comme cercle sportif et n'adhère point, par conséquent à l'Association Polonaise. Le „Aero-Club Polonais” (Varsovie Allées d'Ujazdów 37) se trouve dans le même cas et adhère seulement à la Fédération Internationale d'Aviation. Bien que le sport equestre soit extrêmement développé en Pologne et qu'il y soit pratiqué par un grand nombre de clubs particuliers, il n'y a pas jusqu'à ce jour de la Féd. Equestre Polonaise et par conséquent de championnat polonais. Seuls des concours de championnat militaire ont lieu de temps en temps et c'est le Ministère de la guerre qui représente le Pologne à la Fédération Hippique Internationale.

dr. Mięcislas Orłowicz.

à cheval. A notre remarque que nous sommes déjà en possession des pareilles photographies de deux autres ministres et notamment de Mr. Skrzyński et de Mr. Stanislas Grabski, le général Sikorski dit: „Tant mieux, de cette façon on prouvera à l'étranger que le sport hippique est très cultivé chez nous.”

La suite de notre conversation n'était qu'un court dialogue, que voici:

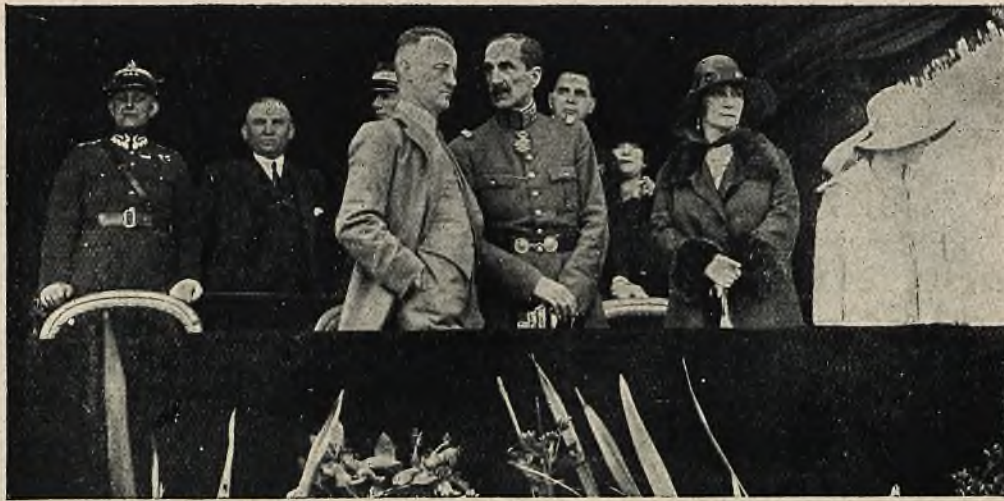
„Quand espérez Vous, mon Général, la réalisation de l'Institut National de l'Education physique dont le Ministère de la Guerre a fourni le projet?”

„Je me suis mis d'accord à ce sujet avec le Ministre de l'Instruction publique. Il nous reste naturellement encore la mise au point du dit projet. C'est le général-inspecteur des écoles militaires qui s'en occupe en mon nom. L'Institut en question est destiné à former les professeurs de l'éducation physique aussi bien parmi les officiers que parmi les civils. Cet institut doit être crée à Varsovie indépendamment des institutions de l'Etat existant jusqu'à présent. Je considère la réalisation de ce projet comme un des mes devoirs les plus importants, car je crois que le mot „officier” doit être à l'avenir le synonyme de „l'éducation physique”.

„Et la loi sur l'éducation physique? ou en est elle en ce moment mon Général?”

„Après l'avoir préparé définitivement je me propose de la présenter cet automne à la Diète.”

„Ce projet de la loi comprend-il en même temps l'éducation physique et la préparation militaire?”



Le Général W. Sikorski min. de la Guerre
à Nice au concours hippique

„Oui. Il se compose de deux parties, dont la première traite de l'éducation physique et la seconde de la préparation militaire. L'une et l'autre sont nécessaires. Une loi comprenant deux parties me semble meilleure que deux lois différentes. Nous devons faire de nos jeunes citoyens des hommes sains et énergiques, mais en même temps les circonstances très particulières dans lesquelles se trouve notre Patrie exigent que ces citoyens soient aussi préparés au rôle du soldat. Nous ne voulons militariser personne, mais la préparation militaire telle que nous la comprenons est aussi nécessaire à l'individu qu'à l'Etat.”

Mr. Stanislas GRABSKI, Ministre de l'Instruction Publique nous dit ce qui suit:

„L'éducation physique doit donner à la Pologne des citoyens capables d'assurer la force de la République. Ces citoyens doivent être forts au point de vue physique et moral. Voilà pourquoi le Ministère de l'Instruction Publique s'efforce de donner à la jeunesse une bonne éducation physique en même temps que l'éducation de caractères et de l'esprit. Je considère l'athlétisme comme principal agent de l'éducation physique. Je suis d'avis que la jeunesse scolaire ne doit pas faire partie des clubs n'étant pas sous le contrôle et la direction des autorités scolaires. Très souvent le sport est traité dans ces clubs au détriment de l'éducation scientifique.

Il est par contre de mon devoir d'assurer à la jeunesse des stades scolaires de l'encourager à cultiver les sports et d'éveiller son ambition dans cette direction par les épreuves sportives.”

Le Directeur Général du Service de Santé Publique, Mr. WROCZYŃSKI nous déclara, qu'il a l'intention de créer auprès de l'Institut de l'Hygiène à Varsovie un laboratoire de physiologie sportive. Il faudrait créer aussi un bureau des consultations pour les personnes faisant ou voulant faire du sport.

Un médecin sera prochainement envoyé aux Etats Unis de l'Amérique du Nord pour étudier ces questions, très bien organisées dans les universités de ce pays.

Notre Institut National de l'Hygiène parmi les différents cours qui y sont organisées (par ex. cours d'informations pour les inspecteurs du travail), a introduit depuis une année des cours et les démonstrations du domaine des sports.

Un des plus urgents problèmes sociaux est sans doute la facilitation des distractions sportives aux masses ouvrières.

LE HOCKEY SUR GLACE

Ce magnifique sport, l'un des plus jeunes en Pologne, se développe dans des conditions fort déplorables. Notre hiver est très doux, la température très variable. Il est rare d'avoir une quinzaine de jours sans dégel, et l'ancien Palais de Glace de Varsovie, le seul en Pologne, a été transformé, il y a longtemps en cinéma. Mais nos joueurs sont tous de bons athlètes et une sérieuse préparation leur permet d'arriver rapidement en bonne forme physique sur les patins. Ils doivent profiter de chaque moment de gèle pour améliorer leur



Mr. A. Skrzyński min. des Aff. Etrangères



Mr. S. Grabski ministre de l'Instr. Publ.

technique du palet, qui pourtant laisse beaucoup à désirer.

Debut quatre ans que le hockey sur glace est pratiqué en Pologne, il n'y avait pas moyen d'organiser une seule fois des réguliers championnats nationaux: c'était toujours le temps qui faisait défaut. Le seul tournoi pour un titre dans l'histoire de notre hockey, était celui du championnat de la capitale pour 1923-4, enlevé facilement par le club universitaire AZS qui battit tous ses rivaux dans des scores passablement élevés.

L'hiver 1924.5 fut une véritable catastrophe pour nos sports d'hiver: le temps capricieux ne nous a pas permis d'organiser un seul match inter-club de hockey. Tout-de-même, la saison n'a pas été entièrement ratée. L'équipe championne de l'AZS, ayant fait une tournée en Suisse, qui fut pour le hockey polonais d'une importance de tout premier ordre. Nos étudiants après un entraînement à Maloja, dans la pittoresque Engadine, ont affronté l'un des plus redoutables adversaires qu'ils auraient pu trouver en Europe — le „Paris Canadians Students Hockey Club”, le futur gagnant du tournoi de Paris.

Les Canadiens ont évidemment surclassé l'équipe débutante de l'AZS, mais en dépit à tous les pronostics, ils ne sont parvenus à percer sa défense que quelques instants avant le mi-temps, et le score final de 8:0 ne fut point écrasant. Après la belle leçon reçue des maîtres du pays des Grands Lacs, l'équipe polonaise a subi encore deux défaites — 5:6 avec le londonien public Schols Alpin Sports Club, et 0:5 avec l'ex-champion suisse, St. Moritz EHG. Elle a néanmoins terminé sa première excursion par une victoire (3:2) sur le team milanais.

LE SKI

En cherchant une expression qui qualifie le plus exactement le Sport polonais, l'on ne trouverait qu'un mot, celui de „bravoure”. Ce mot définit toute l'histoire du développement de nos disciplines sportives et constitue le meilleur horoscope pour leur avenir.

La fougue de début d'un sport quelconque est en Pologne la pierre de touche de son succès ultérieur, la technique et la méthode de son application, bien que prises en considération, de plus en plus, ne jouent qu'un rôle secondaire.

Cette vérité une fois reconnue, nul ne saurait s'étonner du développement rapide et du niveau élevé que le sport du ski atteint en Pologne. Né dans les montagnes du Tatra et des Carpathes, luttant dès le début contre les forces primordiales de la nature, face à face avec les beautés les plus sublimes des paysages Alpins, il acquit de prime abord sa pleine envergure et son souffle le plus pur.

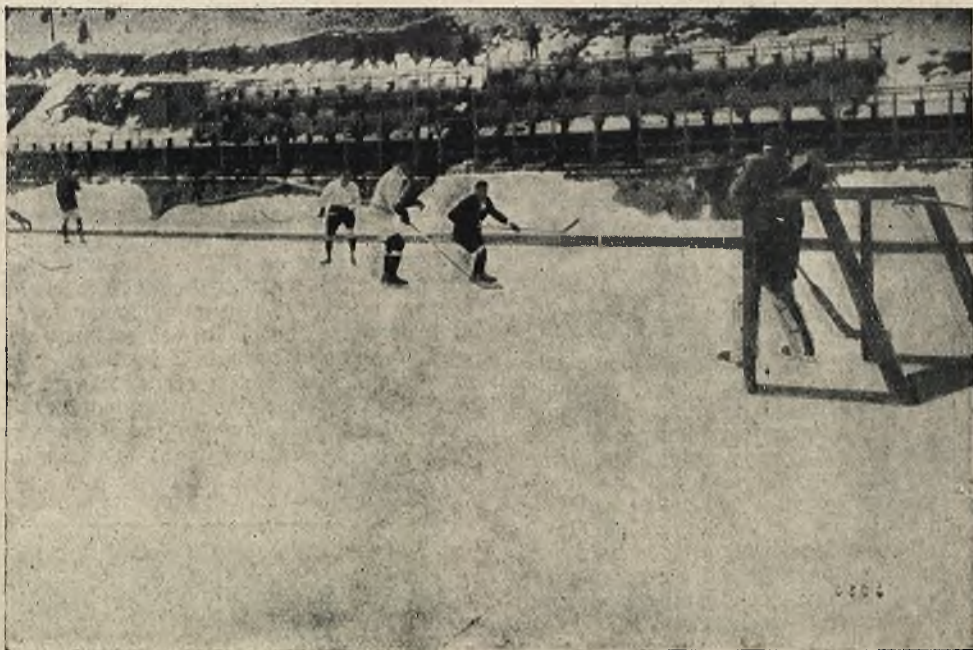
Avant que nos skieurs ne se soient assimilés les méthodes que connaît chaque gamin suédois ils accomplirent des excursions en montagne, que personne n'aurait tentées. Pendant longtemps ce sport ne fut que l'expression de la lutte du besoin d'expansion des caractères de sporte trempé et de l'attraction invincible vers les beautés de la nature.

Ce n'est que bien plus tard, lorsque les skieurs comprirent la nécessité du perfectionnement technique lorsque la reconstitution de l'état polonais permit de comprendre ce mouvement instinctif dans des cadres d'organisation et de méthode, que le ski devint un sport en règle et mesura ses forces avec celles de l'étranger.

De ladite période (Zakopane 1923) date la première victoire remportée sur des compétiteurs tels que Koldovsky, Devan, Jarolimek. Au cours de la même année, sur les terrains de Grindelwald et de Superbagnères, les skieurs polonais bien que n'arrivent pas comme novices à gagner une place prépondérante, s'attirent l'admiration générale par leur bravoure enthousiaste. Et les skieuses. — La, voici une championne qui dépasse toutes les autres skieuses, surtout dans les sauts qu'on n'a pas vu exécuter avec cette maîtrise depuis la c-sse Lambert c'est M-me Ela Ziętkiewicz.

L'année suivante à Chamonix une dure leçon attendait nos skieurs. Ils n'y obtinrent qu'une place moyenne et se convainquirent qu'il faut encore beaucoup apprendre et construire bien des trampolins pour arriver à des résultats satisfaisants.

La tâche qui s'imposait fut entreprise avec énergie et lors des concours militaires de ski



Match entré l'équipe de Milan et celle de l'Union Sportive Universitaire de Varsovie à Maloia

en Tchecoslovaquie, la patrouille polonaise occupa le deuxième place.

L'hiver de 1924-25, pendant lequel la neige fit totalement défaut, permit de procéder au labeur intérieur d'organisation et d'instruction. Wilhelm Stolpe initia les skieurs polonais aux mystères de la science blanche des Scandinaves; l'ingénieur Charles Stryjeński réussit grâce à son énergie inlassable à construire le grand tremplin de Krokiew qui compte parmi les plus grands de l'Europe.

Dans les championnats de l'Europe Centrale les skieurs polonais sûrent s'assurer une place

honorable; à Johannisbad nous ne fûmes point parmi les derniers et à Westerheim les compétiteurs battus par les Polonais comptaient des champions tels que Ottokar Hermetzky et Bräth.

Quels sont les premiers apôtres de la renommée sportive du ski polonais? Il convient de les signaler à l'attention publique, car sous peu ils seront légion et les noms des premiers initiateurs sombreront dans l'oubli. Les voici tous: M-mes Ziętkiewicz, Schiele, Dubieńska, Denhoff-Czarnocka; les old-boys Bednarski, Zamoyski et les frères Shiele. Parmi la jeunesse, ce sont les frères Krzeptowski, les frères Bujak, les frères Czech, Zubeł, Sieczka, Zaydel, Rozmus, Mückenbrunn et Suleja.

Impossible de les nommer tous, car chaque nouvelle semaine voit surgir de nouveaux as.

Ce sont là nos combattants. Ils se haussent aux sommets de notre organisation, en parlant de laquelle l'on ne saurait oublier les noms du général Zaruski, du colonel Osmolski, du colonel Bobkowski, du colonel Wagner, du capitaine Ziętkiewicz, de Stryjeński, de Fächer, d'Oppenheim, de Szatkowski, de Mryc et de Rudnicki.

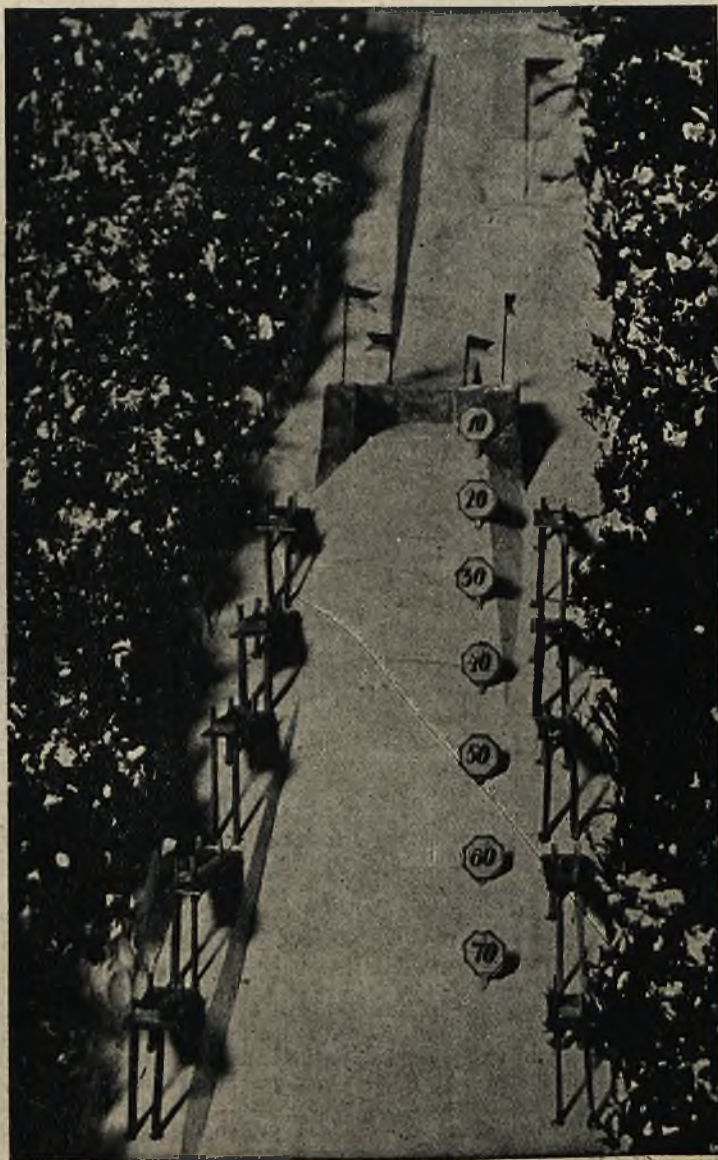
En concluant nous vous engageons, skieurs de tous les pays, à arriver en Pologne l'hiver prochain. Vous y serez accueillis avec notre hospitalité traditionnelle, Vous y admirerez les beautés pittoresques du Tatra, des Carpathes et des Beskides et vous vous y mesurerez avec nos champions, qui en sportmens courtois, feront tout leur possible — pour ne pas être vaincus.

LE PATINAGE

Le patinage se trouve en Pologne dans les-mêmes infavorables conditions que le hockey. L'hiver nous fait toujours défaut, et notre climat subissant un changement visible, ce sport s'éteint peu à peu. Il n'attend que des patinoirs artificielles, qui seules pourraient le sauver. Le patinage de figures qui avait sa belle époque à Lwów avant la guerre, est de moins en moins pratiqué. La tendance plus moderne, vers les sports purement athlétiques nous fait penser davantage au patinage de vitesse qui permet à des coureurs bien entraînés sur la piste en cendrée, d'arriver en forme sur des patins de course pendant la saison frigide.

Malgré des conditions atmosphériques si peu favorables, la Pologne est parvenue à mettre sur pied en vue des Jeux Olympiques, un patineur bien qualifié. C'était Jucewicz de l'AZS. de Varsovie qui en pulvérisant tous les records nationaux à Chamonix, dans ce formidable lot de champions finlandais, norvégiens et américains, était huitième dans le classement général, en s'adjudgeant la 7-me place pour la Pologne dans le classement par nations.

Jucewicz, un sprinter, a trouvé en Pologne après son retour des Jeux, un adversaire de sa taille — le fameux athlète complet, et en



Grand trampelin de Krokiew à Zakopane

même temps international de football, W. Kuchar du Club „Pogoń” de Lwów. Kuchar, spécialiste de fond, ayant acquis dans l'ensemble des 4 courses comptant pour le titre, a gardé son championnat dont il était détenteur depuis plusieurs années, sans tout — de — même inquiéter les records de Jucewicz.

L'hiver 1924-5 ne nous a pas permis d'organiser le championnat annuel.

LE CYCLISME

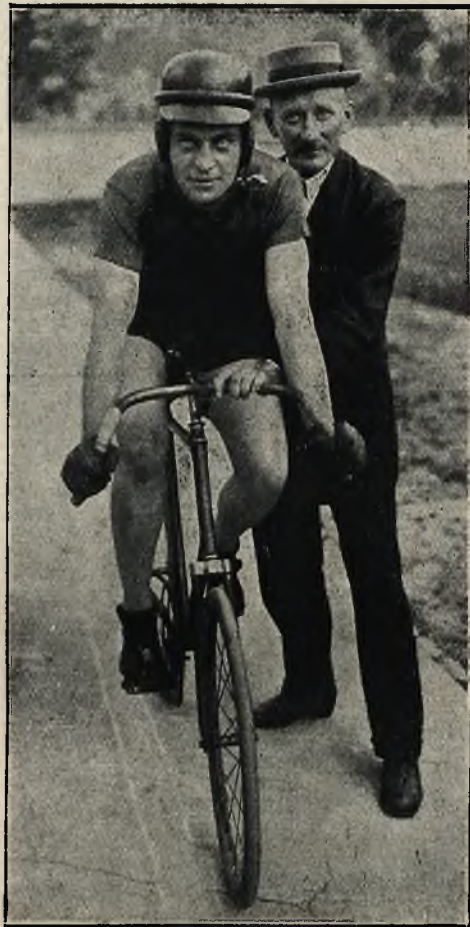
Le sport cycliste ne peut se développer dans une large mesure que dans les pays sillonnés de bonnes routes et de pistes de courses; étant donné ces conditions indispensables, il n'y a rien d'étonnant à ce que la Pologne malgré le niveau incontestablement élevé de ses adeptes du vélo, ne compte qu'un nombre restreint de cyclistes hors ligne.

Le cyclisme polonais prit naissance à Varsovie en 1883 lors de l'ouverture de la Société Cycliste qui possédant sa propre piste devint par là même le premier centre du mouvement cycliste. La Société organisa ensuite en province des Sections nommées „Consulats” qui couvrirent peu à peu d'un véritable réseau tout l'ancien Royaume de Pologne. Au début de son expansion le cyclisme polonais se borna à organiser des excursions, mais sous peu des champions tels que Benet et Tkaczyk sortirent du rang et luttèrent avec succès sur divers vélodromes internationaux contre des maîtres de ce sport. C'est alors que le cyclisme prit en Pologne l'envergure d'un sport de concours. Varsovie possède des champions de la route dans les personnes de Barański, Wychowski, président actuel des sociétés Cyclistes, Bodalski et autres.

Tkaczyk, avait quitté l'arène, avant que la guerre n'éclatât, ce fut Kłopotowski qui le remplaça, égalé après par Szymczyk actif jusqu'à ce jour. C'est à cette époque que se place le premier record obtenu: 383 m. 26,2 sec. Puis vint la guerre et l'arrêt inévitable de

tout essor sportif. La paix une fois signée, le cyclisme polonais entre dans une phase de réorganisation complète et pris un tout autre développement. Dès l'année 1921 de nombreux amateurs cyclistes se rendent en Pologne et commencent par vaincre les cyclistes Polonais dans chaque course, mais peu à peu voyent les chances s'égaliser et dernièrement même le succès pénétrer parfois de notre côté.

Szymczyk demeure en 1921, 1922, le maître hors concours de la piste, Stankiewicz y fait son apparition en 1923 et réussit à vaincre Szymczyk; on voit également Iko égaler son ancien maître. Le groupe formé par cette élite demeure égal à lui même jusqu'en 1924, où Lazarski de Cracovie a le dessus sur eux et détient tour les records 200 m. — 12,4, 400 — 25,8. Pour les longs parcours c'est Lange qui se place au premier rang. L'équipe polonaise constituée par les champions ici



Lange le meilleur stayer Polonais

tés plus haut se rend à aux Jeux O. où elle remporte le seul succès sérieux attribué aux Polonais, en obtenant la seconde place dans la course par équipe de 4000 m. et la 5-ème grâce à Lange dans la course de 500 m.

Rentrés en Pologne nos cyclistes tentent la chance avec Meyer détenteur de la 2-ème place à l'Olympiade et ont la satisfaction de lutter contre lui avec des résultats différents. Lange a l'honneur de battre à plusieurs reprises Urleins vainqueur de l'Olympiade dans la course de 50 km. Stankiewicz a obtenu des succès cette année durant la saison sportive d'Alger où Szymczyk se distinguait par son excellente forme. Lazarski, notre premier routier cycliste poursuit son training à l'étranger et voit une superbe carrière sportive s'ouvrir devant — lui.

Le cyclisme de route n'a pas encore atteint en Pologne le niveau du cyclisme de piste. Il faut en chercher avant tout la cause dans le manque de bonnes chaussées.

Le maître incontesté de la route est Hocksman, Lange peut également être dans l'avenir de premier ordre comme routier.

La construction récente d'une petite piste couverte, a déjà porté ses fruits et grâce à elle nos cyclistes ont obtenu une forme à laquelle ils ne parvenaient auparavant qu'en été. Il faut souligner ici le caractère essentiellement amateur de notre sport cycliste. Nos compétiteurs eux mêmes sont un bel exemple de l'ensemble des qualités distinguant le véritable amateur sportif.



Jucewicz — représentant de Pologne à Chamonix

ATHLETISME

Le roi des sports — l'athlétisme — était celui qui avec le football et l'aviron vit le premier le jour en Pologne. Dans les temps de la V-me Olympiade, les athlètes de Lwów — après des années de travail, ont établi de beaux records, qui presque tous sont restés intacts pendant une douzaine d'années, et dont certains sont encore inaccessibles aux athlètes de nos jours. Notamment celui des 110 m. haies de Garczyński, 16,2 s., figure encore aujourd'hui dans deux palmarès: le polonais et l'autrichien. Dans l'époque d'avant la guerre, les athlètes polonais formaient un des groupes les plus redoutables parmi les concurrents de l'empire Autrichien, et quelques uns d'entre eux furent destinés à représenter ses couleurs aux Jeux de Stockholm.

La grande guerre, puis la guerre polono-ucrainienne, ont interrompu le travail sportif à Lwów.

Depuis 1920, en vue de la VIII Olympiade, des énormes efforts de notre nouvelle génération des athlètes ont été produits et ils n'ont commencé à donner quelques résultats qu'après les Jeux. A Paris nos athlètes sont passés remarquables, chaque fois qu'ils prenaient départ éliminés dans leurs séries respectives. Il n'y avait que l'athlète-complet — Cejzik qui a failli d'être „placé” dans le decathlon, en s'adjudgeant de peu la onzième place.

Ce n'est qu'en automne de l'année dernière que le travail a été couronné par un beau succès: au meeting international universitaire organisé à l'occasion du Congrès de la Confédération Internationale des Étudiants, la Pologne fut victorieuse en athlétisme par 66 point au classement général, sur la France qui n'a mis à son actif que 44 p. et l'Esthonie 37 p.

Les championnats nationaux de 1924 furent une série de victoires de l'AZS et de Cejzik qui dans plusieurs points battait facilement les meilleurs spécialistes. L'hiver 1924/5 était la période d'une préparation très sérieuse pour la nouvelle saison en vue de nombreuses manifestations internationales en projet. L'entraînement des as est dirigé à Varsovie par un Français — l'adjudant Baquet, un professeur extrêmement dévoué pour notre sport qui lui doit en grande partie ses remarquables progrès dans les dernières années.

Au début de la nouvelle saison nous avons déjà pu constater des nouveaux progrès accomplis par un travail de plus en plus méthodique. On a pu remarquer que les polonais ont les plus grandes aptitudes pour les courses de vitesse prolongée et de demi-fond et pour les lancers.

Voici la liste des principaux records polonais à l'heure actuelle:



Szelestowski le vainqueur du premier Marathon Polonais

100 m. — Szeniaich — 11 s., 200 m. Weiss 22,7 et 51,8, 800 m. Kostrzewski 2:00, 1500 m. Jaworski 4:16. Sur 5 et 10 km. les résultats de l'année dernière sont en-dessus des anciens records, qui ne furent pas des plus fameux. Le Marathon — Szelestowski 3 h. 12 m., — une belle performance, si on considère le temps épouvantable dans lequel elle fut accomplie. Il est à noter que Szelestowski au virage a presque égalisé le temps de Stenroos. Les haies: 110 m.

le record de 1912 (16,2) n'est pas menacé à l'heure qu'ils est — les résultats de l'année dernière ne dépassaient pas les 17 s. 200 m. et 400 m. haies — Kostrzewski 22,7 et 1:00. Disque: Szydłowski 39 m. 85 m., javelot — le même 55 m. 51. Saut en longueur Sosnicki 6 m. 62, hauteur — Gruner 1 m. 76, perche Adamczak 3 m. 41. Tous les relais appartiennent à l'AZS, avec 45,8 aux 4 × 100 m., aux 4 × 400 m. et aux 1 + 2 + 3 + 800.



L'équipe première de „L'aigle blanc“

RUGBY

L'histoire du rugby en Pologne commence vers la fin de l'au 1920, quand le directeur de l'école de langues vivantes „Linguarum Schola“, le prof. L. Amblard commença à entraîner à ce jeu les jeunes gens qu'il groupa autour de lui dans le club polono-français „L'aigle Blanc Sportif“ fondé par lui-même.

Grâce à l'énergie du prof. Amblard et de quelques vétérans du rugby, comme le commandant Roucaud, Herget et Rotwand (ancien joueur de l'équipe 1-re du Racing Club de France), le nombre de membres de la section de rugby de l'„Aigle Blanc“ grandissait et déjà en 1923 deux équipes de l'Aigle Blanc purent disputer à Varsovie et à Lwów deux matches de propagande.

En 1923, l'Aigle Blanc aide à former et à entraîner une équipe de rugby de ce régiment.

Au printemps 1924 l'équipe de l'A. B. se rencontra pour la première fois avec une équipe étrangère. On lui opposa à Bucarest deux sélections olympiques roumaines. L'A. B. fut battu par la 1-re sélection (l'équipe nationale roumaine) de 46:0, et par la 2-ème sélection de 17:0. Ces deux rencontres eurent une grande influence sur la qualité du jeu de l'Aigle Blanc, qui s'améliora tellement, qu'en automne 1924, en jouant à Varsovie contre une sélection de Bucarest, l'A. B. obtint déjà un meilleur résultat: 6 — 19.

Le match international joué à Varsovie donna un grand essort au développement du rugby en Pologne.

L'École des Aspirants d'Infanterie forma des équipes dans toutes ses compagnies, l'École Militaire de Médecine en forma deux. Les équipes militaires, entraînées par le Joinvillais Baquet, purent, dans un temps relativement court, disputer des matches publics entre elles et avec la meilleure équipe de Pologne, celle de l'Aigle Blanc Sportif.

A présent le rugby devient de plus en plus populaire en Pologne, aussi bien parmi les spectateurs que parmi les sportsmen. A Varsovie et en province un nombre toujours grandissant d'unités militaires introduit le rugby chez elles, beaucoup de clubs civils se font un point d'honneur d'avoir au moins une équipe de rugby.

Au mois d'avril dernier l'A. B. joua à Bucarest contre le Stade Roumain; le résultat était 14:0 en faveur des roumains.

A la fin du mois de mai l'A. B. et une sélection de Varsovie joueront à Varsovie contre le Sport des Etudiants („Sportue Studentese“)

de Bucarest, et en automne l'A. B. matchera à Varsovie le P. U. C. et le Stade Roumain.

Très prochainement une Commission de Rugby sera créée à la Fédération des Fédérations Sportives Polonaises; cette Commission prendra en main la direction du rugby en Pologne et continuera son organisation.

On peut dire avec certitude que l'effort du pionnier du rugby en Pologne, de l'Aigle Blanc Sportif, et de ses dirigeants, avec le Président du Club M. Amblard et le dirigeant de la section de rugby M. Rotwand en tête, n'a pas été vain et que la cause du rugby en Pologne est définitivement gagnée.

FOOTBALL

C'est le ballon rond qui est le plus grand propagateur du sport en Pologne. Il pénètre, dans les plus petites villes et à la campagne, il éveille partout un engouement pour la culture physique et pour les sports. En province

les mots „sport“ et „football“ sont encore des synonymes. La Fédération Polonaise de Football-Association est la seule qui peut s'enorgueillir de quelques centaines de membres-clubs, et de plusieurs milliers de concurrents enregistrés.

Le football, pratiqué en Pologne depuis plus d'une quinzaine d'années, et qui avait dans son histoire d'avant la guerre de beaux moments sur le forum international, est en train de faire des énormes progrès. Les années dernières voient de plus en plus souvent triompher nos équipes sur les plus dangereux des adversaires étrangers.

Dans le palmarès des matches internationaux du „onze“ à l'aigle blanc, nous trouvons deux belles victoires en 1922 — sur la Suède (2:0) et sur la Yougoslavie (3:1), puis sur l'Esthonie (4:1), et sur la Turquie (2:0). Les autres matches, c'étaient des matches-nuls et des défaites d'un ou de deux buts, avec la Roumanie (1:1), les Etats Unis (3:2), Finlande (5:3) et la Hongrie (0:5 et 0:4. Nous avons subi les désastres les plus douloureux au moment où nous tenions le plus à des succès: c'était au Jeux de Paris, où Hongrie nous a éliminé par 5:0.

La saison internationale a déjà été bien inaugurée par nombre de matches amicaux avec des clubs tchèques, hongrois et autrichiens, qui ne sont pas parvenus à nous surclasser, et qui par contre bien de fois ont quitté la Pologne avec un grand déficit de goals. Il faut noter la défaite du team viennois „Hakoach“ par „Pogon“ à Lwów (2:1) La même „Pogon“ bat WAC. (Autriche) — 4:0.

Le style polonais dans le football, si on peut parler de traits communs du jeu dans toute la Pologne, ressemble le plus à celui de nos maîtres, les Hongrois et les Autrichiens. Ce style est représenté surtout par les joueurs de Cracovie, le grand centre du ballon rond en Pologne. Il est le plus flagrant chez l'ex-champion — C.S. Cracovia dont le jeu fort scientifique, basé sur des combinaisons rapides à courtes passes, imite le plus style des bords du Danube.

Lwów, avec la fameuse Pogoń, champion de Pologne depuis 1922, représente un jeu moins scientifique, mais grâce à l'ambition et au temperament de ses joueurs est le plus efficace. Le jeu fougueux et violent de Pogoń a quelque chose du style latin. Moins explosif et moins dangereux que celui des équipes roumaines, il est basé comme lui sur les talents individuels tandis que chez les Cracoviens c'est dans l'ensemble et dans la cohésion de l'équipe que se trouve sa force.

Quant à leur valeur, ces deux styles — sont à peu près égaux, mais dans les moments décisifs c'était toujours la fougue de Pogoń qui triomphait, et aujourd'hui toute la Pologne attend impatiemment le résultat de la finale du championnat annuel, dans lequel le jeu de l'occident va se heurter contre celui de l'est



Le maréchal Joseph Piłsudski entouré par les joueurs du football



Ing. Hulanicki exécute un saut

LA NATATION

L'art de nager dans notre pays, qui ne peut pas se plaindre du manque de lacs et de rivières, est bien répandu. Mais on ne pourrait trouver une natation qui mérite le nom de „sport” que dans des clubs très peu nombreux, et son histoire est encore toute jeune. Comme l'an de la naissance de la natation-sport en Pologne peut être considéré l'an 1922, qui a vu la fondation de la Fédération Nationale et les premiers championnats du pays. Ce n'est qu'en 1923 que nos nageurs ont vu la première fois le crawl, dont on avait n'of que des légendes fantastiques, et qui nous fut démontré par notre premier instructeur, le sympathique champion belge Van Schelle. Le séjour de Van Schelle, qui est un entraîneur aussi compétent qu'il n'était un excellent nageur de course, fut pour la natation polonaise le commencement d'une nouvelle époque.

A l'heure actuelle notre natation dans les clubs les plus éminents est arrivée à ce point, d'où un vrai progrès ne sera possible que dans le cas où ils auront à leur disposition des piscines. La seule ville en Pologne qui possède un bassin à eau chauffée — c'est Katowice, et son club des nageurs — l'E. K. S. — s'est emparé presque de tous les championnats de 1924, ce qui ne fut évidemment étonnant pour personne.

Le grand as de l'E. K. S. — Dette — est parvenu à triompher de tous ses adversaires dans une course de nage libre, en nageant lui-même à la brasse. Comme spécialiste de brasse il est un concurrent de la taille des bons nageurs de l'Occident. Le record des 100 m. — 1 m. 22 s. brasse qu'il avait mis à son actif aux championnats régionaux, et qui malheureusement, faute de quelques formalités, ne pouvait pas être homologué, — est l'une des meilleures performances acquises en Europe dans cette spécialité l'an dernier. L'E. K. S. a parmi ses cadets plusieurs individus dont nous pouvons beaucoup espérer, et parmi lesquels le tout jeune Weigmann, âgé à peine de 14 ans, est arrivé dans la nage sur le dos à un temps de 7 m. 11 s. aux 400 mètres, ce qui est une performance tout-à-fait remarquable.

En nage libre les meilleurs performances polonaises du cpt. Kuncewicz ne descendent pas au-dessus de 1 m. 15 s. aux 100 mètres. Notre recordman est déjà près de ces limites qu'il est impossible de dépasser sans l'entraînement hivernal.

Parmi les dames, la toute jeune M-lle Schreiber n'a pas de rivales. Ses records, établis à l'âge de 15 ans, tous en brasse, nous permettent de lui prédire un bel avenir sportif (1:50 aux 100 m. brasse, 4:16 aux 200 m., et 8:53 aux 400 m.).

L'art de plonger est chez nous à peu près sur le même niveau que la natation de course. Le water-polo exigeant plus que les autres branches de la natation de longs entraînements, est en Pologne le moins développé.

Les performances primitives de nos nageurs ne nous permirent pas de prendre part au tournoi de natation de la VIII-me Olympiade.

Les grands progrès de la natation en Pologne dans les années précédentes, aujourd'hui, au moment où la Municipalité de la Capitale a entrepris la construction d'une magnifique piscine, nous permettent de croire que le moment où nous pourrions lutter de bon avec nos voisins, n'est pas très éloigné.

L'AVIRON

Les premiers symptômes d'intérêt pour le sport nautique se manifestent en Pologne vers la fin, ou plutôt dans la seconde moitié du siècle dernier.

C'est en 1882 que fut créée à Varsovie, malgré les obstacles opposés par les autorités russes, la première Société d'Aviron à Varsovie. Quelques années plus tard, en 1884 et 1886 se trouvent constituées des Sociétés analogues à Plock et à Wloclawek, suivies rapidement par bien d'autres. L'époque de la guerre mondiale et surtout de la guerre polono-bolchéviste fut naturellement une période de décroissance dans l'activité du sport nautique. La détérioration du matériel, presque totale pour certaines Sociétés, les conditions onéreuses créées par la crise financière et enfin l'absence des rameurs les plus éminents, appelés sous les drapeaux, contribuèrent à un arrêt subit du développement et à une extinction quasi complète du sport nautique en Pologne.

En 1919 fut constituée en Pologne la première Fédération des Sociétés d'aviron; ce n'est toutefois qu'un an plus tard que ladite Société put organiser à Brdyujście les premières régates avec le concours. A partir de cette date, l'on peut noter un développement rapide des sociétés d'aviron.

Le désir d'entrer en contact avec l'étranger trouva son expression dans le fait de déléguer M. S. Wróbel pour prendre part aux régates internationales à Göteborg (Suède).

L'on ne saurait également passer sous silence la participation d'un rasboat de la Société d'Aviron à Cracovie dans les exercices d'entraînement nautique organisés à Budapest ainsi que l'arrivée en Pologne, lors des régates organisées à l'occasion du quarantenaire de la s-té d'Aviron à Varsovie en 1922 d'une équipe tchécoslovaque de deuxième classe. En 1924 les rameurs polonais partent à la VIII Olympiade, toutefois sans succès positif. A l'heure actuelle le rasboat de l'Union Sportive Académique s'est rendu à Pavie pour y prendre part aux régates internationales, non dans l'espoir d'y recueillir des lauriers, mais surtout dans l'intention d'y approfondir son instruction sportive, car si au point de vue de la technique, les équipes polonaises ne se laissent pas sensiblement devancer par l'étranger, les méthodes d'entraînement ne leur sont pas encore suffisamment familières.

Le niveau technique de toutes les équipes principales à Varsovie, à Cracovie, à Poznań, est à peu près le même, mais c'est pourtant l'équipe de Varsovie qui obtint les meilleurs résultats ainsi que l'on a pu le constater lors des régates interclubs.

Le yachting n'en est encore qu'à son début. Les possibilités illimitées que nous offre au point de vue du sport et du tourisme le domaine des eaux, ne fut ce que la Vistule ou

la Baltique, mérite d'être exploité avec une ardeur croissante.]

C'est avec la plus vive satisfaction que nous accueillons par conséquent l'avènement du Yach-Club polonais à Varsovie et nous ne doutons pas que sous peu d'années le pavillon polonais se déploiera sur les mats des yachts qui sillonneront les eaux polonaises.

L'ALPINISME EN POLOGNE

Bien que les Polonais se soient adonnés depuis longtemps à l'alpinisme (il suffit de citer comme exemple le fait, que le poète polonais Antoine Malczewski, fit l'un des premiers en 1818 l'ascension du Mont Blanc), une activité organisée pour la propagande et la protection du tourisme dans les montagnes polonaises ne fut inaugurée qu'en 1873. A cette époque fut constituée à Cracovie le „Tow. Tatrzańskie” (Société Polonaise du Tatra), qui se développa rapidement, surtout sur le terrain des monts Tatra et de Zakopane. En vue de faciliter le tourisme dans les Beskides orientales furent également créées des Sections pour les Carpathes.

En Silésie de Cieszyn a été créée une Société allemande de tourisme „Beskidenverein” qui comptait avant la guerre quelques milliers de membres et plusieurs succursales dans toutes les villes principales de la Silésie de Cieszyn et du bassin houiller de la Haute Silésie, ainsi qu'une „Société Polonaise de Tourisme des Beskides Silésiens”.

Au cours des années d'avant guerre la société „Towarzystwo Tatrzańskie” se développait favorablement. Des nouvelles succursales furent créées, p. e. celle de Maków, celle de Gorce, la succursale de Krościenko pour le tourisme dans les Pieniny et des sections spéciales telles que la Section de Tourisme, composée des alpinistes polonais les plus éminents, la Section de Protection du Tatra, en vue de protéger l'aspect et la nature de Tatra, la section d'histoire naturelle, et la Section de Ski.

Les premiers skieurs polonais apparurent dans la montagne dès l'année 1900. Peu après se fondèrent „la Société Carpathienne des Skieurs à Léopol et la section de Ski de la Société „Tow. Tatrzańskie” à Zakopane. Les deux associations susmentionnées ont acquis le plus de mérite pour le développement des sports d'hiver et du tourisme hivernal, la première dans les Carpathes Orientales, la deuxième à Zakopane. L'Union Sportive Académique à Cracovie est également un propagateur zélé du tourisme et de l'alpinisme.

Après la guerre le développement du „Tow. Tatrzańskie” progresse par étapes plus rapides et atteint un essor considérable. Ladite Société compte à présent 18 succursales et 4 sections. C'est à la période d'après guerre que nous devons également la construction de plusieurs nouveaux refuges dans les montagnes polonaises, entre autres du grand refuge construit en granit sur la Hala Gasienicowa dans le Tatra par le „Tow. Tatrzańskie” et pouvant contenir 100 personnes.

Le 29 Juni prochain aura lieu la Consécration d'un nouveau refuge près des sources de la Vistule sur la Barania Góra dans les Beskides orientales ainsi que d'un refuge sur le mont Turbacz, sommet principal des Gorce.



Une équipe de Varsovie, s'entraînant sur la Vistule



Dans les montagnes de Tatra

L'ESCRIME

La tendance des escrimeurs de Pologne à se consolider se manifesta lors de la création en 1921 de la Fédération d'Escrimeurs Polonais avec siège à Lwów. Le sport est pratiqué dans le Cercle d'Escrime de Lwów dans la Section d'Escrime de l'Union Sportive Académique à Cracovie et dans le Cercle militaire d'Escrime à Varsovie. Une série d'academies et de tournois qui ont lieu alternativement dans les trois villes précitées constitue une preuve de l'activité développée par ces Clubs. En 1924 un tournoi pour le championnat de la Pologne donne la victoire à M. Winkler qui devient champion en sabres et en fleurets et à M. Małecki qui conquiert le championnat en épées. En résultat de ces concours, une équipe de représentation fut constituée et prit part aux tournois en sabres à Paris. Bien que luttant contre des adversaires tels que les Hollandais et les Américains du Nord, notre équipe bien que n'étant pas victorieuse, se distingua par le style et la qualité de son jeu et ne succomba qu'à des joueurs d'une routine déjà ancienne.

Aujourd'hui le travail bat son plein! une nouvelle union, ayant son siège à Cracovie, lia contact avec l'étranger ce qui eut pour résultat le départ de l'équipe polonaise pour le tournoi international de Berne en Moravie.

Là nos escrimeurs obtinrent la troisième place aux fleurets, la sixième aux sabres et la neuvième aux épées. Les escrimeurs de Lwów et de Cracovie représenteront également la Pologne dans les tournois internationaux qui auront lieu prochainement à Vienne et à Prague. Le tournoi pour le championnat de Pologne pour l'année 1925 se jouera, vers la fin du mois courant.

Il convient d'ajouter que des instructeurs militaires d'escrime sont fournis par l'Ecole Centrale de Gymnastique et de Sport à Poznań, qui possède une section d'escrime parfaitement organisée sous la direction du professeur d'armes Targler.

LA BOXE

Au pays des Slaves rêveurs, sur les bords de l'Oder et de la Vistule, le public envisage encore toujours les sports agressifs d'un point de vue mondain.

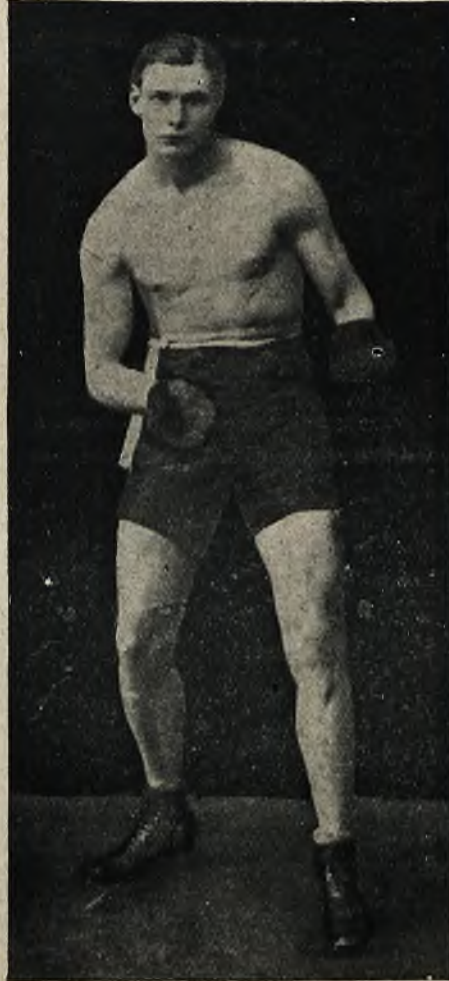
Le premier pionnier de l'art de boxe en Pologne fut notre compatriote d'outremer I commandant Balcerkiewicz dit „Giewont” lequel étant arrivé à Varsovie en 1921, s'efforça d'y organiser une Union officielle et d'introduire le boxe avec toute l'énergie américaine. Les matches de propagande qu'il organisa à Varsovie à Lodz éveillèrent l'intérêt pour ce sport et semblèrent hâter la création d'un

Union de Boxe; toutefois le retour de ce propagateur zélé en Amérique coupa court à la réalisation de ces projets.

Simultanément l'idée de boxe trouvait des adhérents à Poznań et il faut signaler à ce sujet les mérites des autorités militaires et particulièrement de l'Ecole Centrale de Gymnastique et de Sport.

Grâce au travail persévérant du maître boxeur Junosza, l'on aboutit à coordonner l'initiative de Poznań avec celle de Varsovie ou à la place de „Giewont” avait succédé le président de la Fédération Polonaise de Boxe.

La coordination susmentionnée eut pour résultat la création de la Fédération Polonaise de Boxe, inaugurée le 16.XII.1923 et dont le siège se trouve à Varsovie. Cet acte avait été précédé par des concours de propagande, organisés sur une grande échelle et dont le bénéfice



Mr. V. Junosza

l'un des maîtres boxeurs polonais

était destiné au fond de la VIII Olympiade. C'est ainsi que l'année Olympique 1924 fut en même temps la première année d'activité de la Fédération activité qui se manifesta par la participation de 5 boxeurs polonais à la VIII Olympiade, et par l'adhésion de la Pologne à la F. I. B. A. Parmi les boxeurs qui se sont distingués dans le labeur organisateur et dans le travail de propagande, il convient de citer à Poznań le capitaine Baran (auteur du manuel de boxe) et le lieutenant Berski à Lódz le directeur Kannenberg — qui envoya à ses propres frais deux compétiteurs à Paris et le lieutenant Laskowski qui instruisit déjà toute une série de jeunes gens et qui récemment représenta la Pologne au Congrès de la T. I. B. A. à Stockholm lors du concours pour le championnat Européen (10-15.V), prenant sous sa protection le seul compétiteur polonais, Wende, champion des deux Silésies dans les poids légers.

Un signe du perfectionnement de notre classe de boxe c'est le résultat obtenu à ce concours par ledit Wende: il fut vaincu, ayant obtenu moins de points, par le champion anglais Vincy, tandis que durant la VIII Olympiade à Paris, les boxeurs polonais se trouvèrent tous soit knockout, soit disqualifiés dès la 1-re ou 2-me rencontre.

POIDS ET HALTERES

Ce sport prit naissance au cirque. Là, immobiles sur les sièges en bois de la galerie, de jeunes garçons suivaient, le cœur battant, les mouvements des athlètes qui luttèrent sur l'arène. Leurs jeunes cerveaux tissaient des rêves de force surhumaine, de force gigantesque appliquée à la lutte pour la liberté de leur patrie. Dans les salles, dans les jardins, dans les écoles mêmes, une jeunesse innombrable s'entraînait consciencieusement. C'était en 1891, lorsque, après les lauriers remportés à l'étranger, après avoir conquis une renommée universelle, après avoir vaincu le champion mondial Abs, notre grand athlète Pytlasiński revint au pays.

Ladite année marque le début du poids et haltères polonais, car les travaux antérieurs poursuivis dans l'établissement Pieńkowski n'attiraient qu'un petit groupe de personnes. A partir de l'année 1896, une multitude de jeunes gens se mit au travail sous la direction et grâce à l'influence de Pytlasiński, nourri des meilleures méthodes suisses. C'est lui qui „découvrit” les frères Cyganiewicz; les athlètes Lurych, Jankowski, Hahnenschmidt et bien d'autres comptèrent parmi ses élèves. Mûe par exemple de ces maîtres, la jeunesse polonaise s'exerçait avec enthousiasme, mais quiconque ne parvenait pas à l'infatigable Pytlasiński en était réduit à domicile, en simple dilettante, car les conditions politiques ne permettaient pas d'organiser des clubs.

Les individus qui ne se contentaient pas de ces méthodes et qui ne connaissant point Pytlasiński, s'inscrivaient dans des cercles étrangers et l'honneur de leurs succès revenait ainsi à des drapeaux étrangers. C'est à cette dernière catégorie qu'appartient Herudinski, le seul Polonais qui ait atteint trois records mondiaux dans le soulèvement des poids.

N'oublions pas de noter, que Pytlasiński est également le père des poids et haltères



Mr. W. Pytlasiński

propagateur inlassable des poids et haltères

SPORTS FEMININS

Si parmi la jeunesse masculine la pratique du sport ne put se développer qu'assez tard par rapport à l'Europe occidentale, en raison des conditions spécifiques pour la Pologne d'avant la guerre mondiale, le sport féminin dans le sens strict du mot ne prit naissance qu'à partir de la grande guerre.

Nous voyons il est vrai en 1913 c'est à dire avant la guerre des bataillons féminins de „Sokols“ adonnés à la gymnastique ainsi qu'un club sportif féminin „le cercle Féminin d'Aviron à Varsovie“ mais c'est à ces deux institutions que se borne tout le labeur sportif des sportswomen polonaises.

Après la guerre l'activité sportive féminine prit un essor spontané et se développe sans modèles appropriés, sans connaissance approfondie de la technique et sans méthode de travail. L'enthousiasme juvénile, la ferme volonté de persévérer et le désir d'atteindre certaines limites de perfection voient les seuls facteurs qui guidèrent les sportswomen polonaises vers la réalisation de leur but sportif.

Aujourd'hui, après quelques années à peine de travail, les résultats acquis se présentent sous un jour sérieux aussi bien au point de vue de la quantité, que de la qualité.

Les sports suivants sont pratiqués par la jeunesse féminine: l'athlétisme, l'aviron, le ski, le patinage, le tennis, la natation, la gim-



Mlle Konopacka
championne au lancement du disque

finlandais, ayant séjourné dans ce pays de 1894 à 1896.

Après la grande guerre et une fois l'indépendance reconquise, de nombreux cercles furent constitués et réunis sous l'égide de la Société Polonaise des Poids et Haltères dont les travaux sont dirigés encore par l'énergie inlassable de Pytlasiński.

Toutefois la tâche dût être resumée à nouveau. Les traditions interrompues par la guerre et les nouvelles méthodes techniques exigeaient que ce labeur fut repris depuis sa base.

La lutte a acquis un développement bien supérieur. L'expédition polonaise à la VIII Olympiade fut couronnée de fait, que le champion polonais Okulicz gagna la quatrième place parmi les poids moyens.

Poids et haltères est un sport essentiellement démocratique; nous possédons un excellent et riche matériel, d'hommes et dès que nous aurons réussi, par un labeur plus étendu à populariser ce sport et à inculquer aux adeptes les méthodes modernes, la Pologne pourra compter sur des succès sérieux dans le domaine des poids et haltères et de la lutte.



Mrs. Kowalewski
pères du tennis polonais

voie normale, adhéra à la Fédération Féminine Internationale Sportive.

Il convient enfin d'inscrire à l'actif de notre vie sportive féminine que les sports reconnus comme inadéquats pour les femmes tels que le football, le cyclisme, les poids et haltères ne sont point pratiqués par les sportswomen polonaises.

LE SPORT ÉQUESTRE

Le sport hippique en Pologne est presque exclusivement pratiqué par les militaires, les éleveurs privés ayant été ruinés par la guerre et les réquisitions de chevaux. L'armée travaille dans le sport hippique depuis sa constitution. La première école de cavalerie a été fondée en 1919 sous l'égide du colonel Porzemski, et déjà en cette même année eurent lieu à Varsovie les premiers concours hippiques. Trois écoles d'application de cavalerie furent fondées successivement à Grudziądz, à Stara Wieś et à Przemyśl sous la direction du commandant Rómmel. Faute de chevaux pur sang et de chevaux de courses le com. Rómmel crée des concours hippiques dans lesquels pouvaient prendre part des chevaux de toutes espèces. Le nouveau système d'instruction des cavaliers et des chevaux adopté par le com. Rómmel l'éveille d'abord une vive opposition mais déjà en 1920 la nouvelle école donna de brillants résultats,



cpt. A. Królikiewicz — gloire du sport équestre polonais

nastique, le tir et le tourisme, sans compter les jeux; volley-ball, basketball etc.

C'est Varsovie qui constitue le centre du sport féminin en Pologne. Le développement de l'idée de culture physique s'y poursuit allègrement et gagne des sœurs de plus en plus larges de jeunes filles polonaises.

En athlétisme les résultats obtenus sont très satisfaisants: durant les concours organisés vers la mi-mai — mai de l'année courante Mlle Konopacka atteint en disque un record de 31 m. 24 ctm. battant ainsi le record mondial de Mlle Vallu, française.

A la course le record atteint est de 11.6— sur 80 m.; 39.05 sur 250 m.; 4:08,8 sur 1000 m.; en saut en hauteur — 1 m. 34 (en Prague 1925).

Le sport qui a acquis toutefois le plus grand développement dans le monde sportif féminin en Pologne c'est l'aviron. Depuis une année ont lieu des régates la première place appartient au Club Féminin d'Aviron.

En skis, nous possédons une excellente championne, M-me Ela Zientkiewicz qui a su conquérir par sa bravoure et sa technique la renommée d'être la meilleure concurrente de l'Europe Centrale.

Afin d'unifier et d'intensifier le labeur des sportswomen polonaises, a été constitué à Varsovie, il y a quelques mois un Comité d'organisation de la Fédération Sportive Féminine Polonaise, qui, ses travaux établis sur la

car hommes et chevaux faisaient des progrès rapides. Au début de 1920, un groupe olympique formé de 20 chevaux et de 10 cavaliers se préparait à partir pour l'Olympiade d'Anvers. Le groupe était parfaitement préparé et suscitait l'admiration des personnes présents aux exercices. Les événements politiques changèrent l'itinéraire de l'expédition et dirigèrent l'équipe sur le champ de bataille. En 1921, la guerre finie le com. Rómmel en qualité de remplaçant du colonel du I chevaux — légers exerce ses officiers d'après la nouvelle méthode. L'oeuvre fut couronnée de succès car le I chevaux — légers obtint le premier prix aux concours du Club hippique. Une série de concours eut lieu à Varsovie, Cracovie, Poznań et Lwów auxquels prirent part presque exclusivement les officiers de l'armée. Les amateurs du sport hippique adoptèrent, sous la direction ou l'influence du com. Rómmel les nouvelles méthodes en abandonnant tout à fait les anciennes. Néanmoins la nouvelle école fut universellement critiquée et persécutée jusqu'aux concours de Nice en 1923. En 1923 et 24 la presse française exprima son admiration pour la nouvelle école, combinaison réussie de l'ancienne école polonaise avec l'école italienne. En 1925 la presse officielle qualifia notre cavalerie de la meilleure en Europe.

L'état actuel de notre sport hippique n'est pas à son apogée, les chevaux proviennent sur-

tout d'élevage d'avant guerre; c'est seulement dans quelques années quand de bons chevaux seront montés par de bons cavaliers que toutes les qualités de notre cavallerie se feront pleinement valoir.

Notre nouvelle école a cela de particulier que le cheval est instruit dans une liberté absolue avec équilibre normal; — la vieille école maintenait, au contraire, le cheval dans un équilibre artificiel à l'aide d'un frein, elle développe dans l'animal l'adresse et l'intrepidité. Le maintien du cavalier tend à faciliter chaque mouvement de la monture. Les premiers exercices se font par des obstacles très bas (50 cent. environ) placés à petits intervalles. Cette école est considérée en Europe comme purement polonaise ce qui témoigne de notre travail et de notre goût pour le sport hippique ainsi que plus grand et le plus durable succès de notre sport.

Les concours hippiques de Nice sont les meilleurs témoignages de nos progrès. Au concours de „la coupe" en 1923 nous avons gagné le premier prix et encore vingt autres prix. L'année suivante nous eûmes trois premiers prix et 32 autres, en 1925 enfin nous gagnâmes 6 premiers prix et quarante prix différents.

En outre en 1924 à Lucerne c'est à nous que tous les premiers prix furent adjugés ainsi que 35 autres prix, et la presse suisse définit ce concours par un seul mot: „Pologne". Le jour du concours de revanche le président du Club hippique nous demanda de retirer nos candidats afin de faciliter le concours des autres nationalités. C'est ce que nous fîmes.

Enfin arriva le jour des Jeux Olympiques VIII On peut bien juger de la valeur des chevaux si on les observe successivement pendant quelques jours. Aux Jeux Olympiques il n'y eut qu'un seul concours qui ne put donner de résultats décisifs. A présent on a formé le projet d'organiser à l'avenir aux Jeux Olympiques des concours de trois jours et de définir les résultats d'après le moyenne de tous les chevaux pendant tous les concours.

Les derniers concours hippiques de Nice ont confirmé et même accentué le niveau de notre hippisme. Mais le dernier mot n'est pas encore dit; nous continuons à améliorer notre matériel de chevaux et nos cavaliers se perfectionnent chaque année d'avantage.

LE TENNIS

Ce sport passe en ce moment en Pologne à travers une période de transition, à cause de la rivalité de deux méthodes de jeu, ou plutôt disons le franchement de deux générations.

Nous nous trouvons au point où se touchent deux époques. Celle qui touche à sa fin a produit une génération qui vit encore, qui lutte et qui sait vaincre, offrant ainsi un exemple d'ambition, de force et de volonté. Toutefois le temps implacable accomplit son oeuvre. Le progrès s'affirme incontestablement, surtout dans le domaine technique et

la tactique de chaque discipline sportive fait durant les dernières dix années un chemin considérable. Les représentants de la vieille école, se tenant sur la défensive, guettant les fautes de leurs adversaires qui leur assurent la victoire, sont encore formidables grâce à leur routine ancienne, mais s'ils ne savent pas concentrer leur volonté et leur esprit sportif pour marcher avec le progrès, ils appartiendront bienlôt au passé.

En 1902, au cours du match pour la coupe Davis en Angleterre, les frères Doherty appliquèrent les premiers une tactique différente de celle qui était adoptée jusqu'à ce jour. Elle consistait à mener incessamment l'attaque, à se tenir en permanence sur l'offensive, à prendre et à garder le jeu entre leurs mains.

Une grande activité, des starts excellents, l'entraînement parfait du corps par la culture physique leur permirent d'user de cette tactique avec de bons résultats.

En Pologne toutefois nous n'avons pas encore de joueurs qui atteignent le niveau des joueurs européens de première classe. Est-ce par manque de talent? Non! C'est la tactique d'abord et la technique ensuite qui font défaut, et nos champions de tennis ont besoin d'un travail assidu avant de pouvoir égaler les champions étrangers et obtenir des succès sur les courts internationaux.

Ce n'est qu'en opérant avec des organismes entraînés à un effort puissant et qui supporteront sans faiblir un assaut de 3—5 sets, conduits sur un rythme rapide, que la tactique et la technique donneront des fruits satisfaisants.

Nos conditions de travail sont difficiles; à Varsovie même p. e. nous ne possédons que 2 courts couverts rendant possible jusqu'à un certain point le training d'hiver. Or, la permanence de la „forme" n'est concevable qu'en raison d'un travail constant, et la condition physique du joueur doit être amenée au maximum durant les mois d'été à l'époque des tournois.

La première rencontre entre nos joueurs de tennis et les joueurs étrangers voire les anglais luttant pour la Coupe Davis a prouvé nettement la différence de classe. Il convient de rappeler que jusqu'à cette année nous n'avions eu que quelques rencontres particulières avec les joueurs étrangers, et que Kleinael, qui est incontestablement notre meilleur tennisman, se trouve absent pour long temps. Notons une rencontre avec les Tchecoslovaques (classe moyenne) à Cracovie, la participation de M-lle Richter à quelques matches étrangers et celle d'une équipe de l'Union Sportive Universitaire Polonaise aux jeux académiques des Etats Baltes, qui se sont tenus à Riga en 1923 — et voilà toute la liste de nos rencontres avec les joueurs étrangers épuisée.

L'une des tâches les plus urgentes du Lawn Tennis Club, fondé en 1921, devra être d'organiser le plus grand nombre possible de matches internationaux; — la différence de classe, de méthodes de jeu et d'autres profits résultant des concours internationaux ne se fera pas attendre.

En concluant il faut dire que les mérites de ceux, qui comme les frères Kowalewski

ont contribué si puissamment au développement du tennis dans notre pays et grâce auxquels la Pologne a pu prendre part à la coupe Davis, parmi les autres nations, auront certainement leur page dans l'histoire de ce sport en Pologne.

LES CAMPS DE VACANCES

La grande guerre qui s'est déroulée sur le territoire polonais a détruit le pays non seulement au point de vue matériel, qui grâce à l'effort de toute la nation est réparable après un certain temps, ce que nous pouvons du reste constater dès aujourd'hui sur plus d'un point, mais ce qui est pire elle a créé des conditions de morale, d'hygiène et d'approvisionnement telles, que la jeune génération actuellement grandissante en souffre visiblement et voit son développement entravé en général et au point de vue physique surtout.

Le jeune Etat Polonais a fourni un effort énorme en ce qui concerne la jeunesse, créant d'une part, de nombreuses écoles primaires et secondaires et d'autre part tout son possible pour remédier aux graves défauts de l'éducation physique.

Les camps de vacances représentent le résultat palpable d'un de ces efforts.

Les camps organisés par l'Etat et à ses frais sont destinés à la jeunesse masculine au dessus de 16 ans — et en particulier à la jeunesse scolaire.

Les écoliers du camping passent leurs six semaines de vacances dans les conditions hygiéniques les plus favorables, et vivent sous la tente dans la montagne au bord de la mer, dans les forêts ou près d'une rivière.

Les occupations comprennent la gymnastique, les jeux d'adresse et de mouvement, les sports, la connaissance élémentaire du maniement des armes, le repérage du terrain qui comporte une certaine dose d'observations et un sens aigu du don d'orientation.

Les autorités militaires organisent la four-niture des vivres. La direction du camp est confiée à des surveillants qualifiés parmi lesquels figurent un moniteur ayant lui même subi une année d'études de haute gymnastique et de sports et un professeur désigné par les autorités scolaires et chargé plus particulièrement du côté éducateur de la jeunesse.

Les exercices et occupations sont entrecoupés par des excursions instructives.

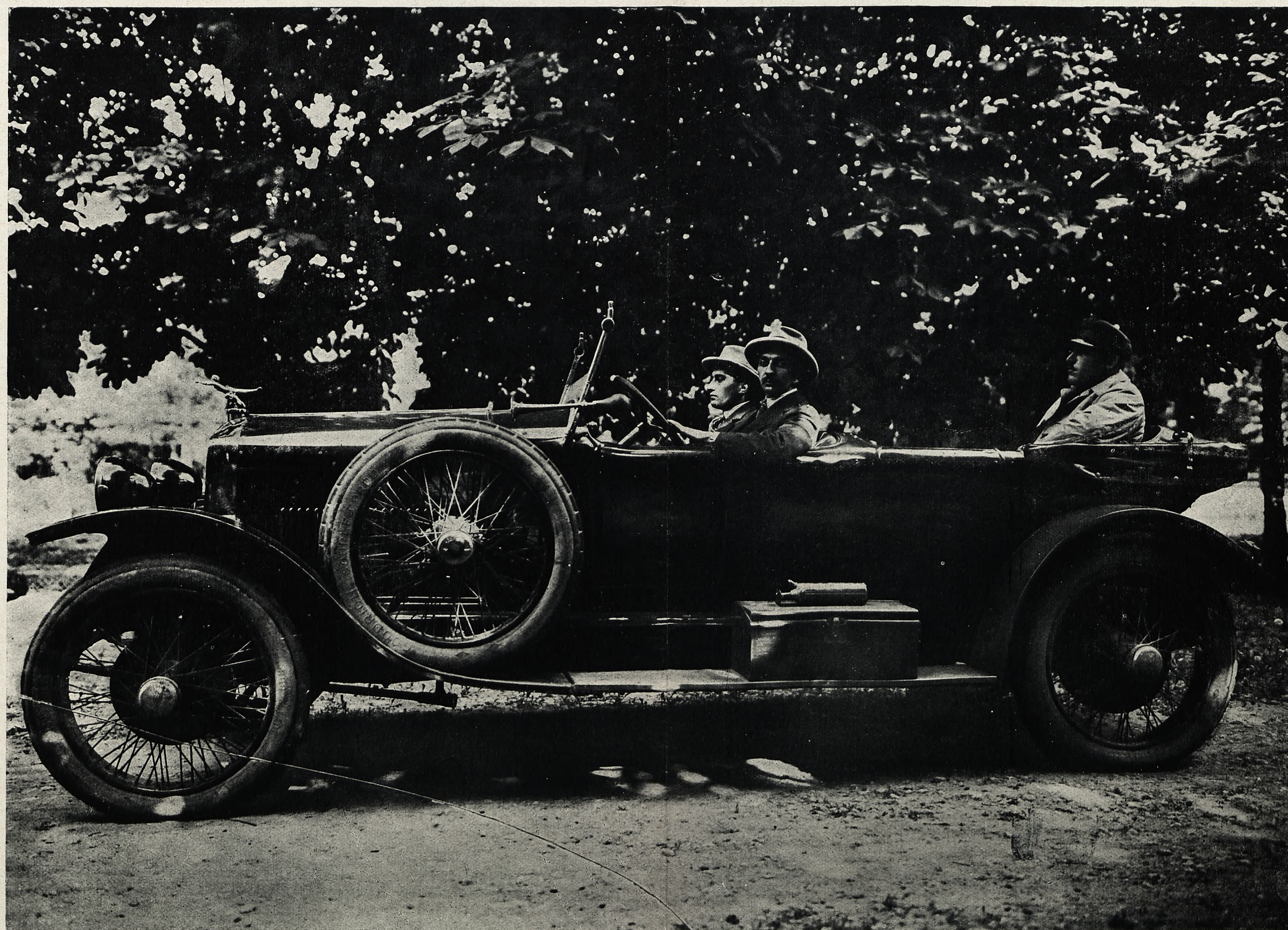
Les premiers camps de vacances furent organisés en 1922 et c'est déjà le quatrième roulement qui aura lieu en 1925.

La première année, le nombre des campeurs fut de 3.000 et il dépassera 10.000 en 1925.

Les observations recueillies quant à la résistance physique et à la dextérité des jeunes gens ayant profité des camps de vacances permettent de constater la grande importance des résultats favorables obtenus grâce au camping.



Un camp de vacances



Znany polski sportowiec-automobilista Stefan Tyszkiewicz (przy kierowniku) skonstruował ostatnio nowy model polskich maszyn „Ralf Stetysz“. Maszyna wzbudziła wielkie zainteresowanie na ostatnich wyścigach „Automobilklubu Polskiego“ w dniu 17 maja ustanawiając rekord maszyn polskich.

Mr. St. Tyszkiewicz le sportsman-automobiliste polonais parvient de construire un nouveau modèle de voiture „Ralf Stetysz“, qui aux courses de l'Automobile-Club Polonais le 17 mai 1925 a établi le record des machines polonaises.



Les exercices éducatifs aux camps de vacances

Le Tir Polonais sur l'arène internationale

En 1921, lorsque sur la motion de la Fédération des Sociétés de Tir en France, la reconstruction de la Fédération de Tir Internationale se trouva initiée, les délégués des différents états virent pour la première fois prendre place à leurs côtés les représentants de l'Etat Polonais reconstitué.

Si l'on prend en considération que le Congrès de Lyon se tenait au printemps de 1921, il sera facile d'apprécier l'effort organisateur que durent entreprendre les Sociétés de Tir polonaises, afin de pouvoir, une demi-année à peine après la guerre polono-bolchéviste procéder à la réorganisation de la Fédération de Tir et déléguer leurs représentants au Congrès International.

Le rôle tenu à cette assemblée par les délégués polonais, le dr. Casimir Dłuski Président de la Fédération de Tir et le colonel Adam Koc, délégué du Ministère de la Guerre, et surtout l'autorité et le tact dont fit preuve le dr. Dłuski se manifestèrent dans les résolutions votées par ledit Congrès et eurent pour résultat l'élection de Ms. Dłuski à la dignité de doyen de toutes les délégations étrangères. L'Etat polonais, de son côté, documenta l'intérêt qu'il porte au développement du tir en désignant le Ministre des Affaires Etrangères de Pologne au Comité International de Patronage.

Simultanément avec le Congrès en question, eurent lieu à Lyon des concours internationaux de tir, mais par suite de circonstances imprévues au cours du voyage, l'équipe polonaise se mit en retard. Néanmoins les résultats obtenus par nos tireurs dans diverses catégories de tir de moindre importance, permettent de constater l'infériorité de nos armes et de notre instruction. En signe d'encouragement M. Daniel Merillon, Président de la Fédération Internationale de Tir, exprima sa sympathie sincère pour la Pologne dans allocution chaleureuse en engageant les tireurs polonais à un travail intense et en leur souhaitant de triompher au concours prochain.

Les années 1922 (concours de Milan) et 1923 (concours en Amérique du Nord) furent employés en Pologne à un labeur d'organisation. Ce n'est qu'en 1924, grâce à l'énergie inlassable et au dévouement du Dr Dłuski, qu'une évolution décisive dans les méthodes d'organisation aboutit à constituer le Comité des Sociétés des concours de Tir nationaux, présidé par le général Ladislas Sikorski, mi-

nistre du la guerre actuel. Le comité comprend aujourd'hui toutes les Sociétés centrales de Tir et de chasse.

Les concours nationaux qui eurent lieu à Lwow en Mai 1924 permirent de déléguer une équipe aux Jeux de la VIII Olympiade. Les tireurs polonais purent ainsi se convaincre une fois de plus de la tâche qui leur reste encore à accomplir afin d'atteindre le niveau des tireurs éminents d'autres états. Toutefois l'équipe polonaise ne se soumet pas facilement, elle sait lutter avec honneur jusqu'au bout et gagne ainsi la sympathie générale de tous ceux qui participent aux Jeux Olympiques.

Outre l'expérience acquise au cours de ces Jeux, notre délégation en rapporta un gain de valeur insuelle. Pour la première fois, depuis la création de la Fédération Internationale de Tir, le bulletin officiel de la Féd. fit paraître parmi les classements des Tirs, le nom de la Pologne.

Le fait à lui seul constitue notre première victoire.

LE SPORT SCOLAIRE

Un sportsman ne peut point être esclave. Il s'affranchit et gagne sa liberté, ou bien il périt dans la lutte. Voici pourquoi les autorités des anciens puissances copartageants, la Pologne qui élevaient la jeunesse polonaise de manière à la rendre incapable de lutte et de révolte, réprimaient toute initiative d'éducation sportive. Chaque élève soupçonné de pratiquer des sports était renvoyé de l'école. D'autre part, la nation elle-même, élevée dans les conditions anormales de l'esclavage négligeait le développement des qualités physiques, cherchant avant tout à armer son âme contre les influences ennemies. Aussi l'école polonaise n'a t'elle rien reçu en héritage de ses anciens dirigeants. Ni les instituteurs, ni le matériel technique répondaient aux exigences modernes.

En contemplant le travail exécuté pendant les derniers sept ans, nous devons constater que l'oeuvre déjà accompli est très grande. Plusieurs écoles et cours d'instruction physique civils et militaires donnent essor chaque année à des dirigeants compétents; plusieurs fabriques du pays produisent des installations modernes pour des salles scolaires d'exercices physiques; la société et le corps enseignant modifient leur attitude à l'égard du sport; différentes organisations de jeunesse,

telles que les scouts, les tireurs, les sokols et de nombreux cercles sportifs entraînent la jeunesse polonaise à la pratique des sports, avec le concours actif des instructeurs militaires.

Le ministre actuel de l'Instruction Publique, M. Stanislas Grabski, originaire de Lwów qui est un centre éminent de sport, apprécie parfaitement la valeur des sports et leur accorde son entier appui.

Nos bâtiments scolaires construits pour la plupart par les anciens états copartageants ne possèdent point le plus souvent de salles ou de terrains pour le sport. Le Ministère de l'Instruction Publique tend à combler cette lacune en dotant chaque école de son propre terrain de sports et les nouveaux bâtiments scolaires qu'on vient de bâtir possèdent tous de grandes salles bien aménagées pour les exercices physiques.

Le programme de la culture physique se trouve élaboré par autorités compétentes. Pendant longtemps, lesdits programmes n'étaient pas suffisamment précisés et conformément aux influences que subissait tel instituteur ou telle école, ils se basaient sur des méthodes différentes; aujourd'hui ces programmes sont unifiés et établis suivant les meilleurs systèmes scandinaves et occidentaux.

Il s'agit désormais de s'assurer un personnel professionnellement qualifié, de munir les écoles d'installations et de terrains sportifs nécessaires, et nous ne doutons pas que cette tâche ne soit accomplie au cours des années les plus proches.

Dès aujourd'hui, toutefois, le sport tient un rôle prépondérant dans les écoles et il provoque un intérêt général parmi la jeunesse. Ce sont surtout les jeux de balle qui jouissent d'une grande popularité; le football, le basketball et le volley-ball — puis l'athlétisme.

Des matchs interscolaires se jouent de plus en plus fréquemment et dans certaines villes les concours interscolaires sont devenus traditionnels.

Pour terminer, il convient de noter que malgré leur jeune âge les écoliers sont pour la plupart de bons compétiteurs et qu'ils ont établi bon nombre de records nationaux. La délégation des équipes polonaises à la VIII Olympiade comptait parmi ses membres de nombreux écoliers qui entreprirent ce voyage afin de perfectionner leur instruction sportive. En pratiquant aujourd'hui l'enseignement apporté de Paris, ils se consacrent à ce labeur avec l'espoir qu'ils réussiront peut être un jour à glorifier le nom de la Pologne sur l'arène internationale.

L'enveloppe contenant l'article offert à „Stadion" par Mr. Henri Paté, ancien ministre nous à été remise par le service aérien avec un grand retard juste au moment on nous mettions notre numéro sous presse.

Toutefois le désir de publier l'article précieux de Mr. Paté est trop vif pour y renoncer. Les conditions techniques ne nous permirent qu'à le mettre à la fin tu texte français. La Rédaction s'en excuse auprès de l'éminent auteur.

Après les douloureuses épreuves d'une guerre injuste où la France et la Pologne ont versé le meilleur de leur sang pour leur défense et leur libération, leur premier devoir est de préparer leurs enfants à devenir des hommes robustes. Aussi le souci constant de leur gouvernements doit-il être de divulguer, de répandre et de favoriser les sports.

Si comme nos deux pays le veulent et l'espèrent l'ère des conflits internationaux est close, le sport qui forma les

soldats de Marathon et de la Marne conservera dans la paix une valeur incomparable comme éducateur des peuples.

Il apprendra l'emulation pacifique aux nations dont les champions s'affrontent sur le stade en un combat loyal et franc. Il enseignera aux démocraties la discipline volontaire qui est leur vertu essentielle, et le principe même de leur vie.

Henry-Paté

Deputé de Paris, Ancien Ministre

Wśród całej prasy fachowej chyba na prasie sportowej ciąży największa odpowiedzialność.

W innych dziedzinach życia wystarczy jeśli dziennikarz będzie dbał o dobre informowanie czytelnika, i wystrzegął się wykraczania poza granice prawdy.

Przed dziennikarzem sportowym leży znacznie bardziej złożone zadanie. Musi on nakazać sobie zachowanie *umiaru*, więcej nawet bo narzucić ten umiar innym. Gdyż poczucie miary jest w sporcie niezbędnym warunkiem do jego rozkwitu, nawet egzystencji.

Po ciężkich doświadczeniach okrutnej wojny, w której Francja i Polska przelały najlepszą swą krew w obronie wolności, pierwszym obowiązkiem dla nich staje się przysposobić dzieci na mężów silnych.

Ciągłą więc troską rządów tych krajów ma być zaszczenie, rozpowszechnianie i popieranie sportu.

Jeśli, jak tego pragną i spodziewają się dwa nasze narody, okres zatargów międzynarodowych jest zamknięty, — sport stwarzający żołnierzy Maratonu i Marny zachowa

Z jednej strony, jeżeli nie uwzględnia się strony pasjonującej sportu, jeżeli zechcemy sprowadzić sport do roli ćwiczeń higienicznych dla pobudzenia czynności narządów cielesnych, to go zgubimy przez pozbawienie niezbędnych sił żywotnych.

Z drugiej znowu strony, jeżeli dopuścimy do tego, aby pierwiastek namiętności zapanował w sporcie niepodzielnie — nastąpią coraz częściej i jaskrawiej ekscesy — zaniepokoją opinię publiczną i spowodują jej zniechęcenie do sportu.

Droga zatem właściwa dla sportow-

ców prowadzi między dwoma niebezpieczeństwami, z których jedno jest wręcz przeciwne drugiemu.

Ta sytuacja odbija się na łamach prasy sportowej. Jest więc rzeczą nader ważną, aby była ona w ręku ludzi inteligentnych i takich też miała współpracowników. W prasie, tak jak w czynnym sporcie, jest jaknajbardziej pożądanym ścisły sojusz siły umysłu z siłą fizyczną, sojusz dzięki któremu staną ludzie mocni i sprawni, poważni i pogodni.

Ci zaś potrafia utrwalić panowanie pokoju, zgody i pracy twórczej.

Piotr Coubertin.

List z Paryża zawierający artykuł napisany dla Stadjonu przez deputowanego p. Henryka Paté b. ministra do spraw wych. fiz. został nam dostarczony przez pocztę lotniczą z wielkim opóźnieniem już w chwili gdy numer znajdował się pod prasą.

Nie chcąc mimo wszystko pozbawić „Stadjon“ tak cennej pracy, zdecydowaliśmy się na umieszczenie artykułu nie na początku a na końcu części francuskiej.

Redakcja spodziewa się, że Autor jej to wybaczy uwzględniając warunki techniczne druku.

i na czas pokoju swą wartość niezrównaną — wychowawcy ludów.

On uczy współzawodnictwa w przyjaźni — te narody, których wysłańcy stają do szlachetnych zapasów na boisku. On nakaze demokracjom — karność dobrowolną, która jest ich cechą istotną a bodaj że podstawą bytu.

Henryk Paté

poseł do parlamentu, b. minister

SPORT WE FRANCJI

Gdy powstały we Francji pierwsze szkolne stowarzyszenia atletyzmu: Szkoły Mouge'a, Szkoły Alzackiej, Liceum Lahemala, oraz pierwsze kluby cywilne jak Stadjon Francuski, Racing-Club Francji, Wolni Piechurzy, to młodzi ich uczestnicy stworzyli je samorzutnie, ponieważ dobrowolnie uznana dyscyplina, której wymaga uprawianie sportów, przekonała ich o konieczności grupowania sił.

Ten sam duch organizacji i konieczności łączenia się, zrodziwszy pierwsze kluby sportowe, poprowadził je wkrótce po drodze wzajemnego łączenia się pod kierownictwem wspólnego zwierzchnictwa.

Z tej też wychodząc zasady, Stadjon Francuski, Racing Club Francji i Wolni Piechurzy stworzyli w 1887 roku zarodek Związku Francuskich stowarzyszeń Sportów Atletycznych, do którego to związku przyłączyły się niebawem stowarzyszenia szkolne zacytowane powyżej tworząc skromne gniazdo, z którego wyległa się największa i najpotężniejsza z federacji sportowych francuskich.

Dzisiejsza młodzież uprawiająca sporty staje więc organizację znakomicie zbudowaną, wskazującą każdemu dokąd się zwrócić i gdzie się przyłączyć. Lecz zawsze jednaki duch inicjatywy, zawsze żywa dążność tworzenia, organizowania i kierowania, trwa w gorących duszach dzisiejszej młodzieży. Ileż to zarodków stowarzyszeń sportowych powstaje niemal codziennie przy wyjściu z jakiegoś zebrania, wkoło jakiegoś stolika kawiarnianego, lub na szkolnym dziedzińcu.

Konieczność radzenia sobie własnymi siłami, w jakiej znajdowali się pierwsi organizujący się młodzi sportowcy, rozwijając w nich zdolności twórcze i kierownicze, wywarła wpływ głęboki na system ogólnej organizacji sportów we Francji, wpływ bardzo szczęśliwy, gdy bowiem Francja przejęła od Anglików ich sporty takimi jak były, nie zmieniając w nich nic i przyjmując dobrowolnie nawet ich terminologię, to jednak zabezpieczyła się skutecznie od bezkrytycznego kopiowania samej ich organizacji sportowej.

Gdy organizacja ta powstając w Anglii zasadniczo autokratyczna, a nawet dla niektórych kategorii sportów — z gruntu arystokratyczna, to we Francji stworzono ją liberalną, demokratyczną, opartą na systemie reprezentacji bezpośredniej, a nawet proporcjonalnej.

Oto jaki jest ustrój ogólny: 1-o u podstawy atleci zgrupowani w stowarzyszenia lub kluby, których kierowników sami wybierają, 2-o komitety okręgowe, czyli ligi okręgowe składające się z członków wybranych przez kluby i korzystających, zależnie od Federacji, do której wchodzi, z mniej lub więcej szerokiej autonomji, ale pozostających zawsze pośrednikami administracyjnymi między klubami, a władzą centralną. 3-o Federacja, jako władza centralna, reprezentowana przez komitet kierowniczy (naczelny) lub Radę złożoną z delegatów komitetów klubowych.

Proporcjonalność polega na tem, że w większości federacji ilość głosów jaką przy wyborach rozporządzają poszczególne stowarzyszenia i komitety jest proporcjonalna: dla pierwszych — do ilości ich członków czynnych i uczestników (filiistrów) (licencjés), a dla drugich — do stowarzyszeń zrzeszonych w okręgu.

Nie istnieje chyba rząd oparty na podstawach słuszniejszych, liberalniejszych i bardziej demokratycznych od tych jakie samorzutnie wytworzyć potrafili sportowcy francuscy.

Komitety Narodowe Sportów. To skrócone ujęcie ogólnej organizacji sportowej we Francji, było niezbędnym dla wyjaśnienia roli Komitetu Narodowego Sportów, ugrupowania stanowiącego kopułę francuskiej budowy sportowej.

Komitety Narodowe Sportów jest zrzeszeniem federacji francuskich, którego siła i niezbędność jest zrozumiałą każdemu. Rola jego jest taka, jaką ono odgrywać powinno. Wszelako nie bez trudu zdoła Komitet Narodowy wytworzyć istniejącą w jego łonie jedynomyślność połączonych w nim Federacji francuskich. Działalność jego stała się płodną ponieważ przyjął za zasadę uznawanie jednej tylko federacji dla każdego rodzaju spor-

tu i temu przedewszystkiem zawdzięczać należy skuteczność jego pracy ku zjednoczeniu sportu francuskiego. Wnosząc bowiem tą drogą wyższość swego autorytetu do federacji przez siebie uznanych, zabezpieczył je tem samem od rywalizacji mogących przynieść im szkodę wzajemną znosząc współzawodnictwo niezdrowe.

Objęto swem Biurem bezpośrednich przedstawicieli ministerjów najbardziej zainteresowanych w sprawie wychowania fizycznego i sportowego, a zatem ministerjów wojny, spraw zagranicznych i higieny, jak również ukonstytuowanych w senacie, w izbie deputowanych, i w radach miejskich, Komitet Narodowy Sportów stał się organizmem najbardziej wskazanym do odgrywania roli łącznika między federacjami a władzami w kierunku interesów ogólnych sportu. Zadanie wynikające z tej roli Komitet spełnił już wielokrotnie i spełniać je będzie nadal coraz skuteczniej dla dobra sportu francuskiego.

Francuski Komitet Olimpijski. Komitet Narodowy Sportów został jednocześnie uznany jako Francuski Komitet Olimpijski, aktem z dn. 6 marca 1921. Było to rozwiązaniem najracjonalniejszym, albowiem charakter olimpijski poszczególnych federacji, zależny od Kongresu Olimpijskiego, jest czysto dorywczy. Było więc wskazaniem, aby zespół federacji mógł pozostawać w ciągłej, względem siebie łączności pozwalającej im dążyć stale do urzeczywistnienia swych aspiracji. Te więc federacje, które pragną widzieć uprawiany przez się sport ostatecznie uswięconym przez zakwalifikowanie go do olimpijady, zasiadając stale przy wspólnym stole obrad mają zawsze możność wyrażania swych dezyderatów i bronięcia swego stanowiska.

Rozdział między temi dwoma komitetami, pracującymi w istocie dla wspólnej sprawy, przypominająby poniekąd przegrody nieprzepuszczalne, jakimi oddzielone bywają od siebie różne urzędy publiczne, a na które tyle się narzeka za ich odmiładniający wpływ na bieg spraw. Nie jest metoda, którą należy polecać dla dobra organizacji sportowej.

Franz Reichel.

Zadanie lekarza klubu sportowego

Dzięki tym ideowcom, którzy wytrwale od lat czterdziestu głoszą wartość ćwiczeń fizycznych i sportu, i dają sami dobry przykład, pokolenia powojenne rzuciły się do zawodów sportowych z całym, właściwym młodoci zapalem. Lecz zapal neofitów łatwo prowadzi do przesady. To też słusznie, rozległy się ze strony kompetentnej głosu ostrzegające, wskazujące na konieczność nadzoru lekarskiego nad uprawiającym sport, aby wielkie dzieło odrodzenia rasy nie ucierpiało wskutek błędów.

Kontrola lekarska i badania naukowe nad wpływem ćwiczeń znajdowały się w programie prac Szkoły Atletycznej w Reims, która powstała w r. 1913 i niestety wkrótce została zniszczona przez wojnę, pozostawiając po sobie pamięć rzeczy dobrze pomyślanej. Bowiem nie wystarczy działać szybko i z rozmachem na rzecz podniesienia fizycznego i moralnego narodu, lecz chodzi o to, aby od samego początku wyznaczyć miejsce właściwe dla sportu i innych ćwiczeń fizycznych wśród godzin wolnych, którymi dysponuje dziś klasa robotnicza wobec osmiogodzinnej pracy.

Nie może nam chodzić o urządzenie widowisk, ani nawet o wyprodukowanie wyjątkowych „okazów“, ale o rzecz znacznie większą, bo o odświeżenie sił rasowych, co da się osiągnąć przez powszechne uprawianie właściwych ćwiczeń, a nie przez przyglądanie się najpiękniejszym choćby wyczynom nielicznych jednostek. Spojrzenie higienisty i spojrzenie wychowawcy fizycznego powinny się zbiegać ze spojrzeniem praktyka sportowego.

Rozwój sprawności, jakim mogą się pochwalić czempioni, wartość społeczną posiada o tyle, o ile mają oni możność uczynić swjej sztuki innych i przelewać na wielu dobrodziejstwo wyćwiczenia. Zanim władze rządowe i samorządowe podejmą zadanie, które właściwie do nich należy, tymczasem przykład dobry daje inicjatywa prywatna i poszczególne kluby sportowe.

Redakcja „Stadjonu“, zamawiając u mnie artykuł niniejszy zgodziła się, abym swój pogląd na zadanie lekarza sportowego zilustrował przez przytoczenie danych o organizacji strony lekarskiej w jednym z najstarszych klubów paryskich „Stade Français“, który był założony w r. 1883 i liczy obecnie 3.500 członków.

Na kilka lat przed wojną klub ten postanowił wprowadzić nadzór lekarski nad swymi członkami, aby zapobiec tym krzywdom dla organizmu, jakie często wynikają z nieopatrzności młodych ludzi. Stało się to na wniosek lekarza d-ra Henryka Chattelier. Zarząd klubu zatwierdził wzór karty fizjologicznej, której treść oparto na kartach amerykańskich. Niestety, różne trudności zmusiły nas do odłożenia realizacji zamiaru. Na większą zaś było duże oddalenie terenów klubowych (Saint Cloud) od Paryża.

Ponownie zajęto się tą sprawą w r. 1922 i zarząd klubu uchwalił następującą rezolucję:

W celu tem pewniejszego rozwoju fizycznego młodzieży, zarząd klubu wprowadza dla członków niepełnoletnich, życzących sobie uprawiać którykolwiek ze sportów atletycznych (tu należą też wszystkie gry sportowe), badanie przez komisję lekarską klubu. Komisja ta pragnie nawiązać porozumienie z lekarzami domowymi, i będzie im nader wdzięczna za dostarczenie opinii o kandydacie. Poza badaniem wstępnym nadzór lekarski będzie obejmował także trening i uprawianie sportu wogóle. Wszelkie spostrzeżenia będą komunikowane lekarzowi domowemu.

A więc widzimy:

- 1) Dla niepełnoletnich badanie lekarskie wstępne, dla określenia zdatności kandydata.
- 2) Nadzór przez cały okres ćwiczeń w klubie.
- 3) Pozostawienie pełni „władzy“ lekarzowi domowemu.

Komisja lekarska składa się ze specjalistów klinicznych obeznanych z zagadnieniami medycyny sportowej. Członkowie jej otrzymują za udzielone konsultacje skromne wynagrodzenie od klubu.

Obecnie, jak wiadomo, wiele stowarzyszeń sportowych otrzymuje bądź od rządu, bądź od samorządów zasiłki pieniężne. Czyż można zrobić z nich lepszy użytek, niż przez wprowadzenie dla członków tak niezbędnego dozoru.

Członkom pełnoletnim nie narzucano badania lekarskiego, dając wszelką możność zasięgnięcia porady, kto jej sobie życzy. Trzeba stwierdzić, że przekonanie o pożytku badań tego rodzaju łatwo wpoić sportowcom inteligentnym, którzy prawdopodobnie odnieśliby się niechętnie do nakazu bezwzględnie. Wielu naszych czempionów odrazu poprosiło o zbadanie i o porady, dając dobry przykład młodszemu.

Nasz plan nadzoru lekarskiego był przedstawiony w dn. 7 czerwca 1922 r. w Towarzystwie Lekarskiem do badania wychowania fizycznego i sportu, zyskując gorące uznanie i postanowienie, aby podobne organizacje stworzyć w innych też klubach.

Każdy nasz kandydat do klubu otrzymuje po zbadaniu kartę z wypisanymi danymi egzaminu lekarskiego. Karta jest oznaczona numerem, a nie nazwiskiem ze względu na dyskrecję w razie zgbienia.

Karta posiada odcinek, do wypełnienia przez lekarza domowego kandydata. Odcinek ten wraca wprost do rąk komisji lekarskiej, która go traktuje jako dokument poufny.

Badanie dotyczy przedewszystkiem narządów oddychania i krążenia krwi w czasie spokoju i po pewnym wysiłku. Prócz tego notuje się drożność nosa, uzębienie, budowę kośćca, stan gruczołów, ściany brzusznej i nerek, oraz dane zakomunikowane przez lekarza domowego (np. dotyczące usposobień dziedzicznych i t. p.).

Oprócz tej karty, druga tego samego formatu służy do zapisywania wyniku pomiarów i prób sprawności, które oczywiście są inne dla młodzików, a inne dla juniorów czy seniorów. Najważniejsze tu są pomiary: wagi, wzrostu, klatki piersiowej.

Kandydaci, których stan jest niezadawalniający, przechodzą pod kierunkiem lekarza kurs gimnastyki przygotowawczej ze specjalnym uwzględnieniem ćwiczeń oddechowych.

Po trzech miesiącach — ponowny egzamin lekarski ocenia, czy już wzmogli się na siłach dostatecznie, aby przystąpić do ćwiczeń sportowych.

Stwierdzam, że ustanowienie komisji lekarskiej znalazło uznanie u rodziców, lekarzy domowych i u młodzieży.

Oczywiście kontrolę naszą można jeszcze pod wielu względami udoskonalić, ale i tak zawdzięczamy jej wiele korzyści.

Działalność lekarza w klubie obejmuje ponad to cośmy dotychczas omawiali również całą higienę życia sportowca, udzielanie wskazań co do żywienia się, masażu, kąpieli, odpoczynków i t. d.

Dr. Piotr Minelle

członek Zarządu Międzynarodowej Federacji Narciarskiej.

około setki młodzieży oddających ćwiczeniem sportowym dwa do trzech razy tygodniowo! Jest to postęp niesłychany, który jestem tego pewny, posunie się dalej. Postępują również i osiągnięte wyniki: biegu 400-metrowego dokonywano w ciągu 53-ech sekund, obecnie w ciągu 51; 800-metrowego w ciągu 2,4 minuty, obecnie w ciągu 2,0, od początku zaś bieżącego roku 4 do 5-ciu biegaczy są stanie dokonać tego biegu szybciej niż w dwie minuty.

Polscy atleci są więc na drodze do osiągnięcia czasów międzynarodowych, a biorąc pod uwagę że sporty uprawiane są tu zaledwie od kilku lat, należy stwierdzić, że żaden kraj nie osiągnął postępów tak szybkich. Oznacza to że rasa polska jest znakomicie uzdolniona do ćwiczeń mięśniowych. Oznacza to również, że Polacy potrafią być wytrwali, potrafią zakreślać sobie ideały i dążyć do ich urzeczywistnienia.

Wogóle i inne rodzaje sportu rozwijają się tu dobrze. Pływactwo zdobywa codziennie nowych zwolenników, kolarstwo postępuje bardzo intensywnie, dzięki umiejętnej, dobrze zrozumianej zachęce Football przynosi dużą satysfakcję polskim sportowcom, którzy ubiegają się o turnieje z klubami czeskimi lub wiedeńskimi „Asy“ cudzoziemskie bywają niekiedy zwyciężane i jest to zasłużona nagroda zarówno dla graczy, jak dla ich trenerów.

Jest mowa o ustanowieniu ciągłości stosunków z drużynami francuskimi. Należałoby koniecznie zdecydować corocznie spotkania. Francja, mająca tu większość przyjaciół powinna skwapliwie przyjmować wezwania sportowców. Należy zorganizować rychło turnieje międzywojskowe obejmujące football, cross, atletyka i rugby; już się tego dopominałem na łamach dzienników francuskich.

Boksują się tu już o wiele sprawniej niż przed dwoma laty i mecze tutejsze odbyte ostatnimi czasy osiągnęły wreszcie formę klasyczną. Praca podjęta w tym kierunku w Poznaniu przez kap. Barana okazała się bardzo pożyteczną. W Warszawie zrobiono znaczne postępy dzięki p. Laskowskiemu, który jest duszą tutejszego boksu.

Rugby zdaje się zapowiadać w tym roku wielki rozwój, który niestety ogranicza się przeważnie tylko do Warszawy. Trzeba było niezmordowanego wysiłku p. Amblarda, założyciela pierwszego klubu franko-polskiego w Warszawie, aby ten wspaniały sport, wskazywany dla natur silnych, zwrócił na siebie uwagę młodzieży. Przyjął się on w szczególności w wojsku, dzięki poparciu oficerów kierujących sportami w wielkich szkołach wojskowych polskich. Postępy dokonane ostatnimi czasy przez młodzież polską są dowodem, że potrafi ona wyróżnić się zupełnie wyjątkowo. Za kilka lat, jeśli będzie systematycznie się ćwiczyć, to będąc zbudowaną atletycznie, osiągnie wyniki zdumiewające.

W Polsce zechciano łaskawie uważać mnie za współtwórcę postępów Warszawy w atletyce, a ponieważ w rugby i w boksie. Jest to dla mnie wielki zaszczyt. Nagrodą moją przyopuszczeniu Polski będzie wielka liczba młodzieży zjednanej dla idei sportu, a także kilka rekordów wytrzymujących całkowicie porównanie z rekordami wielkich narodów sportowych mających po 40 do 50-ciu lat doświadczenia i tradycji, a to głównie dzięki niezmordowanej pracy „asów“ tego kraju.

Maurycy Baquet

Trener Oficjalny Atletów Polskich

NARCIARSTWO

Jeśliby szukać słowa charakteryzującego najlepiej sport polski, znajdzie się jedno tylko — brawura. Słowo to jest najlepszym przyczynkiem do historii rozwoju poszczególnych dyscyplin sportowych, najlepszym horoskopem ich przyszłości.

Żywiołowość jakiegoś sportu jest w Polsce najlepszym kryterjum jego powodzenia i dopiero na drugim miejscu — acz coraz bardziej już dziś doceniane — stają: technika i metoda.

Po ustaleniu tej prawdy nikogo nie zadziwi szybki rozwój i wysoki poziom narciarstwa polskiego.

Narodzone w wysokich górach Tatr i Karpat w zmaganiu z pierwotnymi siłami przyrody, w obliczu najwyższego piękna wzięło odrazu najpełniejszy rozmach i najczystszy oddech. Zanim nauczone się rzeczy i sposobów, które na każdy chłopiec szwedzki, dokonano wypraw górskich, którychby nie dokonał nikt inny, I długo było nasze narciarstwo tylko walką, ekspansją

Moje wrażenia o lekkiej atletyce i sporcie w Polsce

Pewnego popołudnia w lutym 1923, wkrótce po przybyciu mem do Warszawy, znalazłem się w Agrykoli. Śnieg leżał obficie i powietrze było mroźne. Mimo to jednak postanowiłem rozpocząć trening. Uczniowie moi odważnie rzucili odzież, a gdy ich zapytałem dla czego koledzy ich z innych klubów nie przybyli, odpowiedzieli, że trenują się tylko w cieplej porze. Sami wszakże, po tej pierwszej próbie cross country w śniegu nabrali przekonania do dalszych i powrócili następnymi dniami mimo mrozu.

Stopniowo, w kwietniu, w maju, przyprowadzili nowych adeptów, którzy, niemal wszyscy,

władali francuskim, co ułatwiało moje zadanie. Wytrwałość tej młodzieży przyniosła jej znakomite wyniki co zachęciło wielu ich kolegów i pomnożyło w roku ubiegłym szereg atletów warszawskich.

Obecnie zrozumiano tu już korzyści zimowego treningu i kilka miesięcy temu ze szczególną przyjemnością widziałem młodzież trenującą bez względu na pogodę — deszcz, śnieg, mróz, nic ich już nie wstrzymywało!

Proste porównanie przemówi tu najwymowniej; w lutym i marcu 1923 roku 5 do 6-ciu ludzi trenujących się w Agrykoli, a w lutym 1925-go

silnych charakterów i wchłanianiem pierwotnego piękna.

Znacznie później dopiero, kiedy konieczność precyzyjnej techniki przeniknęła do umysłu narciarzy, kiedy odrodzona państwowość pozwoliła na ujęcie żywołu w ramy organizacji i metody — narciarstwo polskie stało się sportem i zmierzyło się z zagranicą.

Z tego okresu (Zakopane 1923) datują się pierwsze zwycięstwa nad zawodnikami tej miary co Koldovsky, Devan, Jarolimek. Tegoż roku, na szerszej arenie w Grindelwalden i Superbagners-Luchon nie zajmując czołowych miejsc, jako nowicjusze budzą narciarzy polscy podziw... brawurą.

A narciarki? — wysuwa się na czoło wszystkich narciarek świata niepokonana dotąd i w skokach jedyna od czasów hr. Lambert — p. Ela Ziętkiewiczowa.

Rok następny — Chamonix — bolesna lekcja. Narciarze polscy zajęli miejsca środkowe i przekonali się ile jeszcze trzeba się uczyć, ile skoczni trzeba w Polsce wybudować. Do pracy wzięto się rzetelnie i już mistrzostwa wojskowe w Czechosłowacji notowały patrol polski na drugim miejscu.

Paradoksalna bezśnieżna zima 1924/25 była okresem wewnętrznej pracy. Trener Wilhelm Stolpe zdradzał tajniki białej wiedzy Skandynawów. Inż. Karol Stryjeński żelaznym swoim uporem i optymizmem doprowadził do otwarcia największej na świecie skoczni na Krokwi.

W mistrzostwach Europy w *Jańskich Łaźniach* nie byliśmy ostatni, a w Westerhaimie wśród pobitych przez Polaków znaleźli się tej miary zawodnicy co Ottokar Nemetzky i Bräth.

Któż są ci pierwsi głosiciele narciarskiego imienia Polski? Trzeba wyliczyć, bowiem niedługo będzie ich legion i zatrze się pierwsza zasługa.

Panie — Ziętkiewiczowa, Schiele'owa, Dubieńska, Denhoff-Czarnocka. Old — boy'e — Bednarski, b-cia Schiele, Zamoyski. Młodzież — br. Krzeptowscy, Zubek, br. Bujakowie, br. Czech, Sieczka, Zaydel, Tessayre, Suleja. Nie wszystkich zdołam wymienić — każdy tydzień stwarza nowe szeregi „asów”.

To są szeregi bojowe. Wspierają się one na zrębach organizacji, o której mówiąc, trudno nie wspomnieć nazwisk gen. Zaruskiego, pułk. Osmolskiego, pułk. Bobkowskiego, pułk. Wagnera, kpt. Ziętkiewicza, Stryjeńskiego, Fächerera, Openheima, Szatkowskiego, Mryca i Rudnickiego.

A więc na przyszłą zimę przyjeżdżajcie do Polski. Czeką was nasza tradycyjna gościnność, niezwykle piękno Tatr, Karpat i Beskidów, i nasi zawodnicy, którzy pełni sportowej kurtuazji zrobią wszystko aby ich nie zwyciężono.

HOCKEY

Ten przepiękny sport, jeden z najmłodszych w Polsce, rozwija się w warunkach wprost oplakanych. Zima nasza jest łagodna i bardzo niestała — dwa tygodnie bez odwilży są rzadkością — a dawny pałac lodowy w Warszawie, jedyny w Polsce, już od lat zamieniony został na kino. Dzięki temu jednak, że wszyscy nasi gracze uprawiają latem inne sporty atletyczne, udaje im się w bardzo krótkim czasie dojść na lodzie do dobrej kondycji fizycznej, i korzystają oni z każdej chwili mrozu, by doskonalić swą technikę gry krążkiem. Technika ta zresztą, pozostawia dziś wiele do życzenia.

Od czterech lat w ciągu których uprawiany jest w Polsce hockey na lodzie, ani razu nie było sposobności zorganizowania mistrzostw państwowych. Jedyny w historii polskiego hockeya turniej o tytuł mistrza miał miejsce w Warszawie w 1923/4. Łatwe zwycięstwo odniósł w nim AZS, bijąc swych przeciwników w dość wysokim cyfrowo stosunku.

Zima 1924/5 r. była dla sportowców zimowych w Polsce prawdziwą katastrofą. Kapryśna pogoda nie pozwoliła nam na ani jeden mecz międzyklubowy. Jednak sezon ten mimo wszystko nie był zmarnowany, dzięki wycieczce AZS. do Szwajcarii, mającej dla hockeya polskiego epokowe znaczenie. Studenci nasi po odbytych treningu w Maloi, w malowniczej Engadinie, spotkali się z jednym z najgroźniejszych przeciwników, jakich mogliby znaleźć w Europie, — z „Paris Canadians Students HC”, przyszłym zwycięzcą międzynarodowego turnieju paryskiego.

Kanadyjczycy przewyższali oczywiście początkującą drużynę AZS'u, jednak wbrew wszystkim prognozykom, udało im się przebić

po raz pierwszy jego obronę dopiero na kilka chwil przed przerwą meczu, a rezultat końcowy 8:0 nie był tak przygniatający, jak się powszechnie spodziewano. Po tej wspaniałej lekcji od mistrzów z kraju Wielkich Jezior drużyna polska doznała jeszcze dwóch porażek: od londyńskiego Public Schools Alpin Sports Club (5:6), i od ex mistrza Szwajcarii EHC. St Moritz (5:0). Zakończyła jednak zwyciężkę pierwszym zwycięstwem (3:2) nad drużyną Medjolanu.

ŁYŻWIARSTWO

Łyżwiarstwo znajduje się w Polsce w tych samych fatalnych warunkach klimatycznych co hockey. Zima co roku czyni nam wielki zawód, i przy widocznej zmianie klimatu, sport



Pani Ela Ziętkiewiczowa

ten u nas stopniowo zamiera. Oczekuje on tylko sztucznych ślizgawek, które jedyne mogłyby go zbawić.

Mimo tak niesprzyjających łyżwiarstwu warunków atmosferycznych, udało się Polsce przygotować do Igrzysk Olimpijskich zawodnika o dość wysokiej klasie. Był nim Jucewicz z Warszawskiego AZS., który w Chamonix, bijąc wszystkie polskie rekordy, mimo niezwykle silnej konkurencji mistrzów fińskich, norweskich i amerykańskich, zdołał wywalczyć sobie 8-me miejsce w ogólnej klasyfikacji, zdobywając dla Polski 7-me miejsce w klasyfikacji państw.

Jucewicz, w łyżwiarstwie sprinter, po powrocie z Chamonix napotkał zawodnika równej sobie klasy — znakomitego dziesięciobojowca i zarazem internacjonala w piłce nożnej, W. Kuchara z Lwowskiej Pogoni. Kuchar, długodystansowiec, w 4 wyścigach stanowiących o tytule mistrza Polski, zdołał osiągnąć lepsze od Jucewicza wyniki, zatrzymując temsamem tytuł, który posiadał już od lat paru. Rekordów Jucewicza jednak nie naruszył.

Zima r. 1924/5 nie pozwoliła nam na doprowadzenie do skutku organizacji doroczych mistrzostw państwowych.

TENNIS

Jesteśmy na rubieży. Okres ten, który przechodzi do przeszłości, ludzie których on wydał trwają jeszcze nadal, walczą i często zwyciężają, dając wzór siły woli i ambicji. Nieubłągany jednak czas robi swoje. Postępów w każdej dziedzinie życia nie da się zaprzeczyć. Zwłaszcza w sporcie technika i taktyka w każdej dyscyplinie sportowej zrobiły w ostatnim dziesięcioleciu duży krok naprzód. Przedstawiciele starej szkoły, defensywnej, wykorzystującej błędy przeciwnika i na tem budującej swe zwycięstwo — zwyciężają jeszcze, są jeszcze groźni dzięki wielkiej rutynie — ale, jeżeli nie znajdą w sobie już ambicji i woli, ducha sportowego, by iść z postępem czasu — odejdą, wkrótce już może do przeszłości.

W Polsce nie mamy jeszcze graczy którzyby stali na poziomie Europejskiej extra-klasy. Czy brak nam talentów? Nie. — Taktyka przedewszystkiem i technika w mniejszym stopniu szwankuje. Dużo jeszcze pracy muszą włożyć nasi tenisiści by dojść do wyników zaszczytnych nie tylko w kraju.

Dopiero na racjonalnie przygotowanym do wysiłku organizmie, który wytrzyma wielki wysiłek 3 lub 5 setów zrzędu prowadzonych naprawdę w tempie szybkim, w ciężkie walce, może technika i taktyka wydać należyte owoce. Warunki pracy mamy utrudnione — w stolicy np. mamy dopiero 2 korty kryte umożliwiające w pewnym stopniu trening zimowy. Ciągłość formy techniczna oczywiście, nie jest do pomysłenia bez stałej pracy — a kondycja fizyczna powinna być doprowadzona do maximum w okresie letnim, w okresie turniejów.

Pierwsze spotkanie naszych tenisistów z zagranicą: reprezentacją Anglii o Dawis Cup wykazało różnicę klas dobitnie. Wspomnieć należy, że przed r. b. mieliśmy pojedyncze spotkania z graczami zagranicznymi. Kleinadel najlepszy bezsprzecznie polski tenisista bawi stale zagranicą.

Na turnieju w Poznaniu i Krakowie widzieliśmy Czechów — przeciętną bardzo klasę europejską, no i jeszcze wyjazd p. Richterówny zagranicę. Uwzględniając wyjazd rep. Pol. A.Z.S. do Rygi w r. 1923 na igrzyska akademickie państw bałtyckich wyczerpiemy listę spotkań z zagranicą.

Pamięć o tych, którzy ofiarą pracą, jak p.p. Kowalewscy położyli zasługi nad rozwojem sportu tenisowego w Polsce i doprowadzili do udziału graczy polskich w rozgrywkach o Dawis Cup w licznej rodzinie narodów — nie zaginie i przedzie niezawodnie do historii rozwoju sportu tenisowego w Polsce.

Od Redakcji

Ze względów technicznych zmuszeni jesteśmy tekst polski artykułów pp. prof. Piaseckiego, dr. Orłowicza i prof. Ciechanowskiego podać dopiero w numerze następnym.

RUGBY

Historja rugby w Polsce rozpoczyna się z końcem 1920 r., kiedy to dyrektor szkoły języków w Warszawie „Linguarum Schola” prof. L. Amblard rozpoczął trenować do tej gry młodzież, którą w założonym przez niego Polsko-Francuskim „Związku Sportowym Orła Białego” wokoło siebie zgrupował.

Dzięki energii prof. Amblarda oraz kilku doświadczonych graczy, jak major Roucaud, Hergot i Rotwand (dawny gracz 1-ej drużyny Racing Club de France), liczba członków sekcji rugby „Orla Białego” stopniowo wzrastała i już w lecie 1922 r. dwie drużyny „Orla Białego” mogły rozegrać w Warszawie i we Lwowie dwa publiczne mecze pokazowe.

Wiosną 1924 r. drużyna ZSOB zmierzyła się po raz pierwszy z drużyną zagraniczną.

W Bukareszcie przeciwstawiono jej dwa olimpijskie zespoły rumuńskie. Z pierwszym zespołem Orzeł Biały przegrał w stosunku 46 — 0, z drugim zaś — w stosunku 17 — 0. Powyższe spotkania wpłynęły bardzo dodatnio na jakość gry Orla Białego, która poprawiła się o tyle, że jesienią 1924 r., grając w Warszawie z kombinowaną drużyną Bukaresztu, Orzeł Biały osiągnął już lepszy wynik: 6 — 19.

Rozegrany w Warszawie match międzynarodowy dał potężnego bodźca do rozwoju rugby w Polsce. I tak: Szkoła Podchorążych Piechoty utworzyła drużynę we wszystkich swoich kompaniach, Wojskowa Szkoła Sanitarna sformowała parę drużyn. Zespoły wojskowe, szkolone przez instruktora z Joinville p. Baquet w krótkim stosunkowo czasie były już w stanie wystąpić publicznie na boisku i rozgrywać matche pomiędzy sobą oraz z najlepszą dotychczas w Polsce drużyną Orła Białego.

W kwietniu r. b. drużyna Orła Białego spotkała się w Bukareszcie ze Stade Roumain z wynikiem 0—14 (0—11).

W końcu maja r. b. Orzeł Biały i kombinowana drużyna Warszawy rozegrały matche z akademikami rumuńskimi „Sportul Studentesc“, jesienią zaś Orzeł Biały spotka się w Warszawie z Paryskim Klubem Uniwersyteckim (PUC) i ze Stade Roumain.

W najbliższym czasie powstanie przy Związku Polskich Związków Sportowych Komitet Organizacyjny Związku Rugby, który ujmie naczelną kierownictwo rugby w Polsce w swoje ręce i dalszą jego organizacją pokieruje.

Można śmiało powiedzieć, że wysiłek pioniera rugby w Polsce „Orla Białego“ i jego kierowników z Prezesem klubu p. Amblard'em kierownikiem sekcji rugby p. Rotwandem na czele nie poszedł na marne i że w Polsce rugby ma jasną przyszłość zapewnioną.

KOLARSTWO

Sport kolarski tam tylko może rozwijać się żywiołowo, gdzie drogi są dobre i gdzie nie brak torów wyścigowych. Nic więc dziwnego, że mimo bezsprzecznie dość wysokiego poziomu sportowego, stosunkowo niewielka w Polsce jest liczba kolarzy — zawodników.

Kolarstwo polskie początek swój bierze w Warszawie, gdzie w 1883 r. założone zostało Warsz. Tow. Cyklistów, które dzięki posiadaniu własnego toru stało się najpoważniejszym ośrodkiem ruchu kolarskiego. Towarzystwo organizowało na prowincji swe „konsulaty“ czyli oddziały i wkrótce pokryło ich siecią całą b. Kongresówkę. Początkowo ograniczano się do wycieczek, wkrótce jednak zabłyśły imiona tej miary co Benet i Tkaczyk, którzy walczyli z powodzeniem przeciwko zagranicznym mistrzom i nastąpił pewien zwrot ku sportowi zawodniczemu. Na szosie Warszawa posiada dobrych mistrzów w osobach Barańskich. Wychowskiego, obecnego prezesa Zw. Tow. Kolarskich Bodalskiego i innych.

Przed wojną światową Tkaczyk schodził z widowni, zastępuje go Kłopotowski, a wkrótce do dziś czynny Szymczyk. W tych czasach datuje się pierwszy rekord — 383 mtr. 26,2 sek.

Następuje przerwa wojenna, a po wojnie przystąpiono do organizacji związku i pchnięto na nowe tory kolarstwo. Od 1921 roku stale zjeżdżają do Polski amatorzy z zagranicy początkowo zwyciężający nas ustawicznie, a ostatnio walczący z nami ze zmiennym szczęściem. W latach 21 i 22 bezkonkurencyjnym na torze jest Szymczyk, 1923 zjawia się Stankiewicz i bije go, również Iko zbliża się do dawnego mistrza: Rok 1924 zastępuje go grupę na równym poziomie za to Łazarski z Krakowa bije ich i ustala wszystkie rekordy — 200 mtr. 12,4. 400 — 25,8. Z długodystansowców najlepszy jest Lange. Ci też wyjeżdżają na Olimpiadę, gdzie odnoszą stosunkowo największy polski sukces, zajmując drugie miejsce w biegu drużynowym na 4000 mtr. oraz przez Langego zajmując 5 miejsce w biegu na 50 km. Po powrocie do Polski spotykają się nasi kolarze z Mejerem, zdobywcą 2 miejsca na Olimpiadzie i walczą z nim ze zmiennym szczęściem oraz Urilemsem olimpijskim mistrzem na 50 km., który parokrotnie uległ Langemu. Obecny sezon przyniósł sukcesy Stankiewicza w Algierze i zastał jego oraz Szymczyka w dobrej formie. Najlepszy ostatnio sprinter Łazarski trenuje na zachodzie i ma widoki świetnej kariery sportowej. Znacznie gorzej przedstawia się kolarstwo szosowe. Brak dobrych dróg stoi na przeszkodzie jego rozwojowi. Na szosie bezkonkurencyjny od kilku lat jest Hochsman, a również Lange może zostać dobrym szosowcem.

Wybudowanie w tym roku pierwszego małej toru krytego przyniosło od razu duże polepszenie i w początku sezonu nasi kolarze są w formie, którą dawniej osiągnęli dopiero

w lecie. Dalsze urządzenia pociągną za sobą nowy postęp.

Należy w końcu podkreślić wybitnie amatorski charakter polskiego sportu kolarskiego. Nasi zawodnicy są pięknym przykładem prawdziwych amatorów.

HIPPIKA

Sport hipiczny w Polsce opiera się głównie na armji, bowiem prywatni hodowcy zrujnowani zostali przez wojnę, w czasie której zaborcy zabrali co było najlepszego z materiału konińskiego. Armja pracuje w hippice od samego swego powstania. W 1919 r. powstała pierwsza szkoła kawaleryjska pod dowództwem pułk. Porzemskiego, i już w tymże roku organizowano w Warszawie konne zawody, głównie jako zabawy nie wyścigi. Następnie powstają trzy szkoły hipiczne w Grudziądzu, Starej Wsi i Przemyślu, pod kierunkiem podówczas majora Rómmla. Z powodu braku koni pełnej krwi i wyścigowców p. Rómmla inicjuje konkursy hipiczne, w których mają brać udział konie każdego gatunku. Nowy kierunek szkolenia jeźdźca i konia wypracowany przez p. Rómmla, początkowo wywołuje ze wszystkich stron protesty, ale już w 1920 roku nowa szkoła pokazała rezultaty, gdyż konie i ludzie szybko się szko-



Na przeszkodzie

lili. W początku 1920 r. stworzono grupę olimpijską w której zebrano 20 koni i 10 jeźdźców i szykowano ją do Antwepkiej Olimpiady.

Grupa była znakomicie przygotowana i obecni na konkursach Włosi byli zachwyceni jej wynikami. Załamanie sytuacji wojennej zmieniło kierunek podróży — wszyscy znaleźli się na froncie. W roku 1921 po wojnie, pułk. Rómmla pracuje w 1 p. szwoleżerów jako z-pca dowódcy i szkoli oficerów na nowy sposób. W rezultacie, w 1922 r., 1 p. szw. zajął I miejsce na zawodach Klubu Jazdy.

W Krakowie, Poznaniu, Warszawie i Lwowie odbywa się szereg zawodów konnych z udziałem przezwanych oficerów, gdyż cywilni nie mogli brać udziału.

Młodzież kawaleryjska szybko przejęła się nowymi prądami i pod osobistym kierunkiem pułk. Rómmla, lub pod jego wpływem studiowała nową szkołę zarzucając stare metody. Jednak do wyników w Nicei w 1923 r. szkoła ta była krytykowana i raczej niedoceniana, lecz prasa francuska w 1923 i 1924 wyraziła swój zachwyt nad nową szkołą, którą nazwała polską szkołą jazdy powstałą ze szczęśliwego połączenia włoskiej ze starą szkołą polską. W roku 1925 prasa urzędowa przyniósł nam, że jazda nasza jest najlepsza w Europie.

Obecny stan sportu hipicznego nie jest bezwątpienia jego fazą szczytową, bowiem materiał koniński, którym operujemy, jest przeważnie przedwojenny.

Dopiero za 5—6 lat, gdy dobrzy jeźdźcy dosiędą dobre konie — wszystkie walory naszej hippiki okażą się nazewnątrz.

Dla nowej naszej szkoły charakterystycznym jest to, że konie ujeżdża się na absolutnej swobodzie przy normalnej równowadze, w przeciwieństwie do dawnej szkoły, która stawiała konia na sztuczną równowagę „ganaszując“

i zbierając konia munsztukiem. W ten sposób wyrabia się w koniu zręczność i śmiałość. Sama zaś postawa jeźdźca na koniu jest tak ułożona, by ułatwić jaknajbardziej każdy ruch konia. Początkowo — konia się ćwiczy na bardzo niskich przeszkodach (około 50 cm.), ustawionych blisko jedna od drugiej. Szkoła ta uważana jest w całej Europie za szkołę Polską, co wykazuje samodzielną pracę naszego sportu i zamiłowanie naszego narodu do hippiki, przywiązanie i życie się z koniem. Jest to największy i śmiały sukces naszego sportu.

Świadectwem czynionych stale przez nas postępów mogą być konkursy hipiczne w Nicei. W 1923 r. zdobyliśmy pierwszą nagrodę, o puchar mieliśmy 2 miejsce i pozatem około 20 nagród. Już w następnym roku 3 pierwsze nagrody i 32 inne. w roku zaś bieżącym 6 pierwszych nagród, puchar i około 40 różnych innych nagród.

Pozatem w 1924 r. występowaliśmy w Lucernie. Szwajcarskie gazety konkurs ten nazwały jednym słowem: Polska. Wszystkie pierwsze nagrody stały się naszym łupem, pozatem zdobyliśmy 35 różnych nagród. W dniu konkursu „pocieszenia“ prezes tamtejszego tow. jeździeckiego prosił nas, byśmy nie stając, dali możliwość zdobycia nagród innym. Tak też uczyniliśmy.

Następnie nadeszły Igrzyska Olimpijskie. Tam, gdzie odbywa się w ciągu kilku dni 9—10 konkursów można trafnie ocenić konia, na olimpiadzie był tylko 1 konkurs, nie mógł on dać miarodajnych wyników.

Obecnie istnieje projekt, by na Olimpiadzie odbywały się konkursy przez trzy dni i by określać wynik wedle średniej oceny konia za trzy dni.

Tegoroczne zawody w Nicei potwierdziły, a nawet uwypukliły nasz poziom. Nie jest to zresztą jeszcze nasze ostatnie słowo. Jeźdźcy pracują nad sobą i końmi, a materiał koniński stopniowo polepsza się.

LEKKA ATLETYKA

Królewski sport lekko-atletyczny był obok piłki nożnej i wioślarstwa tym, który pierwszy narodził się w Polsce. W okresie V-jej Olimpiady lekko-atletów lwowscy po latach pracy ustanowili znakomite jak na owe czasy rekordy, z których niektóre są jeszcze niedościgłe za dni dzisiejszych. W szczególności rekord Garczyńskiego na 110 m. z płotkami — 16,2 s. figuruje do tej pory w 2-ech tabelach urzędowych — polskiej i austriackiej. W okresie przedwojennym polscy lekko-atletów stanowili groźną siłę między zawodnikami monarchii austriackiej, a paru z nich było przeznaczonych do reprezentacji olimpijskiej do Sztokholmu.

Wielka wojna, a następnie wojna polsko-ukraińska przerwały pracę sportową na długie lata.

Od r. 1920, ogromne wysiłki młodego pokolenia naszych lekko-atletów, dokonywane w obliczu VIII-jej Olimpiady, doniosły po Igrzyskach zaczęły dawać rezultat. W Paryżu lekko-atletów polscy przeszli przez nikogo niezauważeni, eliminowani zawsze w pierwszym przedboju. Jedyny tylko Cejzik w dziesięcioboju blizkim był zdobycia „miejsca“ będąc jedenastym w swym konkursie.

Pierwszy sukces, jaki uwieńczył pracę naszych lekko-atletów miał miejsce dopiero na jesieni 1924: w międzynarodowych zawodach akademickich, organizowanych z okazji Kongresu CIE, Polska odniosła zwycięstwo w lekkiej atletyce, mając 66 punktów, przed Francją, która zdobyła ich 44 i Estonją.

Ostatnim państwem, które zdobyło punkty, była Nowa Zelandja, a raczej jej niezrównany sprinter Porritt.

Mistrzostwa państwowe na rok 1924 były jednym ciągiem zwycięstw AZS i Cejzika, który w wielu konkurencjach z łatwością bił najlepszych specjalistów.

Zima ubiegła przeszła pod znakiem poważnych przygotowań do kompanji tegorocznej.

W Warszawie treningiem czołowych zawodników kieruje Francuz p. Baquet, amator, człowiek niezwykle oddany naszemu sportowi, który zawdzięcza mu w znacznej mierze postępy dokonane w ostatnich latach.

Na progu nowego sezonu mogliśmy już stwierdzić dalsze postępy wynikające z pracy coraz bardziej metodycznej. Daje się zauważyć, że największe zdolności mają Polacy do biegów średnich i rzutów.



Andrzej Osiecimski-Czapki — mistrz Polski

Oto najważniejsze rekordy polskie w chwili obecnej: 100 m. Szenajch — 11 s., 200 m. i 400 m. Weiss — 22,7 i 51,8, 800 m. Kostrzewski 2:00,4 1500 m., Jaworski 4:16. Na 5 i 10 km. wyniki roku zeszłego, były znacznie poniżej dawnych rekordów, zresztą zupełnie nieświetnych.

W Maratonie Szelestowski osiągnął 3 g. 12 m., wynik znakomity, jeżeli się uwzględni straszliwą pogodę w jakiej go osiągnął. Zaznaczyć należy, że Szelestowski przy nawrocie wyrównał prawie czas Stenroosa.

Płotki: 110 m.: rekord z roku 1912 (16.2) nie jest dziś zagrożony, a wyniki z roku zeszłego wahały się między 17 — 18 s., na 200 i 400 m. z płotkami rekordy Kostrzewskiego wynoszą 27,4 i 1:00.3. Dysk: Szydłowski 39,85, oburącz 73,59, oszczep Szydłowski 55,05, oburącz — Szydłowski 90,75. Kula: Baran 12,28. Skok w dal: Sośnicki 6 m. 62. Skok w górę: Gruner i Kuchar 1 m. 76, trójskok — Sośnicki 1306 skok o tyczce — Adamczyk 341. Wszystkie sztafety należą do AZS, mającego 45,8 na 4 × 100, 3:32 na 4 × 400 m., i 3:38,8 na 100 + 200 + 400 + 500.

WIOŚLARSTWO

Początki zainteresowania się ruchem wioślarskim w Polsce sięgają końca ubiegłego stulecia, drugiej jego połowy.

W r. 1882 powstało pierwsze polskie Towarzystwo Wioślarskie w Warszawie, pomimo przeszkód ze strony władz rosyjskich.

W parę lat potem powstają tow. wioślarskie w Płocku i Włocławku w 1884 i 1886 r., a za nimi i inne.

Okres wojny światowej, a zwłaszcza bolszewickiej — był naturalnie okresem osłabienia ruchu wioślarskiego. Zniszczenie inwentarza, w niektórych towarzystwach prawie doszczętne, trudne warunki finansowe oraz odpływ najżywotniejszych i najczynniejszych wioślarzy do wojska wpłynęły na zupełne prawie zamarcie i zatrzymanie rozwoju wioślarstwa.

W r. 1919 zostaje stworzony Polski Związek Towarzystw Wioślarskich. W rok później dopiero koniec roku właściwie PZTW urządza pierwsze regaty związkowe w Brdyjujściu z udziałem 8 towarzystw i 85 zawodników. Od tego roku (1920) datuje się już szybki rozwój i rozrost towarzystw wioślarskich.

Chęć wejścia w kontakt z zagranicą znalazła swój wyraz w wysłaniu p. S. Wróbla na regaty międzynarodowe do Göteborga (Szwecja). Nie możemy tu pominąć milczeniem wyjazdu czwórki AZS-u krakowskiego na treningi wioślarskie do Budapesztu oraz przyjazdu do Polski drugoklasowej osady czeskiej na regaty jubileuszowe WTW w r. 1922. W roku 1924 wystąpili wioślarze polscy na igrzyskach VIII Olimpiady jednak bez powodzenia.

Obecnie wyjechała czwórka AZS-u do Pavji na regaty międzynarodowe, gdzie zdobyła pierwsze miejsce.

Jeżeli pod względem techniki nie stoimy daleko za zagranicą, to metod treningu dopiero musimy się uczyć.

Poziom techniczny osad czołowych jest w przybliżeniu jednakowy we wszystkich ważniejszych ośrodkach wioślarskich — Warszawie, Krakowie, Poznaniu. Przewodzi jednak Warszawa. Mieliśmy możliwość sprawdzić to na licznych regatach międzyklubowych i związkowych.

Żeglarstwo stawia dopiero pierwsze kroki. Niezmierzone wprost możliwości sportowe i turystyczne jakie dają obszary wód — chociażby Bałtyk, Wisła i liczne jeziora zyskuje coraz więcej zwolenników.

Z radością notujemy fakt powstania Jachtklubu Polskiego w Warszawie i wierzymy że jeszcze maluczko, jeszcze lat może parę a bandera Polska na masztach licznych żaglówek, powiewać będzie na wszystkich wodach polskich.

PLYWANIE

Pływanie w Polsce, kraju, który na brak wód skarżyć się nie może, jest sztuką bardzo rozpowszechnioną wśród ludu, jednak to z pływactwa, co zasługuje na miano „sport”, napotyamy tylko w nielicznych klubach. Uprawianie pływania jako sportu datuje od chwili powstania Związku Pływackiego, t. zn. od r. 1922, w którym zorganizowano pierwsze mistrzostwa państwowe. W r. 1923 polscy pływacy zapoznali się z czałkiem, który zademonstrował nam nasz nauczyciel, sympatyczny mistrz belgijski Van Schelle. Pobyt jego w Polsce stanowi epokę w rozwoju pływania sportowego, które doszło już dziś w czołowych klubach do tego stanu, w którym dalszy postęp jest możliwy tylko, o ile otrzyma ono do swej dyspozycji kryte baseny. Jeden taki basen posiada miasto Katowice, i nic też dziwnego, że zawodnicy miejscowego klubu pływackiego — EKS-u zdobyli prawie wszystkie mistrzostwa państwowe na rok 1924. Największą gwiazdą EKS-u jest Dette, który potrafił — płynąć na piersiach zdobyć mistrzostwo w stylu dowolnym. Jako specjalista w stylu klasycznym stanowi on siłę europejską. Osiągnięty przez niego na mistrzostwach okręgowych, i niestety niezatwierdzony urzędowo czas na 100 m. st. klas. 1:22, jest jednym z lepszych wyników jakie osiągnięto w roku 1924 w tej specjalności w Europie. Poza EKS dysponuje bardzo liczny świetny młodym narybkiem, wśród którego wyróżnia się 14-tolatek Weigman, mający na 400 m. nawznak znakomity czas 7:11,4.

W stylu dowolnym najlepsze wyniki rekordmana Polski kpt. Kuncewicza nie schodzą na 100 m. poniżej 1:12. Kpt. Kuncewicz jest już niedalekim tego maximum jakie można

w sporcie pływackim osiągnąć bez basenu krytego.

Wśród kobiet 15-to letnia p. Schreiberówna jest bez konkurencji. Wyniki jej, jak na styl klasyczny, są wcale nienajgorszej i obiecują wiele na przyszłość: (100 m. w 1:50, 200 m. w 4:16 i 400 m. w 8:53).

Skoki uprawiane w tych samych warunkach, stoją mniej więcej na jednakowym poziomie z pływaniem wyścigowym. Stosunkowo najgorzej przedstawia się water-polo, które więcej niż inne dyscypliny sportu pływackiego wymaga długiego przesiadywania w wodzie, na które nie pozwala zupełnie nasz klimat.

Wobec nadzwyczaj słabej formy swych zawodników Polska nie brała udziału w zawodach pływackich VIII Olimpiady.

Lata poprzednie przynosiły nam tak szybkie postępy, że wobec przystąpienia przez Magistrat Warszawy do budowy basenu, możemy mieć jaknajlepsze nadzieje co do przyszłości tego pięknego sportu.

ŻYCIE SPORTOWE Kobiet

Jeżeli sport wśród chłopców na skutek specyficznych, dla Polski okresu przedwojennego warunków, rozwinął się u nas w porównaniu z Zachodem dość późno, — sport kobiecy w ścisłym znaczeniu tego słowa datuje dopiero od chwili ukończenia wielkiej wojny.

Przed wojną w roku 1913 mamy wprawdzie oddziały żeńskie „Sokoła” uprawiające gimnastykę, oraz jeden sportowy Klub Kobiety, Warszawski Klub Wioślarek, lecz na tych dwu organizacjach wyczerpywała się całkowicie praca sportowa polskich sportswomen.

Po wojnie ruch sportowy wśród dziewcząt polskich budzi się samorzutnie i rozwija się bez żadnych wzorów, giębszej znajomości techniki i metod pracy. Młodzieńcze zapał, silna wola — wytrwania i pragnienie osiągnięcia pewnych granic doskonałości — były jedynymi drogowskazami w realizowaniu zamierzeń sportowych.

Dziś — po kilku zaledwie latach rezultaty pracy polskich sportswomen są dość poważne zarówno pod względem jakościowym jak i ilościowym.

Następujące sporty są uprawiane: lekka atletyka, wioślarstwo, narciarstwo, łyżwiarstwo, tenis, pływanie, gimnastyka, strzelectwo turystyka, oraz gry: volleyball, basketbal etc.

Ośrodkiem sportu kobiecego w Polsce jest Warszawa. Rozwój idei wychowania fizycznego postępuje w chwili obecnej w tempie szybkim, ogarniając coraz szersze masy polskich dziewcząt.

W lekkiej atletyce poszczycić się możemy łądnymi wynikami. Na zawodach w połowie maja b. r. p-na Konopacka osiąga w rzucie dyskiem 31 m. 27 cm., bijąc światowy rekord, należący do Francuski, m-lle Velm. — W biegach: 80 m. — 11,6; 250 — 39,0 s. 1000 m. — 4:08,8; skok w wyż — 1 m. 34 (poza konkursem).

Najszerzej rozwiniętem jest wioślarstwo. Od roku odbywają się regaty na łodziach wyścigowych. — Pierwsze miejsce dźierży niepodzielnie Warszawski Klub Wioślarek.

W narciarstwie — posiadamy doskonałą p. Elę Ziętkiewiczową, która brawurą swą i techniką zdobyła sławę najlepszej zawodniczki w środkowej Europie.

Jako plus należy zapisać na dobro sportu kobiecego w Polsce ten fakt, że sporty uznane za nieodpowiednie dla kobiet, jak football, kolarstwo,, ciężka atletyka i t.j.p. zupełnie w Polsce nie istnieją.



Pair'oar Warsz. Klubu Wioślarek



Zawody drużyn — Mikulczyn — Skole

Dla ujednostajnienia i wzmocnienia pracy polskich sportowców przed paroma miesiącami zawiązał się w Warszawie Komitet Organizacyjny Polskiego Związku Sportowego Kobiet, który po znormalizowaniu prac swych przystąpi do Międzynarodowej Kobiecej Federacji Sportowej (Federation Feminine Internationale Sportive).

Obozy letnie dla młodzieży

Wielka wojna, która toczyła się na ziemiach polskich, wyniszczyła kraj nie tylko pod względem materialnym, co da się przy usilnej pracy całego narodu po pewnym czasie zniwelować — jak to zresztą obecnie ma już w dużym stopniu miejsce, ale co gorsza wytworzyła warunki moralne, higieniczne i aprowizacyjne tego rodzaju, że młode pokolenie, które się w tym czasie wychowywało wykazuje poważne braki w swoim rozwoju ogólnym, a specjalnie w rozwoju fizycznym.

Młode państwo Polskie z zapalem i energią zajęło się swoją młodzieżą, zakładając z jednej strony b. wiele nowych szkół powszechnych i średnich z drugiej strony robiąc maksymalne wysiłki, aby nadrobić zaniedbane wychowanie fizyczne młodzieży.

Jednym z takich wysiłków są właśnie obozy letnie dla młodzieży.

Obozy organizowane przez państwo i na koszt państwa przeznaczone są dla młodzieży męskiej powyżej lat 16-tu — przeważnie dla młodzieży szkolnej.

Chłopcy spędzają 6 tygodni w obozach pod namiotami w miejscowościach najdogodniejszych pod względem klimatycznym, w górach, nad morzem, w lasach lub nad brzegiem rzeki.

Zajęcia poświęcone są gimnastyce, grom i zabawom, sportom, podstawowym wiadomościom władania bronią, zapoznaniu się z terenem przy uwzględnieniu spostrzegawczości i szybkiej orientacji.

Organizacją jak i dostawą żywności zajmują się władze wojskowe, kierownictwo obozu spoczywa w rękach wykwalifikowanych sił, pośród których znajduje się specjalista - wychowawca fizyczny, z ukończonym jednorocznym kursem wyższej szkoły gimnastyki i sportów i pedagog w roli ogólnego wychowawcy, delegowany przez władze szkolne.

Zajęcia urozmaicane są wycieczkami krajoznawczymi.

Pierwsze obozy tego typu zorganizowane zostały w 22 roku, w roku 25-ym odbędzie się już 4-ty turnus.

Ilość uczestników w 1-ym roku wynosiła 3.000 w roku 25-ym przewyższy 11.000.

Rezultaty opracowane na podstawie prób sprawności fizycznej wykazały niezmiernie dodatni wpływ obozów na rozwój fizyczny uczestników.

TURYSTYKA GÓRSKA

Aczkolwiek Polacy oddawna uprawiali z zamiłowaniem turystykę górską (dla przykładu wystarczy przytoczyć, że poeta Antoni Malmczewski jako jeden z pierwszych stanął w r. 1818 na szczycie Mont Blanc), to jednakże zorganizowana akcja dla propagandy i opieki nad turystyką w górach polskich t. j. w północnej części Kar-

pat wraz z Tatrami zaczęła się dopiero w r. 1873, kiedy w Krakowie zostało zorganizowane *Polskie Towarzystwo Tatrzańskie*. Towarzystwo wzrosło szybko czyniąc najważniejszym terenem swej działalności Tatrę i Zakopane, oraz wydaniem publikacji. Dla propagandy ruchu turystycznego w Beskidach Wschodnich powstały oddziały karpaccie.

Na Śląsku Cieszyńskim powstało niemieckie towarzystwo turystyczne „*Beskidenverein*“, który doszedł przed wojną do kilku tysięcy członków, kilku oddziałów we wszystkich większych miastach Śląska Cieszyńskiego i Górnosląskiego Zagłębia węglowego i *Polskie Tow. Beskid Śląski*.

W latach przedwojennych polskie Tow. Tatrzańskie pomyślnie się rozrastało w Makowie, Oddział Gorce, Oddział Pieniński i w Krościenku. Utworzyło się kilka specjalnych sekcji towarzystwa i tak: Sekcja Turystyczna złożona z najwybitniejszych polskich taterników i alpinistów, Sekcja Ochrony Tatr T. T. dla ochrony krajoobrazu tatrzańkiego, Sekcja Przyrodnicza T. T., a wreszcie Sekcja Narciarska T. T.

Pierwsi Narciarze polscy pojawili się w górach już w r. 1900. Niebawem powstało we Lwowie *Karpaccie Tow. Narciarzy* i Zakopanem *Sekcja Narciarska Tow. Tatrzańkiego*. Obydwa te towarzystwa mają najwięcej zasług dla rozwoju turystyki zimowej, pierwsze w Karpatach Wschodnich, zaś drugie w Zakopanem.

Energicznymi propagatorami turystyki górskiej jest od 1909 *Akademicki Związek Sportowy w Krakowie*.



Jadąc na wycieczkę

zabierz z sobą najmilszego przyjaciela

GOERZA APARAT

lub

GOERZA TENAX FILM

utrwali on najmilsze twoje przeżycia

ZAKŁADY OPTYCZNE

C. P. GOERZ

BERLIN — FRIEDENAU

W latach powojennych rozwój Polskiego Towarzystwa Tatrzańkiego poszedł w szybkim tempie naprzód. Obecnie towarzystwo ma 18 oddziałów i cztery sekcje,

Po wojnie powstało w Polsce kilka nowych schronisk turystycznych w górach, z których największym jest wybudowane przez Oddział Warszawski Pol. Tow. Tatrzańkiego granitowe schronisko na 100 osób na Hali Gąsienicowej w Tatrach. W roku bieżącym będzie też poświęcone w dniu 29 czerwca schronisko przy źródłach Wisły na Baraniej Górze w Beskidach Śląskich, oraz schronisko na najwyższym szczycie Górców Turbaczu.

SPORT W SZKOLE

Sportsman nie może być niewolnikiem. Albo wyzwoli się i będzie wolnym, albo zginie w walce, nie ustąpi jednak. To też zaborcy, którzy pragnęli wychować naszą młodzież na niewolników niezdolnych do buntu i walki dusili wszelkie poczynania sportowe. Za samo podejrzenie o uprawianie sportu usuwano ze szkół. Z drugiej strony i społeczeństwo wychowane w nienormalnych warunkach niewoli — dziwimy się dziś temu — ignorowało hart ciała — jedynie duszę swą usiłując przechować nieskałaną obcymi wpływami.

To też szkoła polska nic nie otrzymała w spuściznie po zaborcach. Wobec tego ani pozostały inwentarz nie odpowiadał nowoczesnym wymogom, ani nie pozostało kierowników.

Spoglądając więc na pracę siedmiu lat ubiegłych stwierdzić musimy, żeśmy zrobili bardzo dużo. Kilka szkół i kursów wychowania fizycznego cywilnych i wojskowych wypuszcza rok rocznie kierowników, kilka wytwórni krajowych urzędów zupełnie nowoczesne sale ćwiczeń, społeczeństwo i ciało profesorskie zmienia swój stosunek do sportu, różne organizacje młodzieży jak to: skauting, strzelectwo, sokolstwo i liczne kluby sportowe wciągają do pracy, wojsko udziela instruktorów.

Ministerstwo oświaty obecnie obsadzone jest przez prof. St. Grabskiego z wybitnie sportowego miasta Lwowa. Minister doskonale ocenia wartość sportu i udziela mu całkowitego poparcia

Szkoły nasze pobudowane przeważnie jeszcze przez zaborców nie posiadają najczęściej ani sal ani boisk sportowych. Dążeniem Ministerstwa jest zaopatrzenie każdej szkoły we własne boisko a nowo budujące się gmachy szkolne posiadają duże i racjonalnie urządzone sale ćwiczeń.

Programy wychowania fizycznego są troską sfer miarodajnych. Niestety nie były one bardzo długo sprecyzowane i zależnie od wpływów pod jakimi znajdował się dany wychowawca, różne szkoły hołdowały różnym metodom. Obecnie ujednostajniono program i oparto go o najlepsze wzory skandynawskie i zachodnio-europejskie.

Zapewnienie personelu o wysokich kwalifikacjach fachowych, zaopatrzenie szkół w inwentarz i własne boisko — oto zadanie, które niewątpliwie zostanie wykonane w ciągu paru lat najbliższych. Już dziś jednak sport odegrał w szkole pierwszorzędną rolę, a zainteresowanie nim wśród uczni jest powszechne. Największą popularnością cieszą się gry piłkowe: nożna, koszykowa i siatkowa (voley ball), następnie idzie lekka-atletyka. Mecze międzyszkolne odbywają się coraz częściej, a w niektórych miastach zawody międzyszkolne stały się tradycją.

Na zakończenie godzi się zaznaczyć, że mimo młodego wieku uczniowie są przeważnie dobrymi zawodnikami i należy do nich cały szereg nawet państwowych rekordów. W skład ekspedycji olimpijskiej w roku zeszłym wchodziło sporo uczni, którzy jeździli, by się czegoś nauczyć. Ucząc się tego, co zobaczyli w Paryżu, pracują z myślą, że kiedyś może uda im się wslawić imię Polski na arenie szerokiego świata.

STRZELECTWO

W roku 1921, kiedyto na wniosek Francuskiego Związku Tow. Strzeleckich (Union des sociétés de Tir de France), przystąpiono do rekonstrukcji Międzynarodowego Związku Strzeleckiego, wśród delegatów różnych państw nie zabrakło poraz pierwszy reprezentantów odrodzonego państwa polskiego. Jeśli zważymy że zjazd lyoński odbywał się na wiosnę 21 r. pojmiemy jak duży wysiłek organizacyjny musiał być dokonany w polskim strzelectwie. aby

w pół roku po wyczerpującej wojnie z bolszewikami, zdobyć się na reorganizację Związku Strzeleckiego i wysłanie swych przedstawicieli na międzynarodowy zjazd.

Rola, jaką odegrali na tym zjeździe dwaj nasi delegaci: Dr. Kazimierz Dłuski, prezes Zw. Strzeleckiego i pułk. Adam Koc, delegat Ministra Spraw Wojskowych, a w szczególności powaga i zręczność wystąpienia D-ra Dłuskiego, znalazły swój wyraz w szeregu uchwał zjazdowych, w fakcie wybrania prezesa polskiego Związku Strzeleckiego na dziekana (doyen) wszystkich zagranicznych delegacji.

Państwo polskie zadokumentowało dalsze zainteresowanie się ruchem strzeleckim, desygnując swego Ministra Spraw Zagranicznych do Międzynarodowego Komitetu Opiekuńczego (Comité du Patronage).

Równoległe ze zjazdem odbywały się w Lyonie międzynarodowe zawody strzeleckie, na które z powodu różnych podróży perepetji, polska drużyna (équipe) spóźniła się.

Rezultaty osiągnięte przez naszych strzelców w różnych mniejszego znaczenia kategoriach strzelania, ujawniły niższość naszej broni i wyszkolenia.

Na pociechę i dając wyraz swej szczeremu ku Polsce sympatji, p. Daniel Mérillon, długoletni prezes Międzynarodowego Zw. Strzeleckiego, w serdecznych słowach zachęcał polskich strzelców do intensywnej pracy i życzył im zwycięstwa na przyszłych zawodach.

Lata 1922 (zawody w Medjolanie) i 1923 (w Ameryce Północnej) wpływają w Polsce na działalność organizacyjną. Dopiero rok 1924, dzięki niezmordowanej energii i oddaniu się sprawie D-ra Dłuskiego, przynosi zdecydowany zwrot organizacyjny w postaci stworzenia Komitetu I. Narodowych Zawodów Strzeleckich na czele z obecnym Ministrem Spraw Wojskowych, gen. dyw. Władysławem Sikorskim, jako prezesem. Komitet ten obejmuje w chwili obecnej wszystkie centralne stowarzyszenia strzeleckie i łowieckie.

Narodowe Zawody odbyte we Lwowie w maju 1924 roku dały nam możność wysłania drużyny na Igrzyska VIII Olimpiady. Jeszcze raz nasi strzelcy przekonywują się dobitnie, jak wiele mają do zrobienia, aby się zrównać ze znakomitymi strzelcami innych państw. Drużyna polska nie poddaje się łatwo, umie walczyć z honorem do ostatka, czem zyskuje sobie ogólną sympatję uczestników igrzysk olimpijskich.

Poza doświadczeniami nabytymi na Igrzyskach, delegacja nasza przywozi rzecz nieposwedniego znaczenia: oto poraż pierwszy od istnienia Międzynarodowego Związku Strzeleckiego, w jego „Bulletin Officiel de l'Union Internationale de Tir”, pojawia się w klasyfikacjach strzeleckich wyraz „Pologne”.

I to jest pierwsze nasze zwycięstwo.

SPORT PIĘCIARSKI

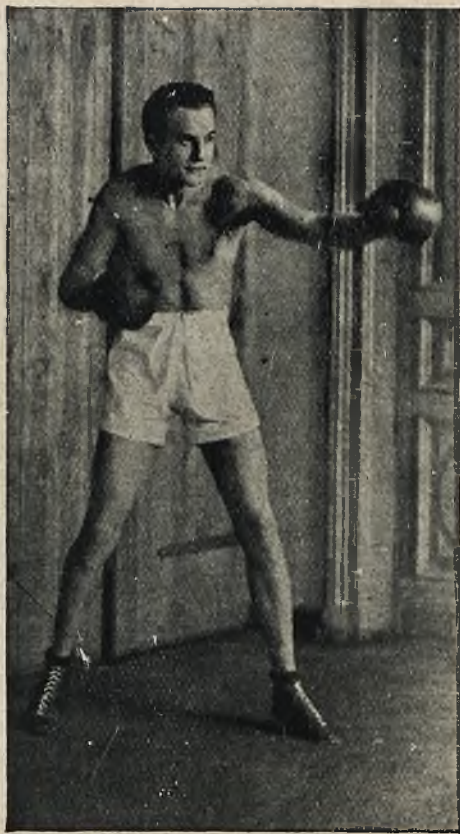
W kraju marzycielskich Słowian nad Odrą i Wisłą wciąż jeszcze patrzą pod wersalskim kątem widzenia na sporty.

Pierwszym pionierem sztuki pięciarskiej w Polsce był nasz rodak zaantlantycki major Balcerkiewicz „Giewont”, który przybywszy w 1921 r. do Warszawy usiłował zorganizować Związek Państwowy i pchnąć sport bokserski na szerokie wody z rozmachem amerykańskim. Jego propagandowe mecze w Warszawie i Łodzi wzbudziły zainteresowanie do walki na pięści, przyspieszyły sprawę organizacji Związku Bokserskiego, niestety, wyjazd powrotny na drugą półkulę jesienią 1922 r. przeszkodził mu w urzeczywistnieniu tych zamierzeń.

Jednocześnie Poznań stał się drugim równoległym zalążkiem idei pięciarskiej, przyczem niemałą część zasługi położyły tu władze wojskowe, a w szczególności C. Szkoła Gimnastyki i Sportów.

Dzięki wytrwałej pracy znanego Mistrza Junoszy — doszło do skojarzenia poczynań poznańskich z warszawskimi, gdzie na osieroconej przez „Giewonta” placówce działał obecny prezes PZB. inż. Niewiadomski.

Owoce wspomnianego skojarzenia było założenie Polskiego Związku Bokserskiego z siedzibą w Warszawie w dn. 16 XII 1923. poprzedzone zorganizowaniem na wielką skalę propagandowymi zawodami na Fundusz Olimpijski, był zarazem pierwszym rokiem działal-



Por. K. Laskowski

ności Związku, a konkretnym przejawem tej działalności — udział 5-ciu pięciarzy naszych w VIII Olimpiadzie i przystąpienie PZB. do F I B A.

Z zaśluzonych na polu organizacyjnym i propagandowym w pięciarstwie wymienić należy kpt Barana (autora podręcznika boks), por. Berskiego — na gruncie poznańskim, dyrektora Kannenberga — w Łodzi, który na własny koszt wysłał dwóch zawodników ŁKB. do Paryża i znanego dobrze stolicy por. K. Laskowskiego, który wychował już cały zastęp „młodych lwów” z pośród podchorążych warszawskich, a ostatnio reprezentował PZB. na kongresie FIBA. z racji Mistrzostw Europy w Sztokholmie (10 — 15 V) i opiekował się jedynym naszym uczestnikiem tych mistrzostw, Wendem, mistrzem obu Śląsków w wadze lekkiej. Oznaką poprawy naszej klasy pięciarskiej może być honorowy wynik tegoż Wende — przegrana na punkty z mistrzem Anglii Vine'em w Sztokholmie, podczas gdy nasi olimpijczycy w Paryżu bądź padali znokoutowani bądź co gorsze przegrywali przez dyskwalifikację niedalej 1 — 2 rundy.

CIĘŻKA ATLETYKA

Zacząło się w cyrku... Wtuleni w twarde krzesła galerji nasi chłopcy z zapartym oddechem śledzili poruszenia atletów na arenie.

Roily się sny o potężde nadludzkiej i sile olbrzymów skierowanej ku walce o wolność ojczyzny. I zaludniły się sale, ogrody, szkoły — wszędzie młodzież ćwiczyła. Było to w 1891 r.

POLSKI ZWIĄZEK LEKKOATLETYCZNY LEKKA ATLETYKA

STATUT, REGULAMIN, PRZEPISY
ZEBRANE I OPRACOWANE NA PODSTAWIE
ODNOŚNYCH UCHWAŁ MIĘDZYNARODOWEJ
AMATORSKIEJ FEDERACJI ATLETYCZNEJ

WYDANIE OFICJALNE, OBOWIAZUJĄCE TO-
WARZYSTWA I KLUBY SPORTOWE NALE-
ŻĄCE DO POLSKIEGO ZWIĄZKU LEKKO-
ATLETYCZNEGO

W A R S Z A W A, 1925

Do nabycia w Polskim Związku Lekko-
atletycznym Warszawa Wiejska 11 m. 16
w cenie 1.50 egz. plus porto pocztowe
Konto w P. K. O. 4284.

kiedy Pytłasiński po licznych sukcesach zagranicznych, które zdobyły mu sławę wszechświatową, po zwycięstwie nad zawodowcem mistrzem świata Absem w 1889 r., powrócił do kraju. Ten rok jest dopiero początkiem atletyki polskiej, gdyż poprzednie w 1878 — 80 prace w zakładzie Piętkowskiego interesowały tylko niewielką grupę ludzi. Od r. 1889 pod kierunkiem wychowanego podług cesarskich metod Pytłasińskiego i jego wpływem pracują liczne rzesze. On „odkrył” br. Cyganiewiczów, jego uczniami byli Jankowski, Lurych, Hackenschmidt i wielu innych. Zapatrzona w sławę swych mistrzów młodzież zawzięcie ćwiczyła, kto jednak nie trafił w ręce niezmordowanego Pytłasińskiego, ten pracował po dyletancku w domu, gdyż warunki polityczne nie dawały możliwości zakładania klubów.

To też jednostki, którym nie wystarczały dyletanckie metody pracy, a które nie zetknęły się z Pytłasińskim, wstępowały do klubów obcych i sukcesami swymi wslawiały obce barwy. Do tych należy Herudziński — jedyny polak posiadający i to w dodatku aż trzy rekordy światowe w dzwiganii ciężarów.

Trzeba nadmienić, iż Pytłasiński jest ojcem zapaśnictwa w Finlandji gdzie przebywał w latach 1894 — 6.

Po wojnie i uzyskaniu niepodległości powstały liczne kluby i połączyły się pod egidą Polskiego Towarzystwa Atletycznego, którego pracami kieruje w dalszym ciągu niezmordowany Pytłasiński.

Praca jednak musiała być rozpoczęta od nowa. Tradycja przez wojnę, nowe metody i technika ćwiczeń zmusiły do pracy od podstaw.

Znacznie wyżej stoi zapaśnictwo. Zdobyliśmy się nawet na ekspedycję olimpijską, uwieńczoną pewnym sukcesem, a nawet zajęciem przez Okulicza czwartego miejsca w wadze średniej. Znajomienie się z techniką i metodami pracy u finnów mogło by przynieść duże korzyści.

Ciężka atletyka jest sportem wybitnie demokratycznym, posiadamy znakomity i liczny materiał ludzki, z chwilą więc gdy dzięki pracy na szerszą skalę spopularyzujemy atletykę i wszczepimy w liczne gromady zawodników zasady nowoczesnej pracy ciężarniczej i zapaśniczej — liczyc możemy na poważne sukcesy.

SZERMIERKA

Ruch szermierczy w Polsce, konsoliduje się z chwilą stworzenia w roku 1921 Polskiego Związku Szermierzy z siedzibą we Lwowie. Sport szermierczy krzewi się w Klubie Szermierzy we Lwowie, w sekcji szermierczej AZS w Krakowie oraz w warszawskim wojskowym Klubie Szermierzy. Szereg akademii oraz turniejów odbywających się naprzemian w Warszawie, Lwowie, Krakowie świadczy o pracy klubów. W roku 1924 odbywał się turniej o mistrzostwo Polski, przyczem mistrzem w szablach i floretach zostaje p. Winkler, zaś w szpadach p. Małecki. W wyniku tych zawodów została wyłoniona drużyna reprezentacyjna, która wzięła udział w zawodach szablonych w Paryżu. Drużyna walcząca z takimi przeciwnikami jak Holendrzy i Północna Ameryka, wprawdzie zwycięstwa nie odniosła, lecz odznaczała się stylem i jakością gry, a uległa tylko starąm rutynowanym graczom.

Obecnie wre praca w całej pełni. Nowy Związek mający siedzibę w Krakowie nawiązały kontakt z zagranicą, doprowadził do wyjazdu polskiej drużyny na międzynarodowy turniej w Bernie Morawskim, gdzie Polacy zajęli III miejsce we florecie, 6 w szabli oraz 9 w szpadzie. W najbliższym czasie odbędą się zawody międzynarodowe w Wiedniu i Pradze, gdzie Polska będzie reprezentowana przez szermierzy krakowskich i lwowskich. Z końcem maja odbędą się turniej o mistrzostwo Polski na rok 1925.

Dodać należy, że szermierzy instruktorów wojskowych dostarcza Centralna Szkoła gimnastyki i sportów w Poznaniu, prowadząc specjalny doskonałe postawiony oddział szermierzy. Kierownikiem kursu jest fechtmistrz Targler.

Konkurs strzelecki na pistolety

Polskie Towarzystwo Łowieckie przystępuje do organizowania konkursu strzeleckiego na pistolety, który odbędzie się w dniu 6 i 7 czerwca b. r. pod nazwą „Derby”. Oprócz tego odbędzie się również konkursowe strzelanie z karabinków. P.T.Ł. przyjmuje już zapisy do tego konkursu.

POLONIA — GALJA



Walka o piłkę

WARSZAWA

W ubiegłą niedzielę park Sobieskiego był widownią niebywalej „hecy”. Przyjechała tam bowiem nowoobrana „królowa” „Expressu Północnego”.

Tęgo rodzaju atrakcja ściągnęła do parku większą ilość publiczności, niż potrafił to zrobić przyjazd Amatorów. Daje to wyraźny dowód jakiego gustu posiada publiczność warszawska. Okoliczność tę wyzyskano bardzo szczęśliwie, urządzając zawody lekko-atletyczne i zapasy. Szczególnie handicap na 5000 km., w czasie którego Łukaszewicz idąc równym krokiem, doganiał stopniowo wszystkich konkurentów — był widowiskiem zajmującym. Również zapasy amatorów powinny były otworzyć oczy szerokim masom, że estetyka walki stoi na wyższym poziomie u zwinnych amatorów, niż w zapasach wielopudowych zawodowców.

Demonstrując się przed „królową” i tłumami jej „wiernych poddanych”, sport zrobił jeden krok naprzód na drodze propagandy zaniedbanych swych dziedzin wśród mas najszerzych — o znacznie wyższym „kroku” myślą obecnie okręgowe związki piłkarski i lekko-atletyczny. Zajęto się, narazie na papierze, prowincją. Atleci stworzyli dwa podokręgi prowincjonalne — północny i południowy, piłkarze reorganizują podokrąg radomski.

Ugarnięcie prowincji jest zadaniem pierwszorzędnej wagi. Ogromne tereny leżą odłogi. Spójrzmy na przykład Ślązka, Małopolski Zachodniej i Wielkopolski. Każde niemal miasteczko ma po parę zrzeszeń sportowców. A czyż matokrwiste życie prowincji Mazowieckiej, nie zatępiło żywym pulsem, gdy podsuniemy znużonej najczęściej inteligencji maomiasteczkowej nowy cel pracy — sport.

Niespożyte siły drzemają na prowincji. Niech świadectwem będzie wynik lekko-atletyki Sobieskiego, który skoczył w tych dniach w dal 690! A ileż to talentów sportowych i organizacyjnych drzemie dotąd niewykorzystanych.

Potęga sportowa Finlandji, Niemiec i innych krajów usportowionych polega na szerzeniu kultury fizycznej w całym kraju — nie tylko po wielkich miastach.

J. S. B.

ŁÓDŹ

Jak wiadomo w mistrzostwie trójki Kraków, Łódź, Górny Śląsk na pierwsze miejsce wysunął się ŁKS, mając 6 punktów podczas gdy Wisła ma 4, a Am. Kl. Sport, 2.

WG i D PZPN w większości swej złożony z członków TS Wisła w biuletynie oficjalnym z dnia 6 maja podaje, że wszystkie rozgrywki ŁKS i Amatorów zostały zweryfikowane na rów z powodu udziału w grze optantów odniekorzyść obu klubów, a to odnośnie Amatorów zaś ŁKS z powodu wstawienia do drużyny gracza Janczyka Romana, który jakoby do gry o mistrzostwo Polski nie był prawidłowo zgłoszony. Z wiarygodnych źródeł wiemy, że sprawa tak się przedstawia:

Paragraf 25. Postanowień PZPN na r. 1924 brzmi: Najdalej do 1 marca wszyscy mistrze okręgowi podają PZPN potwierdzony przez Zw. Okr. PN wykaz graczy, którzy będą braли udział w mistrzostwie Polski.

W razie potrzeby wstawienia do drużyny gracza poprzednio nie zgłoszonego należy zgłosić go na 3 dni przed zawodami w przeciwnym razie przeciwnikowi policzony będzie wynik 3:0 i dwa punkty.

Otóż i WGD twierdzi, że Janczyk grający na lewym skrzydle ŁKS nie był wogóle zgłoszony do mistrzostwa. Gdy sekretarz ŁKS za-

Z REDAKCYJ
OKRĘGOWYCH

wiół do Krakowa i przedstawił w WGD kwit na list polecony express wysłany z Łodzi 26 marca i kopię tegoż listu, gdy po za tem na poczcie stwierdzono że list odebrał i pokwitował woźny PZPN okazało się mimo wszystko, że listu tego w Krakowie znaleźć nie można.

Mimo tego WG i D orzeczenie swoje utrzymuje w mocy rzekomo dla tego, że to dodatkowe zgłoszenie Janczyka nie było potwierdzone przez ŁZOPN.

Otóż jakkolwiek cały § 25 postanowień i jego wypełnienie jest jedynie nic nie znacząca formalnością, to potwierdzenie uprawnienia do gry przez ŁZOPN jest jeszcze drobniejszą formalnością, które notabene jak widać z brzmienia § 25 dla dodatkowych zgłoszeń nie obowiązuje. Faktem jest, że Janczyk Roman był gracz III drużyny ŁKS wstawiony w miejsce zdyskwalifikowanego Śledzia był uprawniony do gry o mistrzostwo. Że nie było uprawnienie to potwierdzone przez ŁZOPN nie wynika, że Wisła należy liczyć walk-owery.

WG i PZPN stoi na stanowisku, że cały § 25 to jest oba jego ustępy należy traktować jako całość, i, że walk-ower należy przyznać za niedopełnienie jakiegokolwiek nieformalności w tym paragrafie zawartej.

A w takim razie na czy być konsekwentnym i uznać także wszystkie Zawody grane przez



Finał na 400 mtr.

Wisłę za przegrane bo i Wisła nie wypełniła § 25.

Wiadomem bowiem jest, że zarówno Wisła jak i ŁKS ukarane zostały grzywną po 50 zł za to, że zgłoszenie całych drużyn do gry o mistrzostwo nie było potwierdzone przez „w. OPN” w terminie przed 1 marca.

A więc jeżeli za przekroczenie formalności odnośnie całej drużyny WG i D nazaczył karę pieniężną, dla czegoż za przekroczenie tej samej formalności odnośnie jednego gracza ma być stosowany walk-ower.

Sprawą całą zajął się obecnie Zarząd PZPN, który dla dokładnego jej zbadania wyznaczył specjalną komisję.

Nas jednak interesuje pozatem jeszcze jeden szczegół: co się stało z listem wysłanym przez ŁKS w dniu 26 marca którego odbiór pokwitował woźny PZPN?

L W O W

Ciągłe odwiedziny zagranicznych drużyn zdolaty meczom z niemi odebrać cechy nadzwyczajności niepowszednich zaozań, upowszednic nawet najciekawsze spotkania, i, co zatem idzie, ostudzić ciekawość publiczności. „Kasowe” są obecnie pewne mecze tylko ze znanymi drużynami i to tej miary, co Hakoach wiedeński, i te imprezy jedynie się opłacają. Dowodem najlepszym będzie fakt, że drużyna WACU wiedeńskiego pozostawia w rezultacie, prócz ładnego zwycięstwa, deficyt w kasie Pogoni.

Skromna ilość niespełna 1000 widzów na meczu Pogoń—Vrsovice potwierdza grożące klubom niebezpieczeństwo finansowe i kaze szukać dróg wyjścia z ciężkiego położenia.

Zapewnie jednak najbardziej i najczulej dotknięci „nieurodzajem publiczności” skarbnicy klubów sami wynajdą jakoweś lekarstwo.

Niespodzianki gotuje zawsze zmienna forma drużyn, tak zmienna, że brak wprost porównania z czemkolwiek. Ma to może i swoje „jaśniejsze” strony, bo widz, który wybiera się na mecz uprzyjemnia sobie długą drogę na boisko rozważaniem „jak to też będą dzisiaj grali”, bo ni jak nie wiadomo czy ujrzy się lwy młodzieńcze czy gromadę spacerowiczów każdym ruchem dających wyraz swojemu zdumieniu bo im „kazano kopać”?

J. D.

**KLISZE
I BŁONY**

**DO ZDJĘĆ
SPORTOWYCH**

PIŁKA NOŻNA

Warszawa

Polonia — Galja 10:1 i 4:0. Francuzi lekceważą sobie słusznie czy niesłusznie nasz sport. Długo rozbiły się wszelkie próby sprowadzenia ich drużyn do Polski. Wreszcie przyjechali. Przyjechali—Galijczy, marna drużyna, w marnym składzie. Ale bardziej zawinili gospodarze. Polonia nie ma prawa lekcewać publiczności. Wolno drużynie amatorskiej sprowadzać sobie na mecz zespół uczniów 3 gimnazjalnej drużyny z zapadłej miejsciny francuskiej, ale nie wolno sprowadzając mierną drużynę Paryską reklamować ją jako zespół pierwszorzędny—niemal reprezentację Francji.

Tymczasem mimo wszelkich usprawiedliwień francuzi grali marnie i większość warszawskich drużyn B klasowych mogła by przy odrobinie szczególnej walczyć przeciwko nim z pomyślnym wynikiem. Żadnego systemu, bezmyślna gra, przez dwa dni ani jednej przemyślanej akcji, ani odrobiny kombinacji. Wysokie podanie, wykop byle dalej, dużo biegania nieprodukcyjnego, wiele

skoków, tragiczne miny przy autach bocznych przyznawanych nie po ich myśli (nasuwa to przypuszczenie, że w Paryżu gra się na... auty, nie goale) oto co zaprodukował geniusz łańcowski, reprezentowany zresztą niewątpliwie przez swego miernego przedstawiciela.

W pierwszym dniu, gdy w barwach Polonii wystąpił brawurowy Janek a w kościach Galji trudy podróży, wynik był wielocyfrowy, przycem połowę bram „zreferował“ Loth, a resztą podzielili się Grabowski 3 i Tupalski 2. Do przerwy francuzi są zupełnie zgniecieni i w ich świątyni siedzi aż 6 piłek, po przerwie nieco poprawiają się, a nawet zdobywają przez Lubina honorowego goala.

Zało drugiego dnia, gdy zabrakło Lotha, a francuzi wypoczęli, bezmyślna, nudna kopanina trwała przez cały prawie czas.

Polonia nie mając własnego wyrobionego stylu gry natrafiając na drużynę grającą bezplanowo nie umie narzucić swego systemu, bo go nie ma.

Posyłana górą piłka wędrowała od gracza do gracza, trafiając do polaków lub francuzów zależnie od fantazji wiatru i przypadku. Od czasu do czasu efektowne przeniesienie z pewnej pozycji przez Polonję, solowy bieg Galijczyka lub skok do piłki. Gra głową — to jedyna ich jaśniejsza plama. Oto opis gry. Nic pozatem nie można o niej powiedzieć.

Obawiam się, że nieprędko znajdzie się w Polsce klub, który będzie ryzykował sprowadzić drużyny francuskie. Obawiam się również, że publiczność pamiętając o reklamie zrobionej przez Polonję ostrożniej będzie się wybierała na rozdymane do niewiarogodnych rozmiarów spotkania z miernotą zagraniczną.

Varsovia — Legja 5:2 (2:0). Varsovia miała swój dzień i zasłużenie pokonała Legję, która wystąpiła w pełnym składzie bez Wójcika jedynie. Ataki Varsovi szły ładnie na bramę, jedynie strzały zawodziły. Serję rozpoczął Marciniak z wolnego, potem strzelił Sipowicz. Po przerwie niewyzyskane karne, poczem Varsovia zdobywa dalsze bramki przez Kaczanowskiego z karnego i Sipowicza 4:0. Legja zrywa się by pomścić porażkę i uzyskuje przewagę, w czasie której Krawuś strzela z karnego pierwszą bramę, a Amirowicz dalekim strzałem drugą. Varsovia znów uzyskuje przewagę, Sipowicz z przeboju strzela ostatnią bramę. Dobrze grała w Varsovi cała obrona, a w Legji Amirowicz i Krasowski.

Stolica — Warszawianka III 2:1.

Legja III — K. O. S. 2:1.

Polonia III — Warsz. Kl. Sp. I 5:0 (4:0)

Warszawianka II — Askola 3:1 (1:0).

Makabi — Olimpja 1:1 (0:0). Dwie przodujące żydowskie drużyny stolicy po żywej, chwilami ładnej grze musiały zejść z boiska bez rozstrzygnięcia.

Ł ó d ź

ŁKS — Legja 4:0 (2:0). Rewanżowe spotkanie powyższych drużyn. Legja występuje w składzie: Akimow, Krassowski, Zajczkowski, Szajner, Amirowicz, Misiński, Sobolta, Łanko, Żmuda, Prochowski, Klimczak. ŁKS—bez Gabriela, Langego i Cylla, który wyjechał bronić barw Polski przeciw drużynie reprezentacyjnej Czechosłowacji. Zastąpili ich Jasiński, Cichecki i Z. Kowalski.

Grę rozpoczyna Legja, lecz zaraz od początku ŁKS ujmuje inicjatywę w swoje ręce, narzucając ostre tempo, które się utrzymuje do końca. Już w II-ej minucie za rękę obrońcy Legji sędzia dyktuje karny, zamieniony pewnie przez Durkę w goala. Z kolei następuje kilka wypadów Legji, które likwidują dobre tyły ŁKS-u. W 5-ej minucie nieobstawiony Jańczyk oddaje ostry strzał na bramkę, który z trudem wyrzuca Akimow na korner. 35 minuta przynosi drugi punkt dla ŁKS-u, zdobyty przez Millera. W ostatniej minucie następuje ładny wypad Legji, za-



Wilja — Pogoń — obrona Wiro - Kiry

kończony strzałem Klimczaka w aut. Legja gra górnym systemem, forsując Klimczaka.

Po przerwie gra jest prowadzona pod znakiem przewagi ŁKS-u. Szereg strzałów Ałaszewskiego i Durki idzie w aut, bądź też stają się łupem bramkarza. W 20 minucie Gosławski objężdża tyły Legji i niespodzianie zdobywa trzecią bramkę dla swoich barw. 43 minuta przynosi czwartą, a zarazem ostatnią bramkę dla ŁKS-u strzeloną ostro przez Durkę z wolnego. Legja przedstawia się jako zespół twardy i jednolity, który posiada w swym składzie kilka wybitnych jednostek, jak: Amirowicz, Krasowski. W ŁKS-ie wyróżnili się: Trzmiel, grający bardzo celowo, Ałaszewski i Durka. Zawody prowadził sprężyste sympatyczny p. Otto.

Simmering (Wiedeń) — Ł. K. S. W niedzielę dn. 31 bm. i w poniedziałek dn. 1 czerwca goście będzie w Łodzi, poraz pierwszy zawodowa drużyna wiedeńska „Simmering”, która przyjeżdża w następującym składzie: Aigner, Ira, Hanswirth, Baumgarten Dumser, Kurz, Viertel, Zilbauer, Horvath, Danis, Urban, Kliwitse, Erlich, Riedl.

Ł. K. S. — Reprezentacja Łodzi 2:1 (1:1) W celu wyeliminowania ostatecznej reprezentacji naszego grodu Ł. Z. O. P. N. urządził zawody teamu kl. A. z mistrzem Ł. K. S. Reprezentacja wystąpiła bez najlepszych swoich pomocników: Bersza i Wolphangla, których zastąpili Frydman i Hinc. Ł. K. S. wstawił Kowalczyka na miejsce nieobecnego jeszcze Cylla, pomoc z inwalidą Gabrielem, zaś w ataku miejsce Jańczyka zajął Radomski. Team kl. A. jest to właściwie zlepek najlepszych graczy Turystów i Ł. T. S. G., więc zdawałoby się, że atak tych będzie mógł nam coś pokazać, gdy tymczasem chwilami tylko „widzieliśmy pewne przebliski kombinacyjnej i celowej gry. Napad natomiast mistrza pokazał nam zwłaszcza w I-ej połowie ładną i celową grę. Przebieg gry zwłaszcza do przerwy b. zajmujący. 17 minuta przynosi pierwszą bramkę dla Ł. K. S. strzeloną ostro przez Ałaszewskiego. Reprezentacja stara się wyrównać i wreszcie w 26 m. nieobstawiony Pogodziński podjeżdża pod bramkę Ł. K. S. i pięknym strzałem zdobywa I-sza i zarazem ostatnią bramkę dla swoich barw. Po przerwie 10 m. przynosi zwycięską bramkę dla Ł. K. S. strzeloną przez Langego z podania Durki.

Kornerów 7:3 dla zwycięzcy. Sędziował dobrze p. Bira. Publiczności około 2 tys.

Ł. K. S. II Reprezentacja kl. B. 2:1. Gra została niedokończona z powodu incydentu między graczami a sędzią p. Andersem.

Hakoah — Zgierskie Tow. Gimn. 1:0. Bramkę uzyskuje Lubochiński. Sędzia p. Piotrowski b. dobry.

Dyon Samochowy — Sokół 5:4.

Hakoach — Reprezentacja Klubów Żydowskich 3:1 (1:0).

Hakoach II — Sparta 3:1 (2:1).

T o r u ń

Seminarjum naucz. Toruń — Seminarjum naucz. Nieszawa 5:1 (3:1). Gra prowadzona pod lekką przewagą miejscowych, którzy wykazali większe zgranie i kombinację. Rogów 5:0 dla miejscowych.

T. K. S. — Olympja (Grudziądz) 3:1 (2:0) Mistrzostwo rezerw kl. A. Gra słaba technicznie.

W. K. S. Gryf — Polonia (Bydgoszcz) 3:2 (2:1) Gra towarzyska. Wskutek ulewnego deszczu, gra wielce na tym cierpiała. Goście przewyższali kombinacją. Gryf wystąpił z rezerwowymi.

I n o w r o c ł a w

W. K. S. Gryf Toruń — K. S. Goplanja 2:0 (2:0). Gra prowadzona pod przewagą Gryfu, chociaż i Goplanja kilkakrotnie zagrażała bramce Gryfu. Pierwszą bramkę strzela sam obrońca Goplanji, drugą z bardzo ładnego strzału Zuska Gryf z 4 rezerwowymi. Grę skrócono o 30 m. Rogów 7:3 dla Gryfu.

C z ę s t o c h o w a

„Victorja 1922“ II — Częst. K. S. II 3:0 (1:0). Ładna gra zwycięzców, w których znać pilny trening.

Warta — W. K. S. 27 p. p. 5:2 (2:1). W szeregach cywilnych grało 5-ciu rezerwowych, a jednak zdołała Warta pokonać słabą drużynę wojskowych.

Warta II — „Victorja 1922“ II 2:2 (0:1). Gra prowadzona w szybkim tempie i obfitująca w liczne ciekawe momenty podbramkowe.

B i a ł y s t o k

W. K. S. 42 p. p. — W. K. S. 10 p. ut. 9:0 (5:0).

K r a k ó w

Sparta — Wawel 3:2 (0:0). Boisko Wisły. Zawody towarzyskie. Zasłużone zwycięstwo b-klasowej Sparty nad A-klasowym Wawelem.

Olsza II — Wawel II 1:1.

Makkabi — Pogoń (Katowice) 1:0 (0:0). Boisko Makkabi. Po grze prowadzonej pod znakiem technicznej przewagi miejscowych wygrywa Makkabi, zdobywając jedyną bramkę dnia z rzutu karnego.

Vrsovice (Praga) — Wisła 3:2 (1:1). Pranie gorsi byli od swoich poprzedników w Krakowie Nuselsky i Cechie-Karlin. Dostyc prymitywna technicznie gra, mało ambicji—to przeciętna drużyna I klasy. To też zwycięstwo swe mogą goście zawdzięczać tylko słabemu wyczynowi Wisły. Drużyna ta przeżywa obecnie czarny okres, szereg graczy zdykwalifikowanych „jadowicie“ przez Władze sportowe, drugi szereg poważnie kontuzjonowanych i na długo od gry usuniętych. Wystąpili w składzie: Łukiewicz, Pychowski, Kaczor, Wójcik

ROWERY najnowszej udoskonalonej konstrukcji
MASZYNY do szycia = GRAMOFONY beztubowe koncertowe
 pierwszorzędných zagranicznych firm gwarantowanej dobroci
 poleca: „TECHNOMAR“ Zielna 31.
 Ceny niżej konkurencyjnych Wysyłka niezwłocznie po nadesłaniu
 trzeciej części zadatku.

Gieras, Kotlarczyk, Adamek, Reyman II, Reyman I, Balcer. Pierwsza połowa miała pod znakiem równowagi sił, a nawet ataki Wisły są i częstsze i o wiele niebezpieczniejsze. Jeden z nich przynosi też pierwszą bramkę przez Reymana III. Bezpośrednio potem doskonały obrońca Pychowski doznaje wywichnięcia nogi i opuszcza boisko. Po przerwie Pychowskiego zastępuje Kaczor.

Goście uzyskują dwa jeszcze punkty. Ale mimo słabej gry atakuje i Wisła i jeden z tych ofenzywnych momentów przynosi rekę na polu karnem i drugiego gola z rzutu Reymana I. Bracia łącznicy grali błado i zgoła zapominali o skrzydłach, które przecież w systemie gry Wisły są czynnikiem tak bardzo ważnym. Prowadził zawody p. Rutkowski tym razem bez zarzutu. Rogi 5:4 dla Wisły. Widzów mimo niepewnej pogody dużo.

Urania — Krowodza 2:1 mistrzostwo kl. B.

Slavia (Berne) — Makkabi 1:1 (1:0). Boisko Makkabi, zawody międzynarodowe.

Drużyna czeska zawiadła ogólne oczekiwania. — Zawody były mało interesujące i osłabiona Makkabi z łatwością stawiała czoło przeciwnikowi.

30-ta minuta gry przynosi gościom jedyną bramkę z długiego ostrego strzału środkowego napastnika. Bramkę zawinił Schneider II.

Druga połowa gry toczy się pod znakiem dość znacznej przewagi miejscowych, którzy przy dobrej pracy obu skrzydeł zdobywają kilka korzystnych sytuacji podramkowych. — 27-ma minuta przynosi wyrównanie dla miejscowych z podyktowanej przez sędziego jedynastki.

Rogów 4:3 dla Makkabi. Sędziował dobrze p. Rutkowski, publiczności niewiele.

Viktoria-Zitkov (Praga) Cracovia 0:1 (0:0). Boisko Cracovi, zawody międzynarodowe.

Na doznanej we Lwowie klęsce zrehabilitowała się Cracovia zwycięstwem nad silną zawodową drużyną praską.

Miejscowi występują w składzie osłabionym brakiem Kałuży, Sperlinga. Czesi bez Hoiera, zresztą w komplecie z internacjonalnym Jelinkiem na lewym skrzydle.

W 55 minucie gry przebijają się Kubiski i ostrym płaskim strzałem uzyskuje jedyną bramkę dnia.

Zachęceniem tem biało-czerwoni wznawiają ataki. — Czesi nie pozostają w tyle! Gra nabiera tempa, staje się ostrą i powoduje kilka, na szczęście nie niebezpiecznych konuzji.

Z końcem gry uzyskuje Cracovia 3 po sobie następujące rogi, które nie dają jednak cyfrowych rezultatów. — Również bez rezultatu miały „for“ Ptaka.

W Cracovii najlepsi Kubiński, Fryc i Zastawniak, z pośród gości wyróżniał się lewoskrzydłowy Jellinek. Pogoń 3:3. — Sędzia p. Seidner miał wobec stosowania przez obie drużyny taktyki jednego obrońcy, zadanie trudne. Widownia pełna.

L w ó w

Turniej piłkarski 19 p. p. — Lwów. Udział przyjmują: Wisła, Pogoń, Czarni, Polonia, Hasmonia i gospodarze.

Wyniki:
Pogoń — 19 p.p. 4:1 (2:0). Pogoń z rezerwami.

Polonia (Przemyśl)—Hasmonia 2:1 (2:0).
Hasmonia—Wisła 1:1 (1:0) W. z trzema rezerwowymi.

Czarni — Polonia 1:1 (0:0).

Czarni — Wisła 3:3 (2:3).

Hasmonia — Czarni 3:1 (1:1).

Z A G R A N I C A

Czechosłowacja

Folska — Czechosłowacja 1:2 mecz amatorów, Polska początkowo ma znaczną przewagę i wkrótce Bacz strzela jedyną bramkę dla naszych barw. Następnie opuszcza boisko.

Czesi rewanzują się. W drugiej połowie uzyskują przewagę. Jednak gdyby nie błąd Görlica, który puścił piłkę między nogami nie udało by im się uzyskać zwycięstwa.

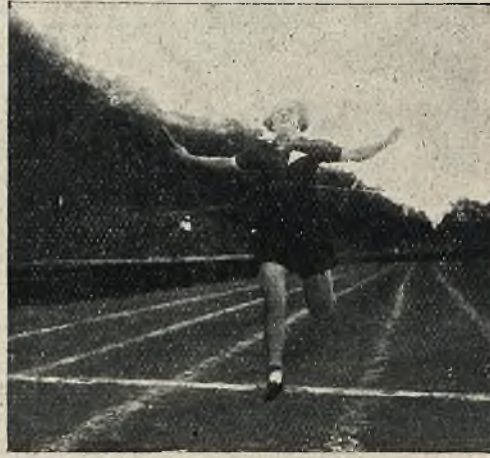
LEKKA ATLETYKA

Zawodniczki nasze aczkolwiek nie osiągnęły takich sukcesów, jakich oczekiwać mogła Warszawa, jednak stwierdzić trzeba, że spisały się dobrze i ich stanowisko w Bernie było zupełnie

poważne. Po raz pierwszy na terenie międzynarodowym poza granicami kraju odniosła atletyka polska poważny sukces.

W biegu na 60 mtr. Woynarowska i Witkowska odpadły w półfinałach, zaś w finale zwyciężyła czeska Smeleva w 8.4 sek. Bieg na 200 mtr. przyniósł nowy rekord polski 31 sek. uzyskanej przez Kwaśniewską w półfinale. W finale spotkały się dwie polki i czeska. 1) Praszkowa 29.4. 2) Woynarowska 31.3.

Sztafeta pań Polonji



Kwaśniewska na taśmie

Kwaśniewska odpadła.

83 mtr. z płotkami przynosi zwycięstwo Zidlakowej w 15 sek.

Smidówna i Kielichówna zajmują 3 miejsce w 15.4 sek.

O ile skok w dal nie przyniósł nam sukcesu i czołowa zawodniczka nasza p. Lubińska skoczyła poniżej swej normy — 415 — przy wyniku zwyciężczyni 489, o tyle skok w zwyz był dużym sukcesem, gdyż Witkowska skacząc 134 zajęła drugie miejsce i ustanowiła nowy polski rekord. Pierwszą była Hawliczkowa 137. Pchnięcie kulą przyniosło zwycięstwo Vansowej 9.26, Konopacka była drugą z wynikiem 9.09 cm. W oszczepie mamy 4.5, 6 miejsce Konopacka rzuciła 27.50.

Wielkiem zainteresowaniem wśród klubów stołecznych cieszą się zawody „Pentatlonu” na Ziel. świętki w Poznaniu (31.V i 1.VI). Klub „Polonia” wysłał kilku zawodników, „Warszawianka” również, a AZS jedzie całą drużyną (15 zawodników). Akademicy mają pewne pierwsze miejsce w ogólnej punktacji. Wszystkie prawie miejsca zajmą pewnie zawodnicy warszawscy, prócz może „setki” (Dobrowolski), płotków, i skoków o tyczce. Spodziewane jest pobicie kilku rekordów.

RUGBY

Dwa nadzwyczaj ciekawe matche rozegra w Parku Sobieskiego jedna z najsilniejszych drużyn rumuńskich „Sportue Studense”: d. 31 maja r. b. z „Orlem Białym” i d. 2 czerwca r. b. z Selekcją Warszawy.



Two KOMISPOD S.A.
WARSZAWA
KRAK. PRZEDMIECIE 10 NOV. 1920
ZAKŁADANE
KRUPNIK 27

Kalendarz Sportowo-Turystyczny Warsz. Tow. Cyklistów na 1925 r

31 maja — wyścigi torowe międzynarodowe i wycieczka Bielany.

1 czerwca — wyścigi torowe międzynarod. i wycieczka Młociny — Kazuń.

4 czerwca — wyścigi torowe międzynarod. i wycieczka Młociny — Kazuń.

7 czerwca — wyścigi torowe międzynarod. i wycieczka Piaseczno — Czersk.

11 czerwca — Wycieczka do Łowicza.

14 czerwca — Wyścigi szosowe o Mistrz. woj. i wycieczka towarzysko-sportowa.

21 czerwca — Wyścigi torowe krajowe i wycieczka Struga — Radzymin.

28 czerwca — Wyścigi torowe międzynarod. i wycieczka Sękocin — Tarczyn.

29 czerwca — Wyścigi torowe międzynarod. i wycieczka Włochy — Pruszków. 1250

Dwa biegi Kolarskie „Expressu”

Bieg uliczny na 13.5 klm. zwycięzca Mazurek („Stadjonowicz”). — Bieg drogowy na 105 klm. zwycięzca Ihnatowicz ze Lwowa.

Doroczne biegi kolarskie „Expressu Porannego” odbyły się w d. 21 b. m., przy ogromnym zainteresowaniu mieszkańców stolicy i wielkim zbiegowisku zawodników na starcie.

Należy przyznać, że zarówno ze strony inicjatorów — redakcji dwu najpoczyńszych pism codziennych Warszawy, jak i ze strony organizatorów—Towarzystwa Cyklistów w Warszawie, było zrobione wszystko, aby biegi wypadły pomyślnie.

I to się udało na całej linii znakomicie.

Przejdźmy jednak do samych biegów.

Do biegu ulicznego stanęło ni mniej ni więcej jak 230 zawodników i to wszystko niestowarzyszonych, a więc doskonały narybek dla naszych stowarzyszonych kolarskich.

Bieg odbył się na przestrzeni 13.5 klm. Cała trasa biegu obstawiona była widzami, z obu stron ulic, a entuzjazm i zainteresowanie się tymi zawodami przerastały wszelkie dotychczas notowane, w tym kierunku ze strony publiczności, objawy.

Zwycięstwo odniósł Mazurek, ślusarz z zawodu. zdobywca 1-ej nagrody „Pierwszego Kroku Kolarskiego Stadjonu”, pokrywając trasę w 26 m. 48 sek. 2) Radwan, zdobywca Nagrody Stadionu „Jesiennego Kroku” w 1924 r. w czasie 26 m. 58 sek. Oba wyniki lepsze od zeszłorocznego czasu w tym biegu (28 m. 10.8 sek.). Oba zwycięscy otrzymali jako nagrody rowery. 3) Michałak, 4) Czajkowski, 5) Landau (uczeń Szkoły Reja), 6) Ponończyk A. (stadjonowicz), 7) Ponończyk Stef., 8) Kuczyński, 9) Rzewuski, 10) Wywrocki, 11) Martynowicz, 12) Sochacki. (stadjonowicz). Wszyscy otrzymali cenne nagrody i żetony.

Do biegu drogowego na przestrzeni 105 klm. o nagrodę wędrowną „Puhar kryształowy Expressu” stanęło 30 zawodników. Po ciężkich perypetjach i wypadkach, którym ulegli prawie wszyscy zawodnicy z większą lub mniejszą szkodą dla siebie i swych maszyn (w tej liczbie Gronczewski, Bartodziejski i Kamiński — 4 razy — pierwszym przybył do mety w doskonałej formie Ihnatowicz z Lwowskiego Towarzystwa Kolarzy w czasie 3 g. 56 m. (czas zeszłoroczny na tej przestrzeni wynosił 3 godz. 29 m.), 2) Ochniewski Stan. (stadjonowicz), 3) Duszyński, obaj niestowarzyszeni, 4) Leppe z WKS Legja, Warszawa, 5) Kamiński, zeszłoroczny zwycięzca, 6) Popowski, 7) Krzemieński (Lwów), 8) Ochniewski, 9) Abel Otton (Rzeszów), 10) Ford (Łódź), 11) Błażejewski KS 1 pułku łączności (Zegrze). Zwycięzca otrzymał jako nagrodę piękną statuetkę siłacza i dla klubu Puhar przechodni, inni otrzymali cenne nagrody i żetony.

Zaznaczyć trzeba, że Ihnatowicz odbył podróż ze Lwowa do Warszawy na rowerze i przybył do stolicy na dwa dni przed biegiem.

Po zawodach gospodarze łącznie z Redakcją „Expressu” podejmowali gości i prasę „rzedkiewką”, gdzie przy tej sposobności wygłoszono wiele podniosłych mów i toastów. Przyczem ogólnie podobało się przemówienie Redaktora Naczelnego „Expressu” p. Butkiewicza i Prezesa Związku Kolarskiego p. Bodalskiego.

Muszkiet.

SPORT W SZKOLE

W dniu 3 maja odbył się bieg sztafetowy Brzeziny—Tomaszów, na dystansie 42 km, 190 mtr. (maratoński dystans). Sztafeta składała się z 21 etapów po 2 km. i obsadzona była uczniami trzech miejscowych zakładów naukowych. Sztafeta przyniosła ludności Tomaszowa pozdrowienia od starosty brzezińskiego.

Przeciętnie osiągnęto po 7 min. z sekundami. Najlepszy czas 6 min. 48 sek. Czas ogólny 2 godz. 20 min.

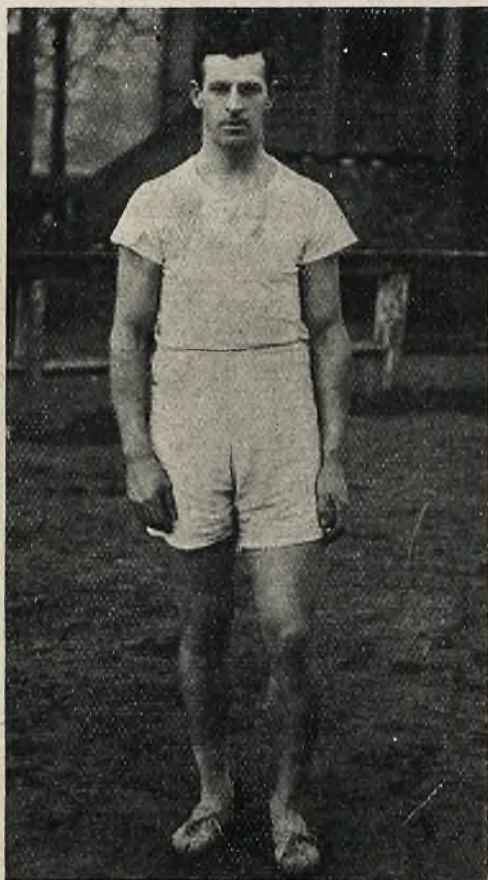
Następnie odbył się propagandowy bieg uliczny na dystansie 2100 mtr., po bardzo ciężkiej trasie. 1. Konarzewski (Gimn. Realne) 7:37, 2. Grochulski (Filol.) 20 mtr. w tyle, 3. Cygler.

SPORT AKADEMICKI

Przyjazd Hantwargha do Polski. Starania AZS-u warszawskiego o pozyskanie stałego trenera dla lekkiej atletyki zostały wreszcie uwieńczone pomyślnym skutkiem: 1 czerwca przyjeżdża do Warszawy na stałe Harry Hantwargh, jeden z najlepszych trenerów Finlandji.

Hantwargha poznała polska lekka atletyka przed paru laty, gdy podczas kilkotygodniowego pobytu w Polsce przeszkolił on kilka zastępów instruktorów lekko-atletycznych. Ludzi znających się na lekkiej atletyce nie było wówczas w Polsce prawie wcale, dzięki czemu nawet tak krótki pobyt Finna miał wprost epokowe dla rozwoju tego sportu znaczenie. Dziś jednak teoretycy mają już tyle wiadomości, a zawodnicy czołowi tyle doświadczenia, że przyjazd trenera zagranicznego na kilka tygodni minąłby się całkowicie z celem: nie jest nam już potrzebny człowiek, który da nam tylko kardynalne wiadomości o lekkiej atletyce, bo te już mamy, ale niezbędny jest człowiek, który przynajmniej w ciągu całego roku będzie kierował treningiem naszych mistrzów i jednocześnie zaszczerpi w nas gruntownie pojęcia o nowoczesnych metodach zaprawy lekko-atletycznej. Jeżeli często dawały się słyszeć utyskiwania na przetrenowywanie młodych zawodników, to tylko dlatego, że dotąd nawet Warszawa nie posiadała ani jednego zawodowego trenera. P. Baquet bowiem pracował po amatorsku i tylko w chwilach wolnych od swych zajęć wojskowych.

Akademickiemu Związkowi Sportowemu, który mając najlepszych zawodników, postarał się również o pierwszego stałego trenera zagranicznego, należy się za to wielkie uznanie.



Harry Hantwargh

P. Hantwarg był w swoim czasie jednym z pionierów lekkiej-atletyki w Rosji i pomiędzy 1910—1914 rokiem występował w Petersburgu, posiadając wiele rekordów rosyjskich. Oto w przybliżeniu jego ówczesne wyniki: 100—11,5, 200—24, 400—58, 110 z pł. 16,5 skok w zwyczaj 170,

z miejsca 145, o tyczce 280, w dal 645, z miejsca 290, trójskok 12—50, kula 10, dysk 30, oszczep 45, dziesięciobój około 6.000 pkt.

PŁYWANIE

Mistrzostwa Stanów Zjednoczonych. W San Francisco odbyły się tegoroczne mistrzostwa pływackie, które oczywiście nie przeszły bez sensacji.

Johny Weissmüller pobił o 0,2 sek. własny rekord światowy osiągając czas 0:52,2. Na 220 y. triumfował Szwed Arne Borg, osiągnął on czas stosunkowo słabszy — 2:18,4. 200 y. stylem klasycznym wygrał Spence, zupełnie nowa gwiazda, w 2:51,8.

Nowe rekordy pływaczek nowojorskich. Zawodniczki jednego z najznakomitszych klubów pływackich świata „Women Swimming Association” w Nowym Yorku, ustanowiły dwa dalsze rekordy: Gertrude Ederle przepłynęła 220 y. w 2:30, a więc w czasie o 16,6 sek. (!) lepszym od rekordu oficjalnego Angielki Miss James! W stylu klasycznym Agnes Geraghty pokryła 220 y. w 3:25,4 obniżając tem o 2,6 sek. rekord amerykański. Wyniki te jednak nie mogą być zatwierdzone ze względu na nieprzepisowe wymiary basenu (18 m.).

Rademacher w Sztokholmie. Rademacher, obok Houbena największa gwiazda niemieckiego sportu powojennego, wszedł w nową fazę bicia rekordów. Posiada on rekordy światowe od 200 do 500 m., które daleko pozostawiły za sobą najlepsze wyniki jego poprzedników i współczesnych rywali. W ubiegłą niedzielę w Sztokholmie, gdzie startował Rademacher z olimpijczykami szwedzkimi Lindersem i Henningiem, uyskał on na 400 m. czas 6:05,6, a więc o 7,2 sek. lepiej od własnego rekordu. Warto zaznaczyć, że rekord jego poprzednika, Bathego, wynosił 6:29,6 (rek. olimpijski).

Zawody międzynarodowe Hellasu w Magdeburgu: 200 m. styl klas. — Rademacher 2:50,4, rekord światowy). — 100 m. nawznak — Fröhlich 1:15,2. — 2. Bitskey (Węgry). 100 m. over-arm: Bennecke: 1:12,9 (nieoficjalny rekord światowy). 100 m. styl dowolny: Heinrich 1:03,9, 2. Dahlem 1:05,6. 300 m. st. dowolny Heinrich 3:55,3, 2. Gübener 3:58,7.

Z pań Frl. Lotte Lechmann na 400 m. st. dowol. pobiła rekord niemiecki osiągając czas 6:41,2 (lepszy od rek. pol. panów).

SKŁAD PAPIERU I MATERJAŁÓW PISEMNYCH

JAN SYBILSKI

Sp. z ogr. odp.

WARSZAWA

MIODOWA Nr. 4

TELEFON.72

KSIĘGI BUCHALTERYJNE, DRUKARNIA, LITOGRAFIA, ARTYKUŁY RYSUNKOWE, TECHNICZNE, SZKOLNE, PAPIER NOTARJALNY

STEMPLE KAUCZUKOWE I METALOWE

DOSTAWY BIUROWE

CENY KONKURENCYJNE

REDAKCJA I ADMINISTRACJA:

Warszawa, Galeria Luksemburga. — Telefon 70-56, 282-56

Adres tel.: WARSZAWA — STADJON.

Redakcje Okręgowe:

Łódź, Piotrkowska 86, tel. 4-74. Lwów, Pełczyńska 20, parter.
Kraków, Dunajewskiego 2. Poznań, Skarbowa 23. Toruń, Bydgoska 48, St. Kince.
Wilno, Wivulskiego 12, m. 2. Katowice, Opolska 4.

Prenumeratę przyjmują:

Administracja „Stadjonu” oraz wszystkie biura dzienników i ogłoszeń.
Prenumeratę na prowincji prosimy uskuteczniać za pośrednictwem najbliższego urzędu pocztowego na nasz rachunek w PKO Nr. 7498.

W Paryżu, Agenc. Havasa; w Berlinie, Zentral-Zeitung; w N.-Yorku, News Agency.
Prenumerata: kwart. zł. 7.50, półr. zł. 15, roczna zł. 30, zagranicą o 50 proc. drożej.

CENY OGŁOSZEŃ:

Kolumna:	1/1	1/2	1/3	1/4	1/8	1/16	1/32
Przed tekst.	270	150	100	75	45	25	15
Za tekstem	220	120	80	60	35	20	10
W tekście	360	200	135	100	65	35	20

Za 1 wiersz m/m szerokości 1-ej szpalty kroniki klubowej, towarzyskiej lub komunikatów
35 gr.

Reklamy — za 1 wiersz m/m szerokości — 1 zł.

Zagranicą o 100 proc. drożej.

Ilustrowana kolumna opisowa 360 zł., przyczem fotografie i klisze wykonywane są na rachunek klienta. Rysunki i projekty reklamowe wykonywane są przez fachowców.

Redaktorowie: W. Denhoff-Czarnocki i K. Muszałowna.

Okrąg łódzki — dr. Juljusz Krausz. Okrąg lwowski — Jan Nawrocki. Okrąg krakowski — Al. Dembiński. Okrąg poznański — Cz. Miłkołajewski. Okrąg toruński — St. Maltze. Okrąg warszawski — T. Semadeni. Okrąg wileński — A. Salmonowicz. Okrąg górnośląski — S. Nogaj.

GŁÓWNA KSIĘGARNIA WOJSKOWA

WARSZAWA, NOWY-ŚWIAT 69. — TELEFON 202-19.

== KONTO P.K.O. 162. ==

Poleca następujące wydawnictwa z dziedziny sportu i wojskowości:

<i>J. Baran kpt.</i> — Boks, Technika, Zaprawa, Popisy	Zł. 4.—	<i>A. Pawełek por.</i> — Odrodzenie fizyczne narodu polskiego dla celów obrony kraju	Zł. —.15
<i>J. Baran kpt.</i> — Lekka Atletyka	2.50	<i>W. Sobolewski por.</i> — Szermierka na szable	1.60
<i>H. Jeziorowski.</i> — Walka wręcz. Jiu-Jitsu	—70	Wojskowy Rocznik Sportowy na r. 1922	1.—
<i>J. Jungraw por.</i> — Wychowanie fizyczne w wojsku	1.90	Wojskowy Rocznik Sportowy na r. 1923	1.80
<i>Inż. Dr. Cz. Kłoś.</i> — Boiska sportowe	—60	Wojskowy Rocznik Sportowy na r. 1924	5.—
<i>Cz. Kłoś</i> — Lekka atletyka, wyd. II.	3.—	Zabawy i gry ruchowe dla wojska	—35
		<i>A. Zaleski.</i> — Trudgen — Crawl	—55
		<i>W. Zarzycki por.</i> — Nauka pływania	1.75

Zamówienia z prowincji wysyłane są odwrotną pocztą.

LIBRAIRIE MILITAIRE CENTRALE

VARSOVIE, NOWY-ŚWIAT 69. — TELEPHONE 202-19.

== CHIQUE POSTALE P.K.O. 162. ==

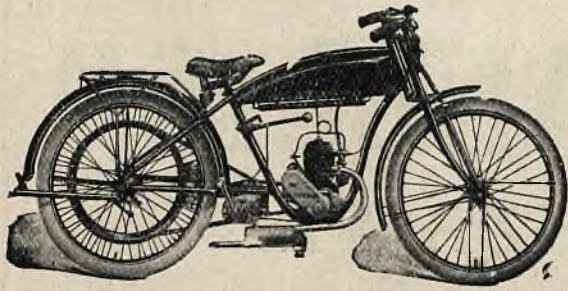
Les Livres sur les sports et sur les sciences militaires:

<i>J. Baran.</i> — Le boxe. Technique. Entraînement. Demonstrations	Zł. 4.—	<i>A. Pawełek.</i> — Régénération physique de la Nation pour la défense de la Patrie	Zł. —.15
<i>J. Baran.</i> — L'Athlétisme	2.50	<i>W. Sobolewski.</i> — L'escrime (Sabre)	1.60
<i>W. Jeziorowski.</i> — Le corps-à-corps Jiu-Jitsu.	—70	L'Almanach Sportif de l'Armée 1922	1.—
<i>J. Jungraw.</i> — L'éducation physique dans l'armée	1.90	L'Almanach Sportif de l'Armée 1923	1.80
<i>Dr. ingénieur Cz. Kłoś.</i> — Les stades sportifs	—60	L'Almanach Sportif de l'Armée 1924	5.—
<i>Dr. ingén. Cz. Kłoś.</i> — L'Athlétisme	3.—	Les jeux récréatifs et sportifs pour les soldats	—35
		<i>A. Zaleski.</i> — Trudgen - Crawl	—55
		<i>W. Zarzycki.</i> — La natation	1.75

ZNANE WSZECHŚWIATOWEJ MARKI

GRIFFON

PARIS — COURBEVOIE


MOTOCYKLE 125 cm³ 1½ H. P. { REKORD ŚWIATOWY
 175 cm³ 2½ H. P. { SZYBKOŚCI 1924 R.
ROWERY WYŚCIGOWE, LEKKODROGOWE, TURYSTYCZNE

DOSTAWA NATYCHMIAST

DOGODNE WARUNKI KREDYTOWE

WYŁĄCZNE PRZEDSTAWICIELSTWO
i SKŁAD FABRYCZNY**B. WAHREN****WARSZAWA,
ŚWIĘTOKRZYSKA 26**

KATALOGI i PROSPEKTY NA ŻĄDANIE

TEL. 53-72

**WIELKI WYBÓR GOTOWYCH ŻETONÓW**

ZE WSZYSTKICH DZIEDZIN SPORTU

POSIADA STAŁE NA SKŁADZIE ORAZ PRZYJMUJE WSZELKIE ZAMÓWIENIA

PRACOWNIA GRAWERSKO - JUBILERSKA

W. S. WIŚNIEWSKI WARSZAWA
Trębacka 7 tel. 210-83Nasze
Artykuły
Letniskowe

Marki

„DOLCE-FARNIENTE“

Polecamy :

Rowery turystyczne „Inventia” . . . zł. 190.—
Leżaki, Hamaki i Łóżka polowe od zł. 18.—
Kostjumy kąpielowe dzieciinne 1.75, damskie 3.25,
męskie 2.—

POLSKA SKŁADNICA „DOM i SPORT“

Al. Jerozolimska 16 w podwórzcu — Telefon 238-67

Pierwsza w Kraju Wytwórnia
oraz Skład Przyborów do
RYBOLÓWSTWA**BRACIA SZENBERG**

WARSZAWA, MIODOWA 5. — TELEFON 207-83.

**WIELKI WYBÓR GOTOWYCH ŻETONÓW**

ZE WSZYSTKICH DZIEDZIN SPORTU

POSIADA STAŁE NA SKŁADZIE

STANISŁAW REISING

WARSZAWA, UL. NIECAŁA Nr. 1

KATALOGI

ILUSTROWANE

NA ŻĄDANIE

ARTYKUŁY SPORTOWE
WSZELKIEGO RODZAJU**I. TOPAS**

(W MAGAZYNIE OBUWIA)

WARSZAWA

LESZNO Nr. 28. Tel. 272-39.

CENY PRZYSTĘPNE

NAJTAŃSZE NA RATY
ZRÓDŁO
CHZEŚCIJAŃSKA WYTWÓRNIA**UBIORÓW DAMSKICH**

HOŻA Nr. 54, m. 2

Br. UNKIEWICZ

TELEFON 121 71.

PRZYBORY FOTOGRAFICZNE
ORAZ ROBOTY AMATORSKIE**S. ROSENBLUM**
WARSZAWA

MARSZAŁKOWSKA Nr. 111 (w bramie)

Telefon 258-57.

MAGAZYN

KAPELUSZY DAMSKICH

S. BROBEK

Warszawa

Krucza 29.

Polecane najświetwsze fasony.



DOM SPORTOWY

CH. DINCES

WILNO, WIELKA 15

POLECA

WSZELKIE ARTYKUŁY DO WSZYSTKICH SPORTÓW

Dla oddziałów wojskowych i klubów sportowych specjalne ceny i dogodne warunki.



FRYDERYK MANDL i S-KA

WARSZAWA

HURT
DŁUGA 48
Tel. 255-48

DETAL
WARECKA 5
Tel. 116-40

**PRZEDSTAWICIELE
LICZNYCH FIRM ZAGRANICZNYCH:**

FIŃSKICH,
ANGIELSKICH,
SZWAJCARSKICH,
AUSTRJACKICH

**AMERYKAŃSKA GUMA DO ŻUCIA
„ADAMS CHICLETS” NEW-JORK**

ZNANY ZE SKUTECZNOŚCI



**„ARAGO”
ST. GÓRSKIEGO
WARSZAWA**

NISZCZY
BRODAWKI
STWARDNIENIA
SKÓRY I
ODCISKI

NAGR. W. ZŁOT. MEDALEM w PARYŻU

ZĘBY ZDROWE ZACHOWASZ
używając tylko dobre proszki

AGATOL i MENTOLIN

EKSİKANS proszek
usuwa pot po jednym użyciu

ŻĄDAĆ WSZĘDZIE!

BOROMENTOL
od kataru

WYROBY
OD
PÓL WIEKU

KREM LANOLINOWY
udzielniknia rąco

GOLD CREM PRIMAVERA, WASELINA TOALETOWA
w tubach i pudełkach

**ZNANE ZE
SWEJ
DOBROCI**

LABORATORJUM
KOSMETYCZNE

STANISŁAW GÓRSKI

WARSZAWA ::
LESZNO 12. TEL. 52-34.

EGZYSTUJE OD 1895 R.

R. KOWALSKI

ŁÓDŹ, KONSTANTYNOWSKA 26. TEL. 32-59

ARTYKUŁY SPORTU

PIŁKA NOŻNA,
LEKKA ATLE-
TYKA, TENNIS,
SZERMIERKA,

WYTWÓRNI KRAJOWYCH I ZAGRANICZNYCH
(ANGIELSKICH, WĘGIERSKICH, CZESKICH,
AUSTRJACKICH, FINLANDZ. I NIEMIECKICH).

ŁYŻWIARSTWO,
NARCIARSTWO,
HOCKEY, RUG-
BY, BOKS. ::

Dla wojska, klubów i szkół specjalne ustępstwa.
Na zamówienie wykonywa się koszulki w żądanych kolorach.



MASZYNY DO SZYCIA

oraz ROWERY znanych światowych marek.
TANIO — HURTOWO — DETALICZNIE — RATY
Skład fabryczny „THE KASPRZYCKI COMPANY”
WARSZAWA, Marszałkowska 153. Telefon 104-51.
Oddziały: w Częstochowie, II Aleja 43. Lublin, Szpitalna 19
Z prowincji zamawiać można listownie w Warszawie.

ZNANEJ DOBROCI



KASPRZYCKIEGO

KRAWIEC WOJSKOWY

E. EWIGKEIT
WARSZAWA, NOWY-ŚWIAT 48, m. 4.
ROK ZAŁOŻENIA 1895. — WYKONANIE
SOLIDNE I SZYBKIE. WARUNKI DOGODNE.

P.K.O. 201-969. Tel. 24-09



Ceny umiarkowane
Towar pierwszorzędny

WYTWÓRNIA
ARTYKUŁÓW
SPORTOWYCH

J. PACZKOWSKI i SYNOWIE
Poznań, Łakowa 10.

KOMPLETNE WY-
EKWIPOWANIE
DLA DRUŻYN FO-
OTBALOWYCH
I LEKKO - ATLET.

!! POZNAJ SWÓJ KRAJ !!

KSIĘGARNIE KOLEJOWE
T-WA „RUCH“ S. A.

POLECAJĄ W SEZONIE WYWCZASÓW

ILUSTROWANE PRZEWODNIKI

Dr. M. ORŁOWICZA:

PO POMORZU	Zł. 11. -
„ MAŁOPOLSCIE	„ 8. -
„ WOJEW. ŚLĄSKIEM	„ 3.50
„ POZNAŃSKIEM	„ 1.80
„ SPISZU I ORAWIE	„ 4.50
„ MAZURACH I WARMJI	„ 4.50
„ ZIEMI KASZUBSKIEJ	„ 4. -

Wydawnictwa: „KSIĄŻNICY-ATLAS“ Sp. Akcyjna

LORNETKI polowe, pryzmatyczne
i teatralne, APARATY FOTOGRA-
FICZNE, MONOKLE, LUPY, LUNETY,
OKULARY, BINOKLE, APARATY
PROJEKCYJNE, DALEKOMIERZE,



POLECA

SIŁOMIERZE, KOMPASY, LATARKI,
MIARY różne składane i zwijane,
BAROMETRY, TERMOMETRY, CYR-
KLE, KRZYWOMIERZE, INSTRU-
MENTY rysunkowe i miernicze

MAGAZYN
OPTYCZNO-TECHNICZNY

G. GERLACH

WARSZAWA
OSSOLIŃSKICH Nr 4

MAJĄTEK SWEGO KLUBU ZABEZPIECZYCIE



TYLKO
ZA NASZYM POŚREDNICTWEM
FABRYKA KAS OGNI-
TRWAŁYCH, PANCER-
NYCH, SZAF, KASETEK
I PRAS DO KOPJOWANIA

H. JARDEL

WARSZAWA,
Miodowa 14. - Telefon 87-99.

OSTATNIA NOWOŚĆ! OSTATNIA NOWOŚĆ!

ŻAŁAĆ WSZĘDZIE



ŻAŁAĆ WSZĘDZIE

BLONY FOTOGRAFICZNE PATHE

JENERALNE PRZEDSTAWICIELSTWO

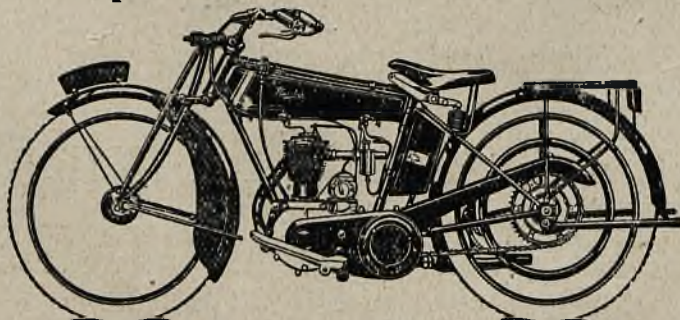
Aleksander Koch " " WARSZAWA, " "
PLAC NAPOLEONA 5.

SAMOCHODY 15/40
12/25
8/18
H. P.

MOTOCYKLE ROWERY

SLYNNY, NA CAŁY ŚWIAT FABRYKAT ANGIELSKI

Jeneralne przedstawicielstwo na Polskę i w. m. Gdańsk



HUMBER LTD, COVENTRY (ANGLJA)

„POLTHAP“

**POLSKIE TOW. TECHNICZNE
DLA HANDLU I PRZEMYSŁU**

Sp. z ogr. odp. Warszawa.

BIURA: CHMIELNA 27. TEL. 209-27, 111-13, 95-77

LOKAL WYSTAWOWY: AL. JEROZOLIMSKIE Nr. 4,
TELEFON 258-98.

POSZUKUJE SIĘ ZASTĘPCÓW NA PROWINCJE,
DOGODNE WARUNKI KREDYTOWE.



DOM
SPORTOWY

„STADJON”

KRAKÓW
GRODZKA 26
TELEFON 15-96.

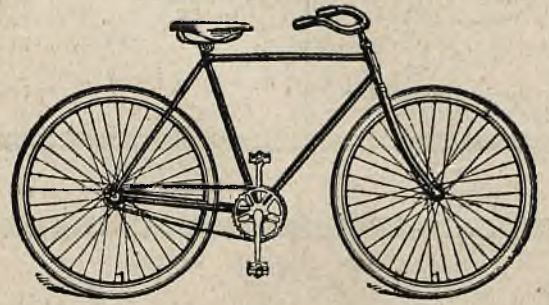


POLECA:

WSZELKIE ARTYKUŁY SPORTOWE
SPECJALNOŚĆ DLA ODDZIAŁÓW WOJSKOWYCH
KOMPLETY DO WALKI NA BAGNETY

CENNIKI NA ŻĄDANIE — BEZPŁATNIE.

KONTO CZEKOWE P. K. O. KRAKÓW 400.378.



„CAILLE” DETROIT U. S. A.
MOTORY DO ŁÓDEK

PRZEDSTAWICIELSTWA
A. PASZKOWSKI
WARSZAWA AL. SZUCHA 6, TEL. 38-33 37-87

„INVENTIA” POZNAŃ
ROWERY
TURYSTYCZNE
I WYŚCIGOWE

Już wyszedł zeszyt majowy
ilustrowanego miesięcznika lotniczego p. t.
Nr. 20 Nr. 20

„LOT POLSKI”

ORGAN LIGI OBRONY POWIETRZNEJ PAŃSTWA
POD REDAKCJĄ PŁK. J. GRZĘDZIŃSKIEGO
Numer poświęcony fotografii lotniczej
Zawiera 22 artyst. zdjęcia z lotu ptaka
POLSKA I ZAGRANICA

Prócz tego aktualności lotnicze, wiadomości z całego świata, technika, bogaty dział literacki p. t. „ŻYCIE W BŁĘKITACH” Cena tylko 1 złoty. Do nabycia we wszystkich księgarniach, kioskach gazetowych i księgarniach kolejowych „Ruch”. Od 1 maja Administracja, aby udostępnić swym prenumeratom przeloty samolotem, wprowadza BEZPŁATNE PREMJE DLA PRENUMERATORÓW bilety na przelot

!!!SAMOLOTEM ZA DARMO!!!

do Gdańska, Warszawy, Lwowa, Krakowa i z powrotem. Szczegóły w Nr. 20 „LOTU POLSKIEGO” Od 1 kwietnia r. b. każdy prenumeratorem opłacający prenumeratę za cały 1925 rok otrzymuje bezpłatnie miesięcznik

„PRZEGLĄD LOTNICZY”

wychodzący pod redakcją profesora Czesława Witoszyńskiego

Prenumeratę 10 zł. za cały rok wpłacać można we wszystkich urzędach pocztowych na konto czekowe P. K. O. 7860

Redakcja i Administracja: Warszawa -- Zamek TELEFON 311-48.

WYTWÓRNIA MEBLI
STYLOWYCH

J. SZLUBOWSKI

ŁĘSZNO 50

POSIADA
NA SKŁADZIE
MEBLE
GOTOWE,
SYPIALNIE,
STOŁOWE, GABINETY

FABRYCZNY SKŁAD
POŃCZOCH I TRYKOTARZY
Z. MENTZEL

WARSZAWA

Marszałkowska 101 — Tel. 226-54

Ś-to Krzyska 5 — Tel. 35-49

— POLECA W WIELKIM WYBORZE: —

BIELIZNĘ BAWELNIANĄ,
FILLE D'ÉCOSSE i JEDWABNĄ

Sportowe koszulki,
sweatry, stylpy i t. d.
SKARPETKI, POŃCZOCHY

TOWARY WYBOROWE!

CENY KONKURENCYJNE!

NAJKRÓTSZA
AJTAŃSZA
AJBARDZIEJ

**BEZPIECZNA
PODRÓŻ**

DO GDAŃSKA, LWOWA, KRAKOWA I WIEDNIA
SAMOLOTAMI POLSKIEJ LINJI LOTNICZEJ.

Niniejszem mam zaszczyt zawiadomić WP., że prowadzone wspólnie ze mną przedsiębiorstwo pod firmą: Dom tekstylno-sportowy „SZATNIA” Spółka z ogr. odp. w Krakowie zostało zlikwidowane jako spółka i będzie prowadzone obecnie na mój wyłączny rachunek pod firmą:

Kazimierz PARAFIŃSKI

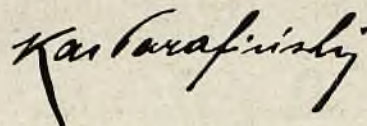
DOM SPORTOWY

Kraków, Sławkowska 14. Tél. 25-34. Rachunek w P. K. O. Warszawa Nr. 147.000.

Równocześnie mam zaszczyt zakomunikować, że dysponując znaczną ilością towarów jestem w stanie dać oddziałom wojskowym, klubom i towarzystwom sportowym oraz szkołom i korporacjom jak najdogodniejsze warunki płatności i niskie ceny przy bezwzględnie pierwszorzędnej jakości towaru.

Prosząc o zaszczytowanie mnie nadal swemi zamówieniami, ręczę za staranne i solidne wykonanie zleceń kreślę się

z poważaniem



Par la présente j'ai l'honneur de vous communiquer, que l'établissement dirigé par moi sous le nom: Maison des articles textilo-sportifs „Szatnia” société à responsabilité limitée vient d'être liquidé comme société. Dorénavant elle sera dirigée par moi-même et pour mon propre compte sous le nom de:

Casimir PARAFIŃSKI

MAISON DE SPORT

Cracovie, rue Sławkowska 14. ————— Compte chèque postal 147.000.

En même temps je me permets de vous aviser que, possédant un grand nombre de marchandises, il m'est possible de fournir aux clubs et associations sportives, aux écoles et aux groupements militaires — des articles de la première qualité, aux conditions de paiement les plus commodes et au meilleur marché.

En vous priant de bien vouloir m'honorer de vos commandes, je vous assure que vos commissions seront exécutées toujours le plus solidement et rapidement.

(—) Cas. Parafinski



**WSZELKIE
ARTYKUŁY
SPORTOWE**

HURT — DETAL

J. ROKICKI i S^{KA}

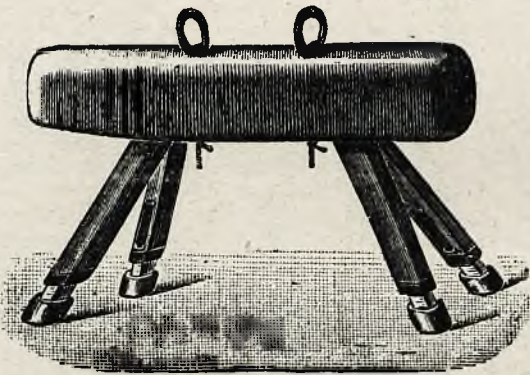
NOWY ŚWIAT Nr. 53

N.-SENATORSKA Nr. 1

WILNO — ul. WILEŃSKA 10.

WYTWÓRNIA PRZYRZĄDÓW
GIMNASTYCZNYCH
I LEKKO-ATLETYCZNYCH

WYKONYWA WSZELKIE ZAMÓWIENIA
PO CENACH KONKURENCYJNYCH.
URZĄDZA SAŁE GIMNASTYCZNE CAŁ-
KOWICIE I CZĘŚCIOWO



W. SZYMBORSKI i S^{KA}

WARSZAWA

BIELAŃSKA 5.

TELEFON 298-38.

LIGA PRZYBORY SPORTOWE
SWIATOWEJ RENOMY



DO NABYCIA W LEPSZYCH
SKLEPACH SPORTOWYCH

Rakiety i piłki
tenisowe 1925 r.
Slazengers'a

NADESZŁY

**SKŁADNICA
SPORTOWA**

STADJON

NADESZŁY

Rakiety i piłki
tenisowe 1925 r.
Slazengers'a

WARSZAWA

KRÓLEWSKA 31.

FILJA: LESZNO 9.

Największy wybór artykułów tenisowych Spaldinga, Slazengers'a, Stauba itd. Piłki Spalding'a na rok 1925 nadeszły. — Ceny najniższe. — Buty do piłki nożnej Spalding'a najwyższy gatunek. — Cena złotych 15

POLSKA SPÓŁKA SPORTOWA Warszawa, Hoża 19

Jedyny chrześcijański specjalny sklep przyborów sportowych. Oddział w Mławie, Działdowska 1. W organizacji oddział w Siedlcach i w Radomiu. — W projekcie: Wilno, Kraków, Poznań i inne miasta.